

OPINIONS
DES
ANCIENS
SUR LES JUIFS

Par feu M. DE MIRABAUD

Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

Pseud. del barone Paul Henri Thiry
d'Holbach

L O N D R E S

M D C C L X I X

OPINIONS

DES

ANCIENS

SUR LES JUIFS.

ON croit communément aujourd'hui que la misère dans laquelle les Juifs sont tombés ; & que le mépris universel qu'on a pour eux , sont des suites de la malédiction que Jésus-Christ a jettée autrefois sur cette malheureuse nation.

Cette opinion fait honneur à la Religion Chrétienne. Il seroit à souhaiter qu'elle ne fût point l'effet d'un zèle prévenu & peu éclairé, & qu'elle se trouvât conforme à la vérité historique ; cependant il est certain que les Juifs avant que de s'être attiré cette malédiction , qu'on regarde comme la cause de leur misère , étoient déjà haïs & méprisés partout où ils étoient , & on conviendra même qu'il n'est presque jamais fait mention d'eux dans l'antiquité que par rapport à ce mépris & cette aversion générale qu'on avoit pour eux.

2 OPINIONS DES ANCIENS

De tous les anciens qui ont parlé de l'origine du peuple de Dieu, il n'y en a pas un seul qui ne l'ait fait de la manière du monde la plus méprisante & la plus injurieuse. Manethon & Chéremmon, historiens Egyptiens dont Joseph nous a conservé les témoignages, nous apprennent, qu'une grande multitude de Lèpreux & d'autres personnes infectées de maladies contagieuses furent autrefois chassés de l'Egypte par le Roi Amenophis : que ces Lèpreux élurent pour leur chef un Prêtre d'Héliopolis nommé Moïse, qui leur composa une Religion & leur donna des Loix. (1)

Lisimaque, que Joseph cite aussi, dit la même chose que ces deux historiens ; excepté qu'il appelle Bocchoris le Roi qui chassa les Juifs (2).

Tacite (3) a suivi Lisimaque : Diodore de Sicile, sans faire mention ni de Bocchoris ni d'Amenophis, dit (†) simplement qu'on avoit assuré à Antiochus E-

(1) Contre Appion. Liv. I. Ch. 9. 11. 12.

(2) Hist. Lib. 5. Cap. 34. apud Photium.

(3) Plurimi authores consentiunt, ortâ per Egyptum tabe, quæ corpora sceleret, regem Bocchorim, adito Hammonis oraculo remedium petentem ; purgare regnum & id genus hominum ut invisum Deis, alias in terras avehere jussura. Hist. Lib. 5. Cap. 3.

(†) Photius Biblioth. Lib. 34.

SUR LES JUIFS.

3.

phane que cette nation avoit été chassée de l'Égypte à cause de la lèpre dont elle étoit infectée. Justin (4) parle de même que Diodore, & il est malheureux pour les Juifs qu'une opinion, qui leur attribue une origine si basse & si honteuse, ait été communément reçue sans que personne ait daigné ajouter foi à la manière éclatante & miraculeuse dont ils assuroient eux-mêmes qu'ils étoient autrefois sortis de l'Égypte.

Strabon est de tous les historiens celui qui a traité les Juifs le plus favorablement. Cet auteur à la vérité n'a pas adopté leur sortie miraculeuse de l'Égypte, mais aussi ne fait-il pas mention de cette vilaine maladie que les autres leur attribuent : il dit simplement qu'ils se retirèrent sous la conduite de Moïse qui étoit un Prêtre du pays. Justin & Tacite, ainsi que nous venons de le dire, conviennent de la lèpre, mais ils ne donnent pas à ces lépreux l'Égypte pour pays originaire ; le premier qui avoit quelque connoissance des Écritures fait les Juifs Syriens d'origine ; l'autre trompé par la ressemblance du mot Juda avec celui d'Ida, qui est le nom d'une montagne de Crete, a

(4) Lib. 36. Cap. 27

4. OPINIONS DES ANCIENS

cru (5) qu'ils étoient originaires de cette île. A la réserve de ces deux historiens, tous les autres ont assuré que les Juifs étoient Egyptiens; la conformité de caractères & d'usages qu'on remarquoit entre ces deux nations leur faisoit donner une origine commune, d'autant plus que les Juifs convenoient eux-mêmes qu'ils avoient habité longtems l'Egypte.

Chez les Egyptiens les Prêtres étoient nourris & entretenus aux dépens du public, ils étoient vêtus de lin, ils se baignoient fréquemment le jour & la nuit. Le Souverain Pontife portoit une image de saphir pendue au collet, cette image s'appelloit *vérité* (†) : dans leurs sacrifices ils faisoient l'exécration sur la tête d'une victime, c'est-à-dire qu'ils prioient (‡) les dieux de détourner sur cette tête tous les maux dont le peuple étoit menacé; le même usage se trouvoit établi chez les Juifs : la circoncision, l'horreur pour le pourceau, les jeûnes observés la veille des fêtes, la distinction des Ecritures en sacrées &

(5). *Vid.* Tacit. Hist. Lib. 5. Cap. 4.

(†) Hérodote Lib. 5. Plutarch. polit. Elien var. Hist. Lib. 14. Cap. 34.

(‡) *Voyez* Diodore L. 2. 5. 6. Plutarch. simpos. Lib. 4. Cap. 7.

SUR LES JUIFS. 3

profanes & celle des animaux en purs & impurs, paroissent encore empruntées des Egyptiens. L'histoire de la nation Juive autorisoit l'opinion, qui donnoit à ces deux peuples une même origine, & insinuoit assez clairement qu'ils avoient autrefois adoré le même Dieu. Au sortir de l'Egypte dès que les Juifs eurent perdu de vue Moÿse qui vouloit établir parmi eux une nouvelle religion, la première chose qu'ils firent fut de se forger un veau d'or, qui étoit, comme on le fait, le principal objet du culte des Egyptiens. Moÿse lui-même en élevant le serpent d'airain dans le désert, remit devant les yeux de son peuple un de leurs plus fameux hiéroglyphes qui ne manqua pas dans la suite de faire retomber les Juifs dans l'idolâtrie, à laquelle il vouloit les faire renoncer (7). Enfin on trouvoit une si grande conformité entre les cérémonies & les usages des Juifs & des Egyptiens, qu'on a toujours confondu ces deux nations, de même qu'on confondit depuis les Chrétiens avec les Juifs, les anciens n'ayant jamais regardé le Christianisme que comme une secte & une branche

(7) Le Roi Ezéchias fit briser le serpent d'airain parce que les Juifs l'adouroient.

6 OPINIONS DES ANCIENS

particulière du Judaïsme.

Les Egyptiens qui avoient été si longtemps les plus illustres des peuples de la terre, qui avoient enseigné les sciences & les arts au reste du monde, avoient beaucoup perdu dans la suite de leur ancien éclat, ou peut-être n'avoient-ils été redevables de leur célébrité qu'à l'ignorance dans laquelle vivoient encore les autres nations dans le tems qu'ils étoient déjà une république policée. Quoi qu'il en soit, ils ne devinrent depuis célèbres que par leur sottise & leur superstition; & si la curiosité attiroit encore les hommes chez eux pour y admirer la solidité de leurs pyramides, & les autres ouvrages de leurs ancêtres, on y alloit aussi quelquefois pour y être témoin d'une religion que l'on regardoit comme le triomphe de l'extravagance humaine. Les Egyptiens étoient donc tombés dans le mépris général de tous les peuples, & les Juifs qu'on confondoit toujours avec eux partageoient ce mépris; ils s'en attiroient même un encore plus grand par la singularité de leur culte & par les maximes qu'on leur imputoit, ainsi que nous allons le faire voir.

Toutes les nations avoient pour les

Juifs non seulement un sentiment de mépris , mais encore un sentiment de haine , & on se croyoit également bien fondé à les haïr & à les mépriser : on les haïsoit parce qu'on savoit qu'ils haïsoient les autres hommes , & on les méprisoit parce qu'on leur voyoit observer des coutumes qu'on trouvoit ridicules , & que d'ailleurs le caractère de leur esprit paroïsoit très-méprisable , c'est ce qu'il faut examiner en particulier.

Les Juifs adoroient un Dieu invisible qu'ils assuroient être le maître de tous les Dieux ; leurs prières , leurs cantiques , leurs livres , leurs discours étoient pleins de termes injurieux pour les Dieux des nations ; & cela eût été suffisant pour inspirer aux autres peuples de la haine pour eux ; le seul zèle de religion l'auroit pu produire : mais on avoit une raison plus forte pour les haïr , qui est celle de l'amour propre & de l'intérêt particulier. On étoit persuadé que les Juifs avoient pour tous ceux qui n'étoient point de leur religion une haine d'autant plus grande qu'on la croyoit ordonnée par le Dieu qu'ils adoroient.

Ce fut cette raison seule qui au rapport de Diodore porta Antiochus à les

8 OPINIONS DES ANCIENS

traiter avec tant de rigueur. Le Roi, dit-il, détestant la haine que les Juifs portoient à toutes les autres nations, fit immoler un cochon dans leur temple, & fit répandre le sang de cette victime abominable sur leurs livres sacrés qui autorisoient cette haine injuste (8).

Tacite confondant les Chrétiens avec les Juifs, selon la coutume des anciens, assure que ces malheureux que Néron produisit comme coupables de l'incendie de Rome, ne furent convaincus de ce crime, que parce qu'on les crut très-capables de l'avoir commis par la haine qu'ils portoient au genre humain (9). Et dans un autre endroit il dit (10) positivement des Juifs, qu'ils ont à la vérité beaucoup de charité les uns pour les autres & une fidélité inviolable entre eux; mais qu'à l'égard de tous les autres hommes, ils leur portent une haine implacable. Ils n'enseignoient les chemins qu'à ceux de leur religion, dit Juve-

(8) Liv. 34. apud Phorium.

(9) Haud perinde in crimine incendii quàm odio humani generis convicti sunt. Annal. Lib. 15. Cap. 44.

(10) Apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed adversus omnes alios hostile odium. Tacit. Hist. Lib. 5. Cap. 5.

SUR LES JUIFS. 9

nal, (11) & ils ne vouloient indiquer les fontaines qu'aux seuls Circoncis, c'est-à-dire qu'ils refusoient inhumainement les secours les plus simples & les plus ordinaires de l'humanité à tout autre qu'à des Juifs.

Quelques-uns accusoient Moÿse d'avoir inspiré aux Juifs cette haine pour les autres peuples pour se venger de la dureté avec laquelle les Egyptiens les avoient autrefois chassés de leur pays. (12) Mais sans recourir à cette mauvaise intention de leur législateur, la manière barbare dont cette nation avoit autrefois traité les Cananéens de même que tant de peuples que Dieu leur avoit commandé d'exterminer jusqu'aux femmes & aux enfans, jointe à une infinité d'exemples de cruauté à l'égard des étrangers dont les livres des Juifs sont remplis, tout cela, dis-je, étoit sans doute suffisant pour leur attirer la haine de tous les peuples. C'est à propos de ces massacres des Cananéens que l'Empereur Julien disoit (13) „ les législateurs des

(11) Non monstrare vias eadem nisi sacra colenti;
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos,
JUVENAL. SATYRA 14. VERS. 103.

(12) Diodore Lib. 40. apud Photium.

(13) Voy. St. Cyrille contra Julian. Lib. 6.

70 OPINIONS DES ANCIENS

„ payens recommandent qu'on traite a-
„ vec douceur ceux-mêmes, de qui on
„ a été offensé ; mais Moysé ordonne
„ d'exterminer entièrement des peuples
„ innocens." Dieu a même plusieurs fois
ordonné aux Juifs d'exterminer les ani-
maux qui se trouvoient dans certaines
villes des Cananéens.

La haine qu'on portoit aux Juifs étoit donc fondée sur leurs histoires, sur leur conduite à l'égard des incirconcis, & sur l'opinion où l'on étoit qu'ils haïssoient eux-mêmes tout le reste des hommes. Voilà pourquoi ils étoient regardés comme les ennemis déclarés du genre humain, à qui il ne manquoit que le pouvoir & une occasion favorable pour faire sentir à tout l'univers les effets de leur mauvaise volonté ; & voilà en même tems pourquoi dans toutes les fédérations populaires ils étoient les premières victimes de l'indignation publique.

Les habitans d'Alexandrie en massacrèrent en une seule fois cinquante mille. Ceux de Séleucie en exterminèrent autant ; ceux de Damas dix mille ; ceux de Césarée vingt mille. Joseph (14) qui rapporte tous ces massacres, déplore le

(14) Joseph de bello Judaïco. Lib. 2. Cap. 33.
34. 35. 36.

SUR LES JUIFS: 11

malheur de sa nation d'avoir pour ennemis tous les peuples de la terre. Il faut avouer que les Juifs payoient l'avantage d'être la nation chérie de Dieu, par le désagrément d'être l'objet de la haine des hommes.

Cependant comme les Juifs étoient par leur foiblesse hors d'état de faire aucun mal à personne, cela faisoit qu'on avoit pour eux encore plus de mépris que de haine. La circoncision, l'observation du Sabbath, leurs jeûnes fréquens, leur sotte crédulité qui passoit en proverbe, les rendoit la risée de tous les peuples; les anciens n'ont jamais parlé d'eux que comme de la lie des hommes.

„ Toutes les nations, disoit Julien, (15)
„ se sont distinguées par quelque en-
„ droit, les unes par leur puissance &
„ leurs richesses, les autres par leur sa-
„ gesse, d'autres par leur esprit & leur
„ industrie, les Juifs seuls sont toujours
„ restés dans l'obscurité & sans aucun
„ mérite.”

Tacite (16) nous apprend que le Sénat

(15) St. Cyrille contre Julien Lib. 3.

(16) Factum & de Sacris Ægyptiis Judaicis que pellendis: factumque patrum consultum, ut quatuor millia libertini generis ea superstitione infecta, queis idonea ætas, in insulam Sardiniam ve-

12 OPINIONS DES ANCIENS

qui les chassa de Rome sous l'empire de Tibere, en envoya en Sardaigne quatre mille des plus vigoureux, ne se souciant pas beaucoup que l'intempérie de l'air de cette isle les y fit périr, & regardant leur perte comme une chose très-peu considérable. Il nous dit ailleurs que pendant que les Assyriens, les Medes & les Perses étoient les maîtres de l'Orient, les Juifs faisoient la plus vile & la plus méprisable partie de leurs sujets, (17)

Le même auteur parle ainsi de leur religion. Quelques-uns, dit-il, (18) voyant dans le temple des Juifs quantité d'ornemens, de feuilles de vignes & de grapes de raisins, ont cru que cette nation adoroit Bacchus, mais ils se trompent fort, car les cérémonies de Bac-

herentur, coercondis illis latrociniis, & si ob gravitatem cœli interiissent, vile damnum: Cœteri cederent Italiâ, nisi certam ante diem profanos ritus exuissent. Annal. Lib. 2. Cap. 85. sub. fin.

(17) *Dum Assyrios penès Medosque & Persas oriens fuit despectissima pars servientium. Hist. Lib. 5. Cap. 8.*

(18) *Quia Sacerdotes eorum tibia tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aureâ templo reperta: Liberum patrem coli, domitorem orientis quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis. Quippe Liber festos lætosque ritus posuit; Judæorum mos absurdus sordidusque. Tacit. Hist. Lib. 5. Cap. 5. sub. fin.*

chus n'inspirent que la joye & l'allé-
gresse, au lieu que celles des Juifs sont
lugubres, sales & absurdes.

La tristesse du culte est encore un
point sur lequel les anciens trouvoient
beaucoup de conformité entre les Juifs
& les Egyptiens. „ Les Dieux des Grecs,
„ dit Apulée, se plaisent aux chants de
„ réjouissance, mais les Divinités Egyp-
„ tiennes n'aiment que les chants lugu-
„ bres.” (19)

Auguste (20) donna des louanges à
Caius son petit-fils sur ce qu'il n'avoit
pas daigné sacrifier à Jérusalem en pas-
sant par la Judée, & c'étoit une des plus
grandes marques de mépris que les Ro-
mains pussent donner, que de ne pas sa-
crifier aux Dieux des différens pays par
où ils passoient. On peut voir dans Dio-
dore, Strabon, Plutarque, Florus, Am-
mian-Marcellin & généralement dans
tous les historiens qui ont parlé des Juifs,
la maniere méprisante avec laquelle ils
l'ont fait. (21)

(19) *Egyptia numina plangoribus gaudent.*, Græ-
ca choreis. De deo Socratis L. 2.

(20) *Ægyptiacam & Judaicam ceremoniam con-
temptui habuit & Caium nepotem quod Judæam
præteriens apud Hyerosolimam non supplicasset,
collaudavit.* Suet. in Augusto. Cap.

(21) Voyez Plutarque Simposiac. Lib. 4. quæst.

24. OPINIONS DES ANCIENS

Les Poètes les ont raillés avec des termes encore plus piquans. Horace a consacré le proverbe de leur crédulité (22). Juvénal (23) nous les représente tantôt comme des conteurs de sornettes, tantôt comme de misérables gueux & toujours comme des hommes d'une superstition imbécille. Perse (†) choisit la religion Juive pour désigner la superstition même. Horace (24) avant lui avoit fait la même chose. Les Epigrammes de Martial sont pleines de railleries continues contre eux : il y compare entre autres leurs (25) jeûnes à tout ce qu'il y a au monde de plus puant & cette épithète de puants leur est donnée pré-

9. 5. — Diodor. Sicul. Lib. 34. — Strabon Lib. 16. Florus, Lib. 3. Cap. 5. — Ammian. Marcell. Lib. 22.

(22) Credat Judæus apella. Lib. 1. Sat. 5. vers. 100.

(23) Qualiâcumque voles Judæi somnia vendunt.
Sat. 6. vers. 546.

Judæis, quorum cophinus, fœnumque
supellex. Satir. 3. vers. 14.

(†) Labra moves tacitus, recutitaque Sabbata
palles. Pers. Sat. 5. v. 18.

(24) hodie tricesima Sabbata, vis tu
Curtis Judæis oppedere?

Horat. Sermon. Lib. 1. Satyr. 9. v. 69. 70.

(25) Quod jejunia Sabbathariorum.
Mallem, quàm quod olcs, olere bassa.
Martial. Lib. 4. Epigram. 4.

féritablement à toutes par Ammien Marcellin. (26)

Quoique la circoncision fût commune aux Juifs, aux Egyptiens, aux Ethiopiens, & à d'autres peuples; soit qu'ils l'observassent plus régulièrement, soit qu'ils en donnassent des raisons mystérieuses qu'on trouvoit absurdes, il est certain qu'ils étoient les seuls dont on se moquoit ordinairement au sujet de cette coutume.

Aristophane dans le *Plutus* la met assez plaisamment au dessous des choses les plus viles & les plus honteuses. „ On vient, dit-il, d'emmener un vieillard tortu, bossu, galeux, tout pelé, tout ridé, & même je crois circoncis.” On désignoit presque toujours les Juifs par certains termes injurieux (27) qu'on ne peut rendre, en notre langue, & qui avoient tous rapport à leur circoncision; mais sur-tout lorsque dans les bains publics ou dans d'autres occasions les Juifs étoient obligés de paroître ce qu'ils étoient, les huées étoient alors si fortes & les railleries si piquantes qu'ils ne pouvoient s'empêcher de rougir devant les hommes de cette marque caractéristique

(26) Lib. 22.

(27) *Verpi, curti, recusiti.*

16 OPINIONS DES ANCIENS

du choix de Dieu. C'est pourquoi ils avoient ordinairement recours à certains moyens violens & douloureux pour paroître faits comme les autres dans ces occasions, & pour effacer en quelque maniere cette tache qui leur attiroit des railleries qu'ils ne pouvoient soutenir (28). Enfin les étrangers portoient si loin le mépris décidé qu'ils avoient pour eux à cause de la circoncision, qu'ils les insultoient jusque dans leur ville capitale & même jusque dans leur Sanctuaire. Joseph nous (29) apprend même qu'un Soldat de la Garnison Romaine se tenant à la porte du temple où les Juifs entroient en grand nombre pour célébrer la fête de Pâques, s'avisa de leur montrer à nud ce en quoi les autres hommes différoient d'eux, ce qu'il accompagna de paroles si insultantes, que le peuple se souleva, & qu'il y en eut plus de dix mille d'entre eux qui périrent en cette occasion.

Les Commentateurs de l'Écriture se croient intéressés à soutenir, qu'Abraham est le premier de tous les hommes qui

(28) C'est ce qu'on appelle *reducere praputium*. Les Rabins visionnaires font Isâie auteur de cet usage; quelques-uns encore plus ridicules le font remonter jusqu'à Adam.

(29) Antiq. Judaïc. Lib. 20. Cap. 4.

ait été circoncis, & que par conséquent l'usage de la circoncision a dû passer des Juifs aux Egyptiens & aux autres nations qui l'ont observée. Ils supposent que pendant le séjour des Israélites en Egypte cet usage a pu se communiquer aux habitans du pays, & que les dix Tribus transplantées par Salmanasar ont pu l'introduire dans la Colchide, comme si cette dangereuse & douloureuse cérémonie avoit quelque chose de bien attrayant pour des peuples qui d'ailleurs n'embrassoient point la religion des Juifs.

Mais les anciens qui n'avoient pas un profond respect pour les livres des Juifs, aimoient mieux s'en rapporter au témoignage de leur propre histoire. Hérodote (30) nous dit positivement que les Ethiopiens, les habitans de la Colchide, les Phéniciens & les Syriens de la Palestine, qui sont les Juifs, avoient reçu la circoncision des Egyptiens. Diodore de Sicile assuroit la même chose, & même les plus habiles d'entre les Juifs, tels que Philon & Joseph, ne contestoient point aux Egyptiens d'être les auteurs de cet usage (31): toute la différence

(30) Lib. 2.

(31) Bibliot. L. 1. Sect. 2. Philon L. de *circumcisione*. Joseph L. 2. contre Appion.

18 OPINIONS DES ANCIENS

qu'on mettoit entre les Juifs & les autres peuples qui se faisoient circoncire, c'est que ceux-là avoient fait de la circoncision le point fondamental & le plus essentiel de leur religion, au lieu que les autres la regardoient comme une cérémonie, religieuse à la vérité, mais à laquelle on n'attachoit point une idée si haute & si sublime. En effet les Phéniciens l'abandonnerent après le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, & il paroît par Joseph qu'elle commençoit à être assez négligée chez les Egyptiens. Pour ce qui est de l'origine de cet usage, on ne doutoit point qu'une raison purement naturelle n'eût donné lieu à son établissement. Hérodote dit des Egyptiens qu'ils se faisoient circoncire à cause de la propreté. Philon qui a fait un livre exprès sur cette matiere en donne quatre raisons sensées, mais qu'on ne peut rapporter qu'en s'exprimant après lui d'une maniere un peu physique. Les voici.

1°. Pour remédier aux inflammations que cause le prépuce quand il est trop étroit.

2°. Pour éviter la malpropreté causée par les ordures qui s'amassent ordinairement entre le prépuce & le gland.

3°. Pour que la semence puisse entrer en ligne droite dans la matrice.

4°. La quatrième est une raison mystique dont les Pères de l'Eglise & les Docteurs allégoristes n'ont pas manqué de se servir depuis. C'est la circoncision du cœur dont l'autre circoncision n'étoit que le symbole & la figure.

Les Egyptiens & les Ethiopiens naissoient apparemment autrefois avec les mêmes inconvéniens naturels, auxquels bien des hommes sont encore sujets aujourd'hui, sur-tout dans ces pays-là. Il y a même plusieurs endroits de l'Afrique où on est obligé par de pareilles raisons de circoncire jusqu'aux femmes. Ainsi la circoncision étoit regardée comme une chose qui n'ayant été dans son origine qu'une simple opération destinée à remédier aux défauts naturels des hommes étoit devenue dans la suite une cérémonie de religion à laquelle on avoit assujetti ceux-mêmes qui naturellement n'en auroient eu aucun besoin. L'antiquité est pleine de semblables apothéoses.

Quoique la circoncision, l'observation superstitieuse du Sabbath, les jeûnes & les tristes cérémonies des Juifs leur

20 OPINIONS DES ANCIENS

attirassent bien des railleries, rien ne les faisoit plus généralement mépriser que leur extraordinaire crédulité. Il étoit à la vérité fait mention de miracles & de prodiges dans les histoires des payens; mais ces miracles & ces prodiges n'étoient ni en si grand nombre, ni si surprenans que ceux dont on voyoit les livres des Juifs remplis. D'ailleurs il n'y avoit pas un seul homme raisonnable parmi les payens qui ne se moquât de ces prétendus miracles, au lieu qu'on remarquoit dans toute la nation Juive une foi aveugle pour ce qu'on appelle les divines écritures, livres que les gens sensés regardent avec raison comme le produit du fanatisme & de l'imposture, & qu'on ne peut respecter ni croire que par cet entêtement ridicule qui porte à soutenir comme vrais les contes les plus puériles & les choses les plus absurdes. C'est aussi ce qui a fait garder à Joseph ce ménagement qu'on remarque dans son histoire; de peur d'ennuyer & de rebutter ses lecteurs par le récit d'une multitude de miracles qui ne peuvent que paroître aussi inutiles qu'in vraisemblables à ceux qui veulent faire usage de leur raison; il leur laisse toujours la li-

berté d'en croire ce qui leur plaira, & même lorsqu'il (32) parle du passage de la mer-rouge, qui est le plus éclatant des prodiges de l'ancien Testament, il ajoute qu'il ne faut pas être surpris de cette merveille puisque la même chose est arrivée depuis aux Macédoniens lorsqu'ils passèrent la mer de Pamphilie sous la conduite d'Alexandre. Joseph avoit raison d'en user ainsi, son histoire n'eût pas été favorablement reçue sans de pareils ménagemens. Cet auteur rapportoit tant de marques de la sotte crédulité des Juifs de son tems, qu'il eût été mal fondé à exiger une foi pleine & entière sur les choses qu'il affuroit être arrivées à leurs ancêtres.

Il ne faut pas oublier que les anciens qui avoient pour les Juifs un extrême mépris, ne confondoient pourtant point leur législateur avec eux. Ils ont ordinairement parlé de Moïse en termes assez favorables. Strabon livre 16. le compare à ces hommes sages & éclairés qui sont nés pour apprendre aux autres à vivre conformément à la justice & à la raison. Tacite nous le représente comme un homme d'esprit qui savoit adroitement profiter des occasions que le ha-

(32) Antiq. Judaïq. Lib. 2. Cap. 7.

22 OPINIONS DES ANCIENS

zard lui offroit pour parvenir à ses fins.

„ Les Juifs, dit-il, (33) souffrant beau-
„ coup dans le désert par la disette
„ d'eau, il arriva qu'un troupeau d'ânes
„ sauvages qui venoient de paître se re-
„ tira vers un rocher ombragé de feuil-
„ lages, ce que Moÿse voyant, & con-
„ jecturant par l'herbe qu'il remarquoit
„ en cet endroit qu'il pouvoit bien y
„ avoir des sources, il y fit creuser &
„ ne manqua pas d'y en trouver.”

Diodore de Sicile (34) met Moÿse au rang de ces illustres législateurs qui se sont habilement servis de la politique pour faire recevoir leurs institutions avec plus de respect. Après avoir fait une énumération de plusieurs de ces législateurs habiles qui ont attribué à des Dieux les loix qu'ils avoient eux-mêmes composées ; Moÿse, ajoute-t-il, fit de même accroire aux Juifs que le Dieu Jao étoit auteur de celles qu'il leur donna.

C'est ainsi que ces historiens célèbres parloient de ce merveilleux frappe-
ment

(33) Sed nihil æquè quàm inopia aquæ fatigabat. Jamque haud procul exitio, totis campis procubuerant; cum grex asinorum agrestium, è pastu in rapem nemore opacam concessit. Secutus Moÿses, conjectura herbidi soli largas aquarum venas aperit. Tacit. Hist. Lib. 5. Cap. 3.

(34) Liv. 1. Sect. 2.

du rocher. Voilà l'idée qu'ils avoient de ce décalogue dont l'arche qui le contenoit portoit par-tout la terreur & la mort, & dont la vue n'étoit permise qu'au seul Grand-Prêtre, & une seule fois l'année. L'habileté du législateur Juif & la stupidité du peuple à qui il avoit affaire, furent la seule merveille qui attira leur attention.

Ceux qui ont regardé jusqu'à présent les Juifs comme une nation inconnue qui habitoit un coin de la terre, ne pourront sans doute accorder cette idée avec le mépris général qu'avoient pour eux des peuples fort éloignés de leur pays. C'est pourquoi il est bon de faire remarquer que cette nation qu'on regarde mal à propos comme obscure, étoit répandue & connue presque par tout le monde.

Il est vrai que les Juifs habitoient un pays écarté & même mauvais, malgré les éloges qu'ils lui ont donné, & qu'on faisoit trop peu de cas d'eux pour venir exprès en Judée s'informer de leurs usages & de leur religion: mais ils avoient remédié à cela, & en sortant eux-mêmes de leur propre pays pour se répandre chez les autres nations, ils ne s'étoient que trop fait connoître puisqu'ils s'é-

24. OPINIONS DES ANCIENS

toient en même tems attiré ce mépris général dans lequel ils ne seroient point tombés s'ils étoient restés chez eux ; sans compter que les révolutions arrivées dans leur république les avoient depuis plusieurs siècles dispersés dans tout l'Orient.

Lorsqu'Alexandre fonda la fameuse ville à laquelle il donna son nom, les Juifs s'y établirent en grand nombre & ce Prince leur accorda le droit de Bourgeoisie comme aux autres habitans. Le fondateur d'Antioche en usa à leur égard de la même manière. Les Ptolomées les protégerent en Egypte où Philometor leur permit de bâtir un temple à l'imitation de celui de Jérusalem.

Le desir du gain auquel cette nation n'a jamais été indifférente, les avoit attirés dans toutes les villes maritimes de Phénicie, d'où ensuite ils passerent en Grece & en Italie. Outre cela les Juifs étoient depuis long-tems animés du desir de faire des Prosélytes, & ce zèle les excitoit à répandre chez tous les peuples leurs dogmes & leur religion. Ce qu'il y a de certain, c'est que plus de deux cens ans avant Jésus-Christ, le nombre des Grecs qui avoient embrassé la religion Juive étoit déjà si considérable,

qu'il fallut faire en leur faveur cette traduction célèbre de l'Écriture qu'on appelle vulgairement la traduction des Septante.

Il y a vingt endroits dans Joseph qui nous confirment ce zèle des Juifs pour la propagation de leur culte, & le reproche que Jésus-Christ (35) fait aux Phariſiens ne permet pas d'en douter : *vous parcourez, leur dit-il, la terre & la mer pour faire un Profélyte.* Par là cette nation s'étoit ſi fort multipliée que dans les villes célèbres comme Rome, Alexandrie, Antioche, les Juifs ſeuls faiſoient une partie très-confidérable des habitans, & cela faiſoit qu'à la fête de Pâques & dans d'autres fêtes ſolemnelles on voyoit dans Jérusalem des hommes de tout pays qui portoient également le nom de Juifs quoiqu'ils ne le fuſſent point d'origine mais ſeulement de religion.

Il ne paroît pas au reſte que les Juifs ayent eu anciennement, pour divulguer leurs myſteres, le même zèle dont ils furent dans la ſuite ſi animés; du moins la réponse qui fut faite à Ptolomée Philadelphè ſemble indiquer le contraire. Ce Prince, après avoir fait traduire le Pen-

(35) *Circū tis mare & aridam ut faciatis unum profelitum.* Math. Ch. 23. verſet 16.

26 OPINIONS DES ANCIENS

rateuque, trouvant , au rapport de Joseph, (36) les loix de Moÿse belles & sensées, ne put s'empêcher de dire qu'il étoit surpris comment de si belles loix étoient en même tems si inconnues, sans que personne en eût fait la moindre mention ; à quoi on lui répondit que ces loix étant toutes divines il n'avoit jamais été permis à personne d'en parler impunément : que Théopompe ayant entrepris d'en inférer quelque chose dans son histoire, il avoit perdu le jugement par une punition divine ; & que la raison ne lui étoit revenue qu'après avoir effacé ce qu'il en avoit écrit : que le Poète Théodecte en ayant parlé dans ses tragédies étoit devenu aveugle & qu'il n'avoit recouvré la vue qu'après avoir de même réparé sa faute. Ces petits contes que Joseph rapporte fort sérieusement étoient apparemment tirés de l'ancien livre d'Aristée, qui contenoit le récit merveilleux de ce qui s'étoit passé au sujet de la traduction des livres de Moÿse que Ptolomée Philadelphie fit faire. On lisoit dans ce livre que le Roi d'Egypte ayant demandé au Grand-Prêtre Eléazar des traducteurs également habiles dans la langue Grecque & dans

(36) Antiq. Judaïq. Liv. 12. Cap. 2.

L'Hébraïque, ce Pontife lui envoya six hommes de chaque Tribu qui faisoient en tout le nombre de soixante-douze interpretes, que les 72. Sçavans furent enfermés séparément chacun dans une espede de cellule, que là ils traduisirent d'une maniere uniforme & mot pour mot les livres de Moysé & qu'ils furent précisément 72. jours à perfectionner leur ouvrage.

On regarde aujourd'hui cette hystoriette comme une fable; cependant elle étoit reçue des Juifs & des premiers Chrétiens comme une vérité constante, & St. Justin (37) entre autres nous assure bien naïvement qu'il a vû lui-même dans l'Isle de Pharos les cellules où ces 72. traducteurs furent enfermés pour achever leur divine entreprise.

Mais pour en revenir à cet esprit de prosélitisme qui s'étoit emparé des Juifs, on ne fait s'ils suivoient en cela le penchant naturel qu'ont tous les hommes pour attirer les autres à leurs opinions, ou si les Egyptiens dont ils prenoient volontiers les manieres & les coutumes, ne leur avoient point inspiré ce même esprit qui régnoit parmi eux. Il est au moins constant que ceux-ci avoient un

(37) Dans son exhortation aux Grecs.

28 OPINIONS DES ANCIENS

zèle tout particulier pour établir par-tout le culte d'Isis & de Sérapis, & que ces deux Divinités avoient déjà des temples à Rome avant que les Juifs y fussent connus; cela paroît par l'action de Lucius (38) Emilius Paulus qui après un arrêt du Sénat qui ordonnoit qu'on abbatît les temples, prit lui-même une hache & donna les premiers coups afin d'encourager les ouvriers qu'une crainte superstitieuse arrêtoit.

Quoique Auguste (39) eût défendu l'exercice de la Religion Egyptienne dans Rome, il fallut, fort peu de tems après, qu'Agrippa qui commandoit dans la ville en son absence fît une nouvelle ordonnance pour empêcher qu'elle ne s'y introduisît. Tacite (40) Suétone (41) & les autres historiens qui parlent des fréquens arrêts du Sénat qui banissoient de Rome le culte & les cérémonies des Juifs,

(38) Lucius Æmilius Paulus consul, cùm Senatus Isis & Serapis fana diruenda censuisset, ea que nemo opificum attingere auderet, posita prætexta securim arripuit, templique ejus foribus in-
fraxit. Valer. Maxim. Lib. 1. Cap. 4. n^o. 3.

(39) Voyez Dion. Cassius L. 54.

(40) Voyez le passage de cet historien cité note
16.

(41) Ægyptiacas, & Judaicas Cereemonias contempnit. Suet. in August. Cap. — Ægyptiacos Judaicosque ritus compescuit. Idem. in Tiberio.

mettent toujours les cérémonies Egyptiennes avant celles-ci; les observateurs des uns & des autres avoient encore plus de zèle pour les introduire & les répandre que leurs ennemis n'en avoient pour s'y opposer & pour les bannir.

Etat de la Judée au tems de Jésus-Christ & depuis jusqu'à la ruine de Jérusalem.

LORSQUE Jésus-Christ vint aumonde il y avoit déjà longtems que le sceptre étoit sorti de la maison de David. Depuis la ruine de Jérusalem & de son temple par Nabuchodonosor il n'y eut plus de Rois de cette maison, il n'y en eut même point en Judée pendant plus de 450. ans, c'est-à-dire depuis la transmigration des Juifs à Babylone jusqu'au tems des Asmonéens.

Judas Machabée de la tribu de Lévi ayant délivré ses freres de la dure captivité sous laquelle les Rois de Syrie les tenoient opprimés, mérita par son courage d'être reconnu Souverain-Sacrificateur & chef en même tems de toute la nation Juive. Ses successeurs joignirent la dignité Royale à celle de Sacrifica-

30 OPINIONS DES ANCIENS

teur, & la race des Asmonéens régna 126. ans avec assez d'éclat & de prospérité. Sous les derniers Rois de cette race les Juifs commencèrent à sentir le poids des fers qu'ils devoient bientôt porter pour toujours. Pompée prit Jérusalem, & sans craindre le sort dont l'Écriture menace les profanes, il entra dans le sanctuaire & voulut être témoin des mystères les plus secrets du culte Judaïque ; le tems n'étoit plus où une mort prompte & terrible eût été d'abord le prix d'une si téméraire curiosité. Aristobule qui régnoit alors sur les Juifs fut emmené prisonnier à Rome, & Hircan, frere d'Aristobule & rival de son autorité, fut laissé dans Jérusalem où il exerçoit la Grande-Sacrificature.

Depuis cette conquête de Pompée on peut dire que les Romains se regardèrent comme les Souverains du Pays. Car quoique Alexandre & Antigone soient remontés successivement sur le trône d'Aristobule leur pere, ils furent traités l'un & l'autre de rebelles par le Sénat & même punis comme tels après avoir été vaincus. Hérode & ses descendans ne régnerent ensuite en Judée que du consentement & sous la dépendance des Romains qui s'étoient rendus les dispensa-

SUR LES JUIFS: 31

teurs des couronnes dans tous les Pays qu'ils avoient soumis à leur Empire.

Ce fut sous le règne d'Aristobule & sous le gouvernement de son frere qu'Antipater pere d'Hérode jetta les fondemens de cette grandeur où sa maison parvint après sa mort. Le Général Iduméen attaché aux intérêts d'Hircan avoit si bien sçu ménager l'amitié des Romains que son fils n'eut pas beaucoup de peine à se faire déclarer Roi de la Judée par ces conquérans au préjudice des Princes qui restoient de la race des Asmonéens.

L'histoire d'Hérode est connue ; on sçait que cet usurpateur habile ayant gagné tour à tour les bonnes graces d'Antoine & celles d'Auguste, devint un Roi illustre & puissant. Ses malheurs domestiques l'ont rendu célèbre aussi bien que la gloire de son règne. Personne n'ignore que ce Prince qui joignoit de grands défauts à de grandes qualités, a réuni en sa personne tout ce qui peut exciter l'envie & la compassion. Hérode fournira éternellement l'exemple d'un Roi glorieux & d'un homme très-infortuné.

Les Evangélistes St. Mathieu & St. Marc font naître Jésus-Christ sur la fin

32 OPINIONS DES ANCIENS

du règne d'Hérode, quoique St. Luc semble reculer sa naissance de dix ans plus tard ; c'est ce que nous examinerons plus bas. Hérode régna 73. ans & par son testament il laissa sous le bon plaisir d'Auguste le trône de Judée à Archelaüs l'un de ses fils. Ses autres enfans eurent des partages moins considérables dans les pays qu'il avoit possédés. La Galilée échut à Hérode Antipas. Philippe eut la Traconite & l'Auranite. Auguste confirma le testament d'Hérode en retranchant néanmoins la portion d'Archelaüs à qui il ne voulut accorder que le titre d'Ethnarque & non celui de Roi.

Dix ans après, Archelaüs ayant été accusé par ses propres sujets devant l'Empereur Auguste qui le crut coupable, le priva de ses Etats & le relégua à Vienne dans les Gaules. Les Juifs devinrent alors sujets immédiats de Rome, la Judée devint une Province dépendante du Souverain de Syrie, mais qui néanmoins avoit ses Gouverneurs particuliers, & Ponce Pilate qui fit crucifier Jésus-Christ est, au rapport de Joseph, le cinquième de ces Gouverneurs Romains qu'eut la Judée depuis sa réunion à l'Empire.

Après la mort de Tibere, Caligula étant monté sur le Trône Impérial, ce Prince qui affectionnoit Agrippa petit-fils d'Hérode le Grand, lui donna les Etats qu'avoient possédés ses deux oncles Antipas & Philippe, avec le titre de Roi. Claudius ayant succédé à Caligula ajouta la Judée au Royaume d'Agrippa. Ainsi Jérusalem se vit encore sous la domination d'un Roi. Mais cette nouvelle forme de Gouvernement ne dura que trois ans, car Agrippa étant mort au bout de ce tems-là, l'Empereur envoya un Gouverneur en Judée comme auparavant. A ce Gouverneur en succéderent six autres de suite dont Gessius Florus fut le dernier. C'est sous lui que les Juifs entreprirent de secouer le joug de la domination Romaine, & cette révolte qui arriva trente-huit ans après la mort de Jésus-Christ fut suivie comme on sçait de la désolation entiere de leur pays, de l'incendie du temple & de la ruine de Jérusalem.

Dès le commencement que la Judée fut réunie à l'Empire Romain, les Juifs avoient donné des marques de l'impatience avec laquelle ils souffroient une domination étrangere.

Le premier acte de souveraineté que

34 OPINIONS DES ANCIENS

fit Auguste dans cette Province fut d'ordonner un dénombrement de tous les biens des particuliers. Ce fut à l'occasion de ce dénombrement que deux séditieux entreprirent de former une nouvelle secte qui avoit pour principe fondamental de ne reconnoître que Dieu seul pour Maître. Judas Galiléen fut l'instituteur de cette secte, en quoi il fut aidé par un Pharisien nommé Sadoc.

Ces deux hommes entraînent un grand nombre de Juifs après eux, & leur parti qui subsista longtems depuis, commença alors à se rendre redoutable & aux Romains & aux Juifs pacifiques, qui prévoyoit les maux que la révolte attireroit sur leur nation. Joseph regarde l'institution de cette secte fanatique comme la source de tous les maux dont son pays a été affligé.

Depuis le règne d'Auguste jusqu'à celui de Néron les Sectateurs de Judas sans se révolter ouvertement se contenterent d'inspirer l'esprit de révolte par leurs maximes, & ils y réussirent si bien que la Judée se trouva remplie d'un prodigieux nombre de factieux, à qui il ne manquoit que l'occasion pour faire connoître l'esprit qui les animoit. Gestus

Florus homme violent & avide leur fournit cette occasion. Les Juifs séditieux excitèrent leurs compatriotes à ne plus souffrir les violences & les injustices de ce Gouverneur. La révolte préparée de longue main éclata tout d'un coup. Florus & la garnison Romaine se virent assiégés par la multitude, & il fallut que Cestius Gouverneur de Syrie vint les dégager avec une armée. Cependant tout le pays s'étant généralement soulevé, & Cestius ne se jugeant point assez fort pour réduire les rebelles, prit le parti de s'en retourner emmenant avec lui le Gouverneur & la garnison de Jérusalem qu'il venoit de délivrer.

Quelque tems après, l'Empereur Néron nomma Vespasien pour chef de l'armée qui devoit ranger les Juifs à leur devoir. Le nouveau Général étant entré en Judée avec des forces considérables se rendit maître d'un grand nombre de places, entre autres, de Jotapat où Joseph l'Historien qui étoit un des Généraux des Juifs fut fait prisonnier. Mais Vespasien ne termina point cette guerre, car après la mort de Néron & celle de Galba, son armée l'ayant déclaré Empereur, il jugea à propos de s'approcher de l'Italie & laissa le com-

36 OPINIONS DES ANCIENS

mandement de ses troupes & la conduite de la guerre à Titus son fils. C'est ce Prince qui après un siège long & opiniâtre se rendit maître de Jérusalem qui fut ruinée de fond en comble & le temple réduit en cendres.

Joseph témoin oculaire de cet événement dont il a écrit l'histoire avec une parfaite exactitude, en donne plusieurs raisons : celle qu'il répète le plus souvent & qui est en effet la plus naturelle ; c'est la division qui étoit alors entre les Juifs, & le mauvais ordre qu'on mettoit à tout. Il y avoit trois différens partis dans Jérusalem, composés d'hommes plus scélérats les uns que les autres, & ces partis différens songeoient plus à s'entre-détruire qu'à se défendre contre l'ennemi commun. Les cruautés & les crimes que commettoient ces factieux, étoient si horribles que (42) Joseph donne la vengeance divine pour une seconde raison de la ruine de Jérusalem. Mais l'Historien oublie en cet endroit que le nombre de ces scélérats qu'il falloit punir, ne montoit pas à trente mille hommes, au lieu que le peuple innocent qui périt avec eux montoit à

(42) De bello Judaïco. Lib. 6. Cap. 16.

plus d'un million d'ames. Enfin Joseph allegue (43) une troisieme raison tirée de la Théologie Judaique de son tems.

„ Les Juifs , dit-il, après la prise de la
 „ forteresse Antonia réduisirent le tem-
 „ ple à un quarré, quoiqu'ils ne pussent
 „ ignorer qu'il est écrit dans les livres
 „ saints que la ville & le temple seroient
 „ pris lorsque cela arriveroit.

On ne sçait de quel endroit de l'Ecriture l'Historien Juif veut ici parler. Mais comme l'esprit allégorique peut fournir une multitude de sens différens sur un même texte , & que l'imagination des Allégoristes échauffée par un événement qui les regarde, a d'ordinaire une activité qui manque à ceux que le même événement n'intéresse plus, il n'est pas étonnant que les Juifs découvrirent alors le sens d'une Prophétie qui est aujourd'hui rentrée dans sa premiere obscurité.

Il en est de, même de ce que Joseph (44) ajoute immédiatement après, lorsqu'il dit que ce qui excita le plus les Juifs à la révolte , fut l'ambiguïté d'un passage de l'Ecriture qui portoit

(43) Ibid. Lib. 6. Cap. 31.

(44) Ibid.

38 OPINIONS DES ANCIENS

que dans ce tems-là il sortiroit un homme de leur contrée pour commander à toute la terre.

Les Juifs qui gémissoient alors sous le joug des Romains, souhaitoient ardemment que Dieu leur fuscitât un libérateur semblable à Judas Machabée. De ce desir ils étoient passés à l'espérance, & l'imagination vive de quelques-uns avoit changé ce desir & cette espérance en persuasion & en certitude de voir arriver ce libérateur, par l'interprétation qu'elle leur fit donner aux paroles obscures de quelque prophétie. Les Chrétiens qui font l'application de ce passage ambigu à Jésus-Christ, soutiennent que la prophétie étoit accomplie il y avoit déjà bien des années. Joseph, à qui le Christianisme étoit inconnu, auroit sans doute trouvé l'allégorie Chrétienne encore plus forcée que l'interprétation Judaïque, puisque selon cet Historien la prédiction regardoit un homme qui devoit être réellement maître du monde, & qui devoit l'être précisément en ce tems-là, & cet homme selon lui étoit Vespasien qui fut appelé à l'Empire comme il étoit en Judée. Les Juifs, ajoute Joseph, revinrent enfin de leur erreur mais trop tard, & ils

n'en furent convaincus que par leur entière ruine.

Un grand nombre de signes & de prognostics annoncerent selon Joseph la destruction de Jérusalem ; il parut une comète , une vache mit au monde un agneau , les portes du temple s'ouvrirent d'elles-mêmes , on entendit dans le lieu saint une voix qui disoit *sortons d'ici* : on vit des armées en l'air &c.

Les anciennes histoires & sur-tout celle de Tite-Live sont pleines de semblables prodiges. Mais le correctif qui les accompagne toujours dans Tite-Live & dans les autres Historiens judicieux , ne se trouve pas dans l'histoire Juive. Joseph , d'ailleurs Ecrivain sensé , ne dégénere point du caractère Judaique sur le fait de la crédulité. Comme Historien il rapporte ce merveilleux , il le croit comme Juif , mais en homme équitable il n'assujettit point ses lecteurs à son goût & il les dispense volontiers d'être aussi crédules que lui.

Le plus étonnant de ces prodiges qui , au rapport de Joseph (45) précéderent la ruine de Jérusalem , est la prédiction constatée & soutenue d'un certain paysan nommé Jésus.. Quatre ans avant le

(45) Ibid.

26 OPINIONS DES ANCIENS

commencement de la guerre, cet homme étant venu dans le temple à la fête des Tabernacles, s'écria d'un ton d'enthousiaste : *voix du côté de l'orient, voix du côté de l'occident, voix du côté des quatre vents, voix contre Jérusalem & contre le temple, voix contre tout le peuple* : Et il ne cessoit nuit & jour de courir par toute la ville en répétant les mêmes paroles. On arrêta ce Prophète seditieux & on le conduisit au Gouverneur Albinus qui le regardant d'abord comme un séditieux le fit rudement fouetter. Jésus endura les coups sans répandre une seule larme & sans discontinuer d'annoncer ces malheurs. Le Gouverneur ensuite lui ayant demandé qui il étoit & ce qui le faisoit penser de la sorte, le Prophète taciturne ne répondit pas un seul mot; ce qui fit qu'Albinus le renvoya comme un fou. Jésus resta quatre ans sans parler à personne, sans remercier ceux qui lui donnoient à manger & sans se plaindre de ceux qui le maltraitoient, mais continuant toujours de prophétiser sur le même ton.

„ Lorsque Jérusalem fut assiégée, dit
„ Joseph, on vit l'effet de ses prédic-
„ tions, car faisant alors le tour des rem-
„ parts, & criant à son ordinaire : mal-

„ heur sur la ville , malheur sur le tem-
 „ ple , malheur sur le peuple , il ajou-
 „ ta , & malheur sur moi-même ; aussi-
 „ tôt une pierre lancée par des machi-
 „ nes des assiégeans le renversa par ter-
 „ re , & il rendit l'esprit en proférant
 „ les mêmes mots.”

Quelques critiques prétendent que Joseph confond ici la prédiction de Jésus-Christ qu'il attribue mal à propos à un autre. On remarque en effet assez de conformité entre Jésus-Christ & ce Prophète payfan. Même nom , même condition , même prédiction ; l'un & l'autre traités d'abord de séditieux , ensuite regardés comme des fous à cause de leur silence à l'interrogatoire , & l'un & l'autre périrent d'une manière tragique.

A la vérité le tems ni le genre de leur mort ne se rapportent point ; mais , disent ces critiques , les histoires que le peuple débite sont sujettes à des altérations bien plus considérables , l'anachronisme & les autres variations s'y rencontrent presque toujours , & pourvu que le merveilleux , qui fait l'essentiel d'un conte , subsiste , les circonstances historiques sont les choses auxquelles les peuples font le moins d'attention. Or ,

42 OPINIONS DES ANCIENS

Joséph qui étoit à Rome quatre ans avant la guerre & qui n'étoit point dans Jérusalem lorsque la ville fut assiégée, ne sçauroit parler de la prédiction du payfan comme en ayant été témoin, mais seulement comme d'un oui-dire & comme d'une chose qu'il n'a pu apprendre que par le récit des Juifs qui survécurent à la désolation de leur ville.

Mais la conjecture de quelques incrédules est bien plus hardie: il se peut faire, disent-ils, qu'un payfan mélancolique nommé *Jésus* ait annoncé les malheurs de Jérusalem quelque tems avant la ruine de cette ville: la révolte étant alors sur le point d'éclater, les moins clairvoyans d'entre les Juifs pouvoient presque à coup sûr faire une pareille prédiction. Les autres circonstances extraordinaires qui regardent ce payfan auront été imaginées par le peuple dont l'esprit aime naturellement à se repaître de merveilleux. Et il est encore très-possible, continue-t-on, que les Chrétiens ayant dans la suite fait honneur à Jésus-Christ de la prédiction de ce Prophète; la conformité du nom aura servi à établir cette opinion; car enfin, ajoutent les incrédules, peut-on conce-

voir qu'une prédiction aussi formelle que celle de Jésus-Christ sur la ruine de Jérusalem ait été absolument ignorée de Joseph? Il ne devoit être mention alors que de cette prophétie; les disciples des Apôtres étoient dans la Judée en grand nombre, plusieurs mêmes de ceux qui avoient vu Jésus-Christ vivoient encore. Se peut-il faire qu'après la désolation de la ville & l'incendie du temple les témoignages authentiques que les Chrétiens rendirent à la prophétie de leur maître ne soit point parvenue jusqu'à Joseph? Cet Historien, dont l'exactitude va jusqu'à rapporter les moindres prodiges, auroit-il omis une prédiction rendue 40. ans auparavant par un homme merveilleux dont la vie étoit un tissu de prodiges? Joseph ne l'ayant point fait, les incrédules se croient en droit de conclure qu'il ne fut fait alors aucune mention de la prophétie de Jésus-Christ, & que par conséquent cette prophétie peut être soupçonnée d'avoir été faite après l'événement.

La critique leur fournit une autre conjecture à propos du même fait; dans les reproches que Jésus-Christ fait aux Pharisiens il dit, que Dieu demandera compte aux Juifs du sang innocent qui

44 OPINIONS DES ANCIENS

a été répandu depuis Abel jusqu'à Zacharie fils de Barachie qu'ils ont fait mourir entre le temple & l'autel : la plupart des commentateurs ne sachant quel est ce Zacharie fils de Barachie, soutiennent que ce doit être apparemment le Grand-Prêtre Zacharie que Joas fit lapider à la porte du temple. Quelques-uns disent que ce Zacharie peut être le pere de St. Jean-Baptiste : ils ignorent à la vérité s'il étoit fils d'un Barachie, ils savent encore moins s'il fut tué par les Juifs & s'il le fut dans le temple : mais n'importe, la chose peut être, & cela suffit. Enfin quelques autres Commentateurs rejettent ces deux sentimens parce que l'un est entièrement imaginé, & que l'autre leur paroît mal fondé. Le Grand-Prêtre Zacharie, disent-ils, étoit fils du Grand-Prêtre Joïada & nullement de Barachie. D'ailleurs les Juifs ont répandu le sang de bien des justes depuis le meurtre de Zacharie qui a été commis plus de six cens ans avant Jésus-Christ. Ainsi il n'y a aucune vraisemblance que ce soit ce Grand-Prêtre dont il ait voulu parler ; il y a bien plus d'apparence, continuent-ils, que ce Zacharie est celui que les Zélateurs firent mourir dans le tem-

ple au commencement du siège de Jérusalem.

Joseph dit (46) que Zacharie fils de Barach étant un homme également illustre par sa naissance, sa vertu & son mérite, les factieux qui craignoient son crédit & son autorité résolurent de s'en défaire, que pour cet effet après avoir inutilement tenté de lui faire faire son procès juridiquement ils le massacrèrent au milieu du temple sans aucune forme de justice. On voit là un Zacharie dans le temple, l'histoire nomme son pere Barach; or Barach ou Barachie peuvent passer pour le même nom, & Zacharie est le dernier des justes dont le sang a été répandu avant la ruine de Jérusalem, de même qu'Abel en est le premier. C'est donc lui, concluent ces Commentateurs, dont Jésus-Christ a voulu parler. Mais, ajoutent-ils, la chose étant arrivée plusieurs années après la mort de Jésus-Christ, il en a parlé prophétiquement & comme d'un événement dont la certitude lui étoit connue.

Il faut avouer que la vraisemblance se trouve bien davantage dans cette opinion que dans les autres, & c'est mal-

(46) De bello Judaïco Lib. 4. Cap. 19.

46 OPINIONS DES ANCIENS

heureusement ce qui donne lieu à l'incrédulité. Les incrédules qui n'admettent pas si aisément des prophéties si claires, sont portés par là à penser que les Evangiles qui nous restent n'ont été écrits qu'après le meurtre de Zacharie fils de Barach & après le renversement de l'Etat Judaique.

Jérusalem resta comme ensevelie sous ses ruines pendant l'espace de soixante ans ou environ. Au bout de ce tems-là l'Empereur Adrien ayant entrepris de la relever & de la nommer de son nom *Ælia*, cette ville fut en effet rebâtie, mais d'une manière qui répondoit peu à son ancienne splendeur. Le nom d'*Ælia* lui fut conservé jusqu'à l'Empire de Constantin, elle reprit ensuite son premier nom qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Mais si Adrien releva les murs de Jérusalem, on peut dire que ce Prince porta en même tems le dernier coup à la nation Juive en lui imposant la dure condition de n'habiter jamais dans une ville qui avoit toujours fait l'objet de ses vœux les plus ardens. Les restes de cette nation malheureuse incapables de se soumettre à une condition si dure firent un dernier effort: ils se souleverent

sous la conduite d'un imposteur, & cette dernière révolte est l'époque fatale de l'anéantissement de la République Judaïque. Ceux qui échappèrent aux armes d'Adrien furent sans espérance de retour réduits dans un éternel esclavage.

Les Juifs, bannis pour jamais de leur propre Pays & dispersés par toute la terre, cessèrent alors d'être un peuple particulier. Assujettis à une domination & à des loix étrangères, on ne les a depuis distingués que par leur religion; cette nation d'élite & si chérie de Dieu a cessé depuis ce tems-là d'être comptée parmi les nations.

L'Etat Judaïque étant anéanti, les Juifs ne furent plus occupés qu'à conserver leur religion avec le même zèle & la même opiniâtreté qu'ils avoient défendu leur liberté. On est surpris que depuis 16. siècles la religion Juive déstituée de son temple & de son ancien culte ait pu se soutenir malgré le mépris & l'aversion qu'ont pour les Juifs tous les peuples au milieu desquels ils sont obligés de vivre, & on est porté à croire qu'il y a dans cet événement singulier quelque chose de surnaturel & de divin.

48 OPINIONS DES ANCIENS

C'est une tradition dans l'Eglise Chrétienne que les Juifs doivent rester dans l'incrédulité jusqu'aux derniers tems, & qu'à la fin du monde ils reconnoîtront leur erreur & embrasseront la foi en Jésus-Christ. Mais sans vouloir entrer dans les vues particulieres de la Providence, on peut donner de cet événement singulier plusieurs raisons simples & qui sont néanmoins assez fortes pour le remettre dans l'ordre des choses dont on veut peut-être trop légèrement le tirer.

1°. Quoique les Juifs soient aujourd'hui dans la misere, ils sont assurés, & c'est un de leurs articles de foi de le croire, qu'ils en sortiront bientôt. Le Messie qu'ils attendent de jour en jour doit les rendre le plus heureux & le plus puissant peuple de (†) la terre. Bien des siècles à la vérité se sont déjà écoulés sans qu'ils ayent vu l'effet de cette attente, mais ce qui auroit il y a long-tems désabusé des gens plus raisonnables, ne produit point cela sur les plus crédules & les plus entêtés de tous les hommes.

Voilà pourquoi on les voit toujours
prêts

(†) Voyez Léon de Modene *Dissertat.* &c. dans le premier Volume des *Cérémonies & coutumes des peuples* &c.

prêts à regarder le premier imposteur ou le premier fanatique, comme ce libérateur qui selon eux ne doit point tarder à venir. C'est ce qui les a fait se précipiter dans la mer par milliers, sur l'assurance qu'un fou qui se disoit le Messie (†) leur donna qu'il alloit la leur faire passer à pied sec. On sçait ce qui leur est arrivé de notre tems au sujet de Sabathai de Lévi; & ceux qui seront curieux d'en apprendre davantage sur l'extraordinaire crédulité des Juifs pourront s'en instruire dans la savante histoire que M. Basnage a faite de cette nation.

2°. Tacite (47) a dit de Moyse que pour s'attacher pour jamais les Juifs, il avoit établi parmi eux des coutumes toutes différentes de celles des autres nations. Nous pouvons dire que ce qui a attaché les Juifs à Moyse, les a en même tems unis entre eux d'une manière forte qui contribue extrêmement à la durée de leur société. La singularité des usages lie d'un nœud étroit ceux qui les observent & rend par là les usages

(†) Voyez Socrate Hist. Eccles. Lib. 2.

(47) Moses quo sibi in posterum gentem firmaret, novos ritus contrariosque cæteris mortalibus indidit. Hist. Lib. 5. Cap. 4. princip.

50 OPINIONS DES ANCIENS.

durables & permanens ; mais sur-tout celui qu'ont les Juifs de ne se point allier avec les étrangers, perpétue parmi eux la crédulité & y rend héréditaires l'opiniâtreté & l'attachement à leur religion.

3°. Le Christianisme & le Mahométisme étant des branches & des rejettons du Judaïsme, quoique les Juifs voyent ces deux religions florissantes & répandues presque par toute la terre, cela, bien loin de les ébranler, ne sert qu'à les affermir davantage dans la leur qu'ils regardent comme la tige & le tronc qui a produit ces deux autres. Les Chrétiens & les Mahométans ne sont selon eux que des hérétiques qui ont altéré & corrompu le Judaïsme. Les Juifs en voyant le Christianisme & le Mahométisme répandus par-tout, ne s'imaginent voir autre chose que leur propre Religion, que tous les hommes convaincus de la vérité, ont embrassée, & qu'ils observent eux seuls dans toute sa pureté, pendant que les autres l'alterent & la défigurent.

4°. Enfin l'aversion qu'on a pour les Juifs & les mauvais traitemens qu'on leur fait, sont beaucoup plus capables de les attacher fortement à leur Religion que de les porter à y renoncer. Ce que Tertullien disoit autrefois, que le sang des

SUR DES JUIFS. 51

martyrs (48) étoit une semence de Chrétiens, doit s'entendre généralement de toutes les Sectes. La contrariété que les hommes éprouvent ne sert qu'à leur graver plus profondément dans le cœur les opinions auxquelles on veut qu'ils renoncent. La tranquillité au contraire les fait presque toujours tomber dans le relâchement.

Les mêmes Juifs dont nous parlons doivent nous avoir convaincus de la vérité de ce principe. Autrefois qu'ils étoient dans l'abondance & la prospérité, ils oublioient à chaque instant le Dieu de leurs Peres: depuis qu'ils ont été assujettis aux Grecs, aux Romains, & ensuite aux autres Nations, leur zèle s'est réveillé, & non seulement on ne les a point vu tomber dans l'idolâtrie, mais même ils en sont devenus plus exacts observateurs d'une Religion à laquelle ni la haine ni le mépris de tous les hommes ne les feront jamais renoncer.

(48) Sanguis martyrum semen christianorum.
Apologet.

*Caractere, Sectes, & opinions
des Juifs.*

SI le peuple Juif étoit singulier dans ses usages & dans son culte, il se distinguoit encore davantage par son zèle extraordinaire pour le culte & pour les usages qui lui étoient particuliers. Il est naturel à tous les hommes d'avoir de l'attachement pour la Religion dans laquelle ils ont été élevés, & pour les opinions dont ils ont été imbus dès l'enfance. Mais aucun n'avoit porté cet attachement aussi loin que les Juifs le porterent au siecle de Jésus-Christ. Le caractere de ce peuple étoit alors bien différent sur cela de ce qu'il avoit été autrefois.

On ne peut sans étonnement comparer la légéreté des anciens Juifs avec le zèle & la fermeté de ces derniers; ce n'étoit plus cette nation foible & lâche prête à fléchir les genoux devant Baal à la première occasion; les promesses & les menaces, les supplices & la mort même, rien n'étoit plus capable d'ébranler leur constance; l'adversité qui réveille ordinairement la ferveur des hommes, avoit

fans doute opéré ce miracle chez les Juifs. Ce peuple malheureux sentant sa misere se persuada que le moyen le plus efficace pour la faire cesser étoit un retour sincere vers son Dieu qu'il avoit oublié, & un renouvellement de zèle pour sa Religion qu'il avoit négligée.

Mais le tems étoit arrivé où la nation Juive devoit être effacée du nombre des nations ; Dieu ne fut point touché de son zèle, & il ne resta aux Juifs que la réputation qu'ils s'acquirent parmi les autres peuples, d'être de tous les hommes les plus attachés à leur Religion. Ils en donnerent des marques en mille occasions différentes où l'on vit les plus scélérats comme les plus honnêtes gens de cette nation témoigner un égal attachement pour leur culte & pour leurs opinions. Voici de quelle maniere Joseph parle des Esséniens qu'on peut regarder comme les hommes les plus vertueux qu'il y eût alors parmi les Juifs. „ Les „ Esséniens, dit-il, triomphent des tour- „ mens par leur constance ; la guerre „ que nous avons eue contre les Ro- „ mains a fait voir en mille manieres „ que leur courage est invincible. Ils „ ont souffert le fer & le feu & vu bri- „ ser tous leurs os plutôt que de vou-

94 OPINIONS DES ANCIENS

„ loir dire la moindre parole contre leur
„ législateur, ni manger des viandes qui
„ leur sont défendues, fans qu'au milieu
„ de tous les tourmens ils ayent jetté
„ une feule larme ni dit la moindre cho-
„ se pour tâcher d'adoucir la cruauté de
„ leurs bourreaux ; au contraire, ils se
„ moquoient d'eux & rendoient l'esprit
„ avec joye parce qu'ils espéroient de
„ passer de cetté vie à une meilleure.”

Il ne faut pas croire que cet attachement pour leurs dogmes & cetté constance dans les tourmens fût particuliere aux gens vertueux d'entre les Juifs, les plus scélérats n'en faisoient pas moins paroître dans les occasions. Il n'y a qu'à li-
se ce qui regarde le siège de Jérusalem pour en être convaincu. Ce grand nombre de factieux qui s'étoient rendus les maîtres de la ville, tous ceux qui s'y étoient renfermés, les brigands qui poi-
gnardoient indifféremment qui bon leur sembloit ; tous ces gens-là se distinguoient également par leurs crimes & par leur zèle pour leur Religion, & si on leur donnoit à juste titre le nom de *Sicaires* ou d'*Assassins*, ils se donnoient eux-mêmes le nom de *Zélés*, parce qu'en effet ils avoient pour la conservation de leurs dogmes & de leur liberté un zèle qui

alloit jusqu'à la fureur.

Ceux d'entre les scélérats qui survécurent à la ruine de Jérusalem firent voir de quelle constance & de quelle fermeté leur zèle les rendoit capables. Un de leurs chefs assiégé dans un château & prêt à y être forcé, exhorte ses compagnons à s'entretuer après avoir auparavant égorgé leurs femmes & leurs enfans ; & il les assure que le sacrifice de leur vie sera très-agréable à Dieu, ce que ces hommes furieux ne manquent pas d'exécuter, & il en périt ainsi neuf cens soixante au rapport de Joseph. Une autre troupe de ces assassins à-peu-près aussi nombreuse ayant été surprise & livrée aux Romains, tous sans exception aimèrent mieux endurer les tourmens les plus affreux que de donner à l'Empereur le nom de Maître. Les Romains n'en vouloient point à la Religion des Juifs, ils vouloient seulement les obliger à se reconnoître sujets de l'Empire ; mais ces fanatiques s'étoient imaginés que le peuple chéri de Dieu ne devoit reconnoître que Dieu seul pour maître ; ils refusoient constamment d'en donner le titre à un homme & ils regardoient ce refus comme un des points essentiels de leur Religion.

56 OPINIONS DES ANCIENS

Les enfans même faisoient voir avec étonnement ce que peut sur les hommes la force de la prévention dans l'âge le plus foible & le plus tendre : „ au mi-
„ lieu des tourmens les plus horribles,
„ dit Joseph, on ne put jamais faire ré-
„ soudre aucun d'eux à donner à l'Em-
„ pereur le nom de maître ; tous de-
„ meurerent inflexibles dans la résolu-
„ tion de le refuser ; leurs ames paroif-
„ soient insensibles aux douleurs que
„ souffroient leurs corps , & ils sem-
„ bloient prendre plaisir à voir le fer les
„ mettre en pieces & le feu les consom-
„ mer ; mais dans cet horrible specta-
„ cle rien ne parut plus merveilleux que
„ l'opiniâtreté incroyable des jeunes en-
„ fans, tant la forte impression que les
„ maximes furieuses de cette Secte a-
„ voient faite dans leur esprit les élevoit
„ au-dessus de la foiblesse de leur âge” .
Cette constance dans les tourmens qui venoit d'un zèle de Religion avoit fait croire à Tacite (49) que les Juifs n'admettoient d'immortalité que pour ceux qui mouroient dans les combats où ils s'exposoient pour la défense de leur foi,

(49) Animasque prælio aut suppliciis peremptorum æternas putant. Hinc generandi amor & moriendi contemptus. Hist. Lib. 5. cap. 5.

& pour ceux qui périssoient dans les supplices qu'on leur faisoit souffrir pour la même cause ; cependant à la réserve des Saducéens qui étoient en petit nombre tous les Juifs croyoient l'ame immortelle, de quelque maniere qu'elle quittât le corps. Mais cet endroit de Tacite fait sentir avec quelle ardeur ils prodiguoient leur vie & dans les combats & dans les supplices, lorsqu'il étoit question de défendre une Religion pour laquelle ils avoient alors un zèle tout particulier.

La Religion des Juifs étant fondée uniquement sur le merveilleux, leurs loix étant toutes divines, leurs histoires remplies d'un bout à l'autre de prodiges & d'événemens miraculeux, on jugera aisément que des hommes élevés dans de pareils principes ont dû avoir dans tous les tems un penchant très-fort pour les miracles & pour les prodiges, mais que cette crédulité & ce penchant ont dû naturellement augmenter encore lorsque les Juifs brûlant de zèle pour la Religion de leurs Peres, ne furent plus occupés que de la conduite surnaturelle de Dieu à l'égard de son peuple chéri. Leur imagination se trouvant également échauffée par une foi vive sur les anciens prodiges, & par l'espérance qu'ils avoient

58 OPINIONS DES ANCIENS

conçue d'en voir incessamment éclater de nouveaux en leur faveur, l'amour du merveilleux dans toute sa force dut s'emparer de leur esprit.

C'est en effet ce qui arriva alors aux Juifs. Ce peuple privilégié dédaignant les voies ordinaires & naturelles dont Dieu se servoit pour la conduite des autres nations, s'étoit toujours imaginé que les miracles & les prodiges étoient réservés pour lui : mais on peut dire que les Juifs furent alors attaqués d'un redoublement d'amour pour le merveilleux, qui rendit ce peuple crédule la dupe continuelle du fanatisme ou de l'imposture.

Tantôt c'étoit un fourbe qui conduisoit tous les habitans de Samarie sur la montagne de Garizim sous prétexte de leur découvrir des choses sacrées que Moïse y avoit autrefois cachées. Tantôt c'étoit un visionnaire qui persuadoit aux Juifs de le suivre jusqu'au bord du Jourdain, en assurant que d'une seule parole il arrêteroît le cours de ce fleuve, enforte qu'ils pourroient le passer à pied sec.

Quelquefois un autre trouvoit le secret de se faire suivre sur la montagne des Olivives par 30. mille personnes, en leur fai-

fant accroire que dès qu'il auroit prononcé quelques mots ils verroient tomber d'elles-mêmes les murailles de Jérusalem.

L'Histoire de Joseph parle souvent (50) de ces fourbes & de ces visionnaires qui séduisoient alors les Juifs. Cet Historien (51) y rend en même tems un témoignage bien formel de la crédulité de sa nation. Un imposteur ou un fanatique ne s'étoit pas plutôt donné pour un homme à prodiges que les Juifs le suivoient & s'attachoient à lui par milliers avec une stupidité inconcevable. La multitude imbécille se laissoit conduire dans les déserts afin d'y être témoin des miracles & des choses extraordinaires qu'on promettoit de lui faire voir. Enfin quoique la plupart de ces faiseurs de prodiges échouassent dans leurs entreprises & que leur fin fût ordinairement malheureuse, les Juifs ne se rebutoient point, toujours prêts à donner dans les visions du premier fanatique & toujours faciles à se laisser séduire par le premier imposteur. On peut dire que la crédulité de ce peuple à l'épreuve mê-

(50) Voy. Ses Antiq. Juïq. Liv. 10. Cap. 6.

(51) Vide de bello Judaïco, Lib. 2. Cap. 23.

me des plus mauvais succès étoit alors infatigable.

Sectes des Juifs.

ON n'a jamais vu de Religion sans schismes : quelques précautions que prennent les législateurs , c'est un mal que le caractère de l'esprit humain rend presque inévitable. L'inquiétude & l'indocilité des hommes en font la première cause , l'incertitude & l'obscurité des principes sur lesquels les religions sont fondées en font ordinairement la seconde. Au tems de Jésus-Christ la religion de Moïse étoit partagée en deux sectes considérables , celle des Juifs & celle des Samaritains. Après la mort de Salomon , la plus grande partie de ses sujets s'étant révoltés contre Roboam son fils , cette révolution donna naissance au Royaume d'Israël , & fut cause en même tems du schisme fameux des Samaritains chez les Juifs ; la religion du pays eut le même sort que l'Etat : les Rois d'Israël ayant interdit à leurs nouveaux sujets tout commerce avec Jérusalem , ils établirent

chez eux un culte & des sacrifices particuliers.

Le temple de Salomon que les Juifs prétendoient être le seul lieu où l'Éternel pût être dignement honoré, ne fut plus fréquenté que par les enfans de Juda & de Benjamin : les dix autres Tribus presque entières cessèrent alors d'y rendre aucun culte, & il est assez douteux qu'elles y en ayent jamais rendu depuis.

Ce qu'il y a de particulier sur les premiers siècles du schisme de Samarie, c'est que malgré l'animosité, l'envie & la haine des Juifs & des Israélites les uns pour les autres, Dieu à qui ils rendoient un culte différent paroît être demeuré neutre & avoir également approuvé les deux partis. On ne trouve point dans l'Écriture que Dieu traite les Israélites de rebelles ou de schismatiques, on ne voit point qu'il les fasse exhorter par ses Prophètes à rentrer dans le centre de leur religion ni à se ranger sous l'obéissance de leurs Rois légitimes. Malgré le schisme & la rebellion Israël eut des Rois pieux, des Saints & des Prophètes aussi bien que Juda. Ozée, Amos, Elie, Elisée prophétisoient à Samarie, & lorsqu'Achab & Jézabel y persécutoient les

62 OPINIONS DES ANCIENS

Prophètes du Seigneur, il y en eut un grand nombre qui signalèrent leur piété par la couronne du martyre.

Après l'extinction du Royaume d'Israël par Salmánazar, une colonie d'Assyriens ayant été envoyée à Samarie, ces nouveaux hôtes embrassèrent la religion des anciens habitans du pays, & augmentèrent de beaucoup leur première antipathie pour les Juifs. Sous Alexandre le Grand les Samaritains ayant obtenu la permission de bâtir un temple sur la montagne de Garizim, ce fut cet édifice qui mit le comble à l'aversion réciproque que les Samaritains & les Juifs avoient les uns pour les autres; chacune des deux sectes regardant son temple comme l'unique où Dieu pût recevoir un culte qui lui fût agréable; & condamnant tout autre culte comme impie & sacrilège.

Ce temple de Garizim fut détruit 200 ans après par Hircan Prince des Juifs; mais les Samaritains continuèrent d'adorer Dieu sur la montagne de Garizim.

Quoique la religion des Juifs & celle des Samaritains ne différaient point sur des choses fort essentielles; néanmoins l'aversion extraordinaire que ces deux sectes avoient l'une pour l'autre fait connoître à quel point l'esprit de parti fait

impression sur les hommes. Un idolâtre étoit regardé plus favorablement dans Jérusalem ou dans Samarie qu'un adorateur du vrai Dieu attaché au parti opposé. Les Samaritains & les Juifs se traitant en effet mutuellement d'incirconcis, l'usage étoit établi dans ces deux sectes de circoncire une seconde fois ceux qui abandonnoient l'une pour embrasser l'autre.

C'est ainsi qu'on a vu dans les premiers siècles de l'Eglise les orthodoxes & les hérétiques conférer un second Baptême à ceux qui avoient déjà reçu ce Sacrement dans toutes les formes, mais par des mains qui leur étoient odieuses.

Dans la parabole où Jésus-Christ (52) introduit un Juif blessé par des voleurs sur le grand chemin, après avoir dit qu'un Prêtre & un Lévite passèrent dans cet endroit sans l'assister, il ne manque pas d'ajouter pour relever le mérite de la charité que ce fut un Samaritain dont il reçut toutes sortes de secours. L'opposition qui se trouve dans cette parabole entre un Prêtre, un Lévite & un Samaritain fait sentir que si les premiers étoient véritablement ceux dont un Juif pouvoit

(52) *Vid.* Luc. cap. 10, verset 39. & seqq.

espérer le plus de secours, l'autre étoit l'homme du monde dont il en devoit le moins attendre.

Cette femme Samaritaine que Jésus-Christ convertit après lui avoir demandé à boire, est surprise qu'un Juif lui demande même un verre d'eau, & se récrie sur cela comme sur une chose inouïe parce qu'en effet les Juifs & les Samaritains avoient une espèce d'horreur les uns pour les autres qui les éloignoit de tout commerce & de toute humanité.

Enfin l'injure la plus atroce qu'un Juif crût pouvoir dire à quelqu'un étoit de l'appeller Samaritain. C'est ainsi que Jésus-Christ lui-même fut traité par ses ennemis, lors qu'outrés de ses invectives & de ses blasphêmes prétendus ils lui dirent : *vous êtes un Samaritain, vous êtes possédé du Démon.* (53)

Cependant la secte des Samaritains subsistoit malgré la haine de ses ennemis, ils eurent même la consolation de voir les Juifs bannis à perpétuité de la Judée & de n'être point compris dans cette triste proscription : à la vérité ils eurent beau-

(53) Responderunt ergo Judæi, & dixerunt ei : nonne bene dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & demonium habes. Johan. cap. 8. vers. 48.

SUR LES JUIFS. 65

beaucoup à souffrir sous la domination Chrétienne ; on entreprit souvent de les convertir , mais on les opprima au lieu d'en faire des Chrétiens , & la misère plutôt que le nombre des conversions les réduisit dans un pitoyable état.

La domination Mahométane ne les a point tirés de leur misère ; malgré cela ils se maintiennent encore aujourd'hui dans une bourgade au pied de Garizim , leur nombre est peu considérable & leur pauvreté assez grande ; néanmoins ils ont parmi eux des Prêtres & un Souverain-Sacrificateur , & ils témoignent pour leur religion un attachement encore plus opiniâtre que le reste des Sectateurs de Moyse.

Les Juifs qui n'avoient aucune espece de société avec les Samaritains n'en usoient pas si scrupuleusement avec ceux de leur communion , qui se distinguoient par des dogmes particuliers , quoique ces dogmes fussent au fond plus importans & plus essentiels que ceux des Samaritains. Le Judaïsme étoit alors divisé en trois Sectes principales : les Pharisiens , les Saducéens & les Esséniens. Ces différens Sectaires venoient néanmoins dans le point fondamental , qui étoit de regarder le temple de Jérusalem comme

le vrai temple. Cela suffisoit pour entretenir la paix entre eux, quoique du reste leurs opinions & leurs usages fussent fort différens. La secte des Pharisiens dont il est fait mention si souvent dans l'Evangile étoit la plus nombreuse & la plus accréditée parmi le peuple. Ceux de cette secte se piquoient d'une observation exacte & rigoureuse des préceptes de la loi, tant de la loi écrite que de celle qu'ils prétendoient tenir de leurs Peres par une tradition constante.

La religion de Moyse étant déjà chargée d'un grand nombre de cérémonies désagréables, il semble que les Juifs auroient dû naturellement s'en tenir là & n'en point imaginer de nouvelles; mais ces petits esprits nés pour les minuties s'en étoient imposé volontairement une infinité d'autres & ils avoient le même zèle & le même respect pour les préceptes de cette loi orale que pour ceux de la loi écrite.

La régularité des Pharisiens, leurs jeûnes & leurs austérités en imposoit au peuple, & cela faisoit que leurs opinions étoient presque généralement suivies de toute la nation. Il étoit dangereux de s'attirer pour ennemis des gens d'un aussi grand crédit, & plus de cent ans avant

Jésus-Christ les Rois Asmonéens en avoient éprouvé & reconnu la conséquence. Joseph qui étoit de la secte des Pharisiens dit que leurs mœurs étoient austères & que leur vie étoit irrépréhensible. Jésus-Christ ne leur reproche point d'autres vices, que des vices spirituels. Ils admettoient le concours de la grace & de la liberté dans les bonnes œuvres. Ils croyoient l'immortalité de l'ame & mettoient la loi orale ou la tradition de pair avec la loi écrite.

Ce sont-là les trois points principaux en quoi ils différoient des Saducéens. Les parolés de St. Paul devant le Sanhédrin paroissent supposer que les Pharisiens croyoient la résurrection des morts. Cet Apôtre ayant été arrêté comme un séditieux parce qu'il prêchoit Jésus-Christ fut conduit devant le Conseil des Juifs, alors s'appercevant (54) que ceux qui composoient ce Conseil étoient en partie Pharisiens & en partie Saducéens, il s'a-

(54) Sciens autem Paulus quia una pars esset Sadducæorum, & altera Pharisæorum exclamavit in concilio: viri fratres, ego Pharisæus sum, filius Pharisæorum, de spe & resurrectione mortuorum ego judicor. Et cum hæc dixisset, facta est discussio inter Pharisæos & Sadducæos, & soluta est multitudo &c. Acta Apostolor. Cap. 23. verset 6. & seqq.

68 OPINIONS DES ANCIENS

vifa pour se tirer d'affaire de jeter la division parmi eux & d'en mettre la moitié dans ses intérêts. „ Mes freres, „ leur dit-il, je suis Pharisien & fils de „ Pharisien, c'est parce que je crois & „ que j'espere la résurrection qu'on veut „ me condamner.” La ruse de St. Paul eut son effet, ses paroles ayant mis la division dans le Conseil on se sépara sans rien conclure.

Il est assez surprenant que Joseph qui devoit connoître les opinions des Phari siens, puisqu'il étoit de cette Secte, leur ait attribué plus d'une fois un senti ment qui ne s'accorde point avec la ré surrection des morts, c'est la Métemp syose. Voici comme il en parle : „ Les „ Phari siens, dit-il, croient que les a mes sont immortelles, qu'elles sont ju gées dans un autre monde & récom pensées ou punies selon qu'elles ont été „ vertueuses ou vicieuses en celui-ci : „ que les unes sont éternellement rete nues prisonnières dans cette autre vie & „ que les autres reviennent en celle-ci.” Il ajoute dans un autre endroit : „ les „ ames sont immortelles, celles des jus tes passent après cette vie dans d'au tres corps, & celles des méchans souf frent des tourmens qui durent tou-

„ jours.” Il est évident par ces paroles que les Pharisiens admettoient la métempfycofe, du moins à l'égard des justes, & qu'ils n'avoient pas besoin de recourir à la réfurrection des morts pour récompenser ou punir les hommes selon leur mérite, puisqu'ils faisoient suivre les récompenses & les châtimens immédiatement après cette vie.

Non seulement Joseph n'attribue pas aux Pharisiens l'opinion de la réfurrection des morts, mais, ce qui est le plus étonnant, il ne fait nulle part mention de cette opinion, & le terme de réfurrection des morts ne se trouve pas une seule fois dans ses ouvrages ; cependant il est certain que c'étoit une opinion très-commune chez les Juifs. Quelques anciens même s'étoient imaginé que les Juifs étoient autrefois sortis d'entre les Mages, parce qu'ils voyoient cette opinion également établie chez les uns & les autres. On fçait que les Mages condamnoient l'usage de brûler les corps, parce qu'ils croyoient que les morts refusciteroient un jour & vivroient pour ne plus mourir. Le bon & le mauvais Principes devoient selon eux (55) régner al-

(55) Vide *Plutarchum*. Tract. de *Iside & Osiride*.

70 OPINIONS DES ANCIENS

ternativement dans le monde pendant trois mille ans, après quoi ils devoient se faire la guerre pendant trois autres mille années ; au bout desquelles le mauvais Principe étant vaincu ou détruit, tous les hommes devoient être éternellement heureux. Le long séjour que les Juifs firent dans le pays des Mages pendant leur captivité put introduire parmi eux une opinion d'ailleurs favorable à la justice divine.

Les hommes n'avoient pas autrefois de l'Esprit une idée aussi métaphysique & aussi subtile qu'ils l'ont aujourd'hui. On ne s'imaginoit pas aisément que l'ame séparée du corps pût être susceptible de douleur ou de plaisir, & par conséquent on ne pouvoit concevoir que Dieu pût exercer sa justice à l'égard des morts, qu'en supposant ou la métempsycose qui est le passage de l'ame dans un autre corps, ou la résurrection qui est la réunion de cette ame à son propre corps. Voilà ce qui a donné cours à ces deux opinions, avec cette différence néanmoins que le dogme de la Métempsycose étant plus simple & plus favorable à l'exécution prompte de la justice divine s'est extrêmement répandu, au lieu que l'autre paroît n'avoir été connu que dans la

Perse & dans la Palestine.

Il est si vrai que la difficulté de concevoir comment Dieu peut exercer sa justice à l'égard des morts, a donné lieu à l'opinion de la résurrection, que les premiers Chrétiens qui ont traité cette matière n'en ont point donné d'autre raison. „ Dieu étant juste, disent-ils, doit „ donner aux uns la récompense qui leur „ est due & faire souffrir aux autres le „ châtiment qu'ils ont mérité & cela ne „ se peut qu'en supposant la résurrec- „ tion.” Les Mahométans & les Juifs dont l'esprit est peu exercé aux raisonnemens métaphysiques, pensent encore aujourd'hui sur la résurrection des morts comme on pensoit autrefois. Nos Métaphysiciens plus subtils soumettent à la vérité leurs lumières aux ténèbres de la foi. Ils croient, puisque Jésus-Christ l'a dit, que Dieu doit un jour réunir leurs âmes à leurs corps; ils adorent sur cela sa volonté sainte, mais cette réunion est pour eux un dogme mystérieux dont ils ne sentent point l'utilité.

Pour revenir aux Pharisiens, il y a toute apparence que le plus grand nombre d'entre eux pensoient sur l'état de l'âme de la manière dont Joseph le dit si positivement. Le gros de la nation Juive

72 OPINIONS DES ANCIENS

croyoit la résurrection des morts ; les Pharisiens ambitieux qui vouloient avoir le peuple dans leurs intérêts affectoient peut-être de ne point s'écarter de l'opinion commune ; au fond c'étoit toujours croire l'immortalité de l'ame & les uns & les autres convenoient dans l'essentiel : on peut même ajouter que la croyance du peuple n'étoit pas bien fixe & flot-
toit en quelque maniere entre la métemp-
sycose & la résurrection, sans parler de l'opinion qu'on avoit de Jésus - Christ qu'on prenoit pour Elie ou pour Jérémie ou pour quelque autres des anciens Prophètes. En voici un exemple plus sensible. Les Apôtres voyant un aveugle né, demanderent (56) à leur maître si c'étoit son père ou sa mère ou lui

(56) Voy. Jean Chap. 9. verset 1. & 2. & notez ces paroles de Le Clerc in loc. „ Les Juifs en ce „ tems-là , dit-il , croyoient que les ames des „ hommes existoient avant que d'être unies aux „ corps ; & que selon qu'elles avoient vécu dans „ cette premiere vie , elles étoient mises dans des „ corps plus heureux ou plus malheureux : c'est ce „ qui paroît par le livre de la Sapience Chap. „ VIII. 19. & 20. Dans cette supposition les A- „ pôtres demandent à Notre Seigneur en voyant „ un homme né aveugle , si c'étoit l'ame de cet „ homme ou ses parens qui par leur péché lui a- „ voient attiré le malheur d'être aveugle dès sa „ naissance.” Voyez aussi Sandius de origine animæ §. 9. pag. 105. 106. & §. 6. pag. 65.

dont les péchés lui eussent attiré cette affliction. Or il n'y a aucun sens à demander si un homme né aveugle a pu pécher avant que de l'être, à moins qu'on ne suppose une vie préexistante à celle-ci, & par conséquent les Apôtres supposoient que l'ame de l'aveugle avoit pu pécher dans un autre corps; & c'est-là clairement la métempychose.

Quoi qu'il en soit, dans les siècles postérieurs à Jésus-Christ les Juifs ont allié bizarrement l'opinion de la métempychose à celle de la résurrection. Pour concilier ces deux opinions ils soutiennent que l'ame passe au sortir de cette vie dans un autre corps, de celui-là dans un autre encore, & ainsi successivement jusqu'à la fin du monde : alors, disent-ils, Dieu ressuscitera un des corps que l'ame habitera éternellement. Ils sont fort embarrassés sur le choix de ce corps privilégié ; les uns donnent la préférence au premier, d'autres au dernier, d'autres au plus parfait. A l'égard des autres corps, ne sachant qu'en faire, ils les laissent dans la poussière. C'est ainsi que les Juifs ont formé un système ridicule de deux sentimens différens, qu'ils ont trouvés établis chez leurs Peres. Cette nation idolâtre de l'opinion de ses ancêtres aime

mieux s'écarter de la raison que du respect qu'elle croit leur devoir.

Pendant plusieurs siècles la nation Juive n'a point eu d'autre règle de sa foi que les écrits de Moÿse. Dans la suite des tems le commerce que les Juifs eurent avec les Chaldéens & ensuite avec les Grecs, introduisit parmi eux plusieurs opinions inconnues à leurs Peres, telle qu'est, par exemple, l'existence des esprits, l'immortalité de l'ame, les peines & les récompenses après cette vie, la résurrection des morts &c. Ces opinions qu'on croit très-faussement utiles au bien de la Société & qui étoient d'ailleurs conformes à l'opinion de la providence que les Juifs avoient déjà, s'établirent chez eux avec assez de facilité. Les plus religieux de la nation les reçurent d'abord comme raisonnables & utiles, & le peuple qui adhère volontiers aux sentimens de ceux dont il honore la vertu, les regarda dans la suite comme des vérités incontestables.

Ces opinions ne trouverent pas un accès général dans tous les esprits: on vit des Juifs détracteurs du dogme de l'immortalité de l'ame & attachés fortement aux manieres de penser de leurs Peres qui les rejeterent comme des inventions

humaines & comme un fruit du commerce étranger. Mais lorsqu'après avoir secoué le joug des Rois de Syrie l'Etat Judaique commençoit à prendre forme sous les Princes Asmonéens, la nation Juive plongée dans une extrême grossièreté, & qui avoit perdu de vue l'origine de ses opinions, commença à les regarder comme une tradition constante de ses ancêtres. A ces opinions s'étoient joints un grand nombre d'usages nouveaux que la superstition avoit introduits & que l'ignorance faisoit regarder de même comme des usages établis par Moïse & observés sans interruption depuis le tems de ce législateur. Ce fut alors qu'un certain nombre de Juifs plus versés dans les Ecritures & moins ignorans que leurs compatriotes, s'éleverent contre l'innovation & traiterent avec mépris les opinions étrangères & les ouvrages superstitieux que la crédulité des simples adoptoit si légèrement. Ces hommes à la tête desquels étoit Sadoc qui a donné le nom à toute la Secte n'eurent pas de peine à justifier leur hardiesse devant leurs freres. Ils les convainquirent aisément que Moïse dont l'exactitude s'étoit étendue jusqu'aux plus petites choses, n'avoit jamais rien écrit touchant

76 OPINIONS DES ANCIENS

ces usages nouveaux qu'ils observoient & que ni dans les ouvrages de ce législateur, ni dans ceux de leurs Peres avant la Captivité, il ne se trouve pas le moindre vestige de ces opinions Grecques sur l'immortalité de l'ame & sur une autre vie. La raison ne fournissant point de réponse à l'argument des Saducéens, on fut obligé de recourir à une défaite que l'imagination présenta. On convint avec eux qu'il n'étoit point mention dans les écrits des anciens ni de ces usages ni de ces opinions qu'ils rejettoient ; mais en même tems on soutint que ces opinions & ces usages ne laissoient pas de venir de Dieu qui les avoit verbalement enseignées à Moÿse. On ajoutoit que Moÿse à la vérité n'en avoit rien écrit, mais qu'il en avoit instruit les plus éclairés de la nation de la maniere dont Dieu l'avoit instruit lui-même, c'est-à-dire de bouche, & qu'ainsi cette loi orale ne devoit pas avoir moins de force que la loi écrite puisqu'elle venoit également de Dieu, & que Moÿse l'avoit également recommandée. A l'abri de cette imagination les adversaires des Saducéens se maintinrent dans leur opinion & dans la pratique de leurs usages. Les Saducéens de leur côté sentoient l'extravagance d'une

supposition qui ouvroit la porte à toute forte d'abus, se contenterent de s'en moquer & laisserent aux Juifs superstitieux la liberté de s'imposer tel joug qu'ils voulurent.

Mais cette différence de sentimens ne rompit point la communion entre les traditionnaires & ceux qui rejettoient les traditions. Nier l'existence des esprits & l'immortalité de l'amé ne parut pas un point assez important pour faire traiter d'hérétiques des hommes qui observoient la Loi de Moïse & qui adoroient Dieu dans Jérusalem. Les Saducéens étoient traités de freres, ils parvenoient à toutes les charges, & même à celle de Souverain-Sacrificateur.

Hircan neveu de Judas Machabée & le plus illustre de ses Successeurs étoit de cette secte. Dieu qui s'accommodoit à la maniere de penser de son peuple aimoit & protégeoit les Saducéens vertueux. La vie d'Hircan fut une suite continuelle de prospérités, & le Grand-Prêtre avoit même reçu du ciel le don de prophétie à cause de son éminente vertu. Les Pharisiens ayant entraîné le peuple dans leurs opinions, la secte Saducéenne n'étoit pas fort nombreuse, mais c'étoit tous gens de mérite & de

78 OPINIONS DES ANCIENS

distinction. Leurs maximes principales étoient qu'un homme raisonnable doit pratiquer le bien par le seul motif de l'honneur, & qu'il est honteux de céder en vertu & en sagesse à ses propres maîtres. Ils avoient peu d'ambition ; lorsque leur mérite les élevoit contre leurs desirs aux emplois & aux dignités, ils étoient obligés de se conformer à la conduite des Pharisiens pour ne pas blesser le peuple ; au reste sévères & intraitables dans l'exercice de leurs charges : ceux qui n'attendent rien d'une autre vie sur la punition des crimes mettent toute leur confiance dans la sévérité des loix.

La Secte Saducéenne disparut avec l'Etat Judaique après la ruine de Jérusalem. Les malheureux restes de la nation Juive se trouverent tous de l'opinion Pharisienne qui étoit depuis long-tems l'opinion générale du peuple. S'il échappa quelque Saducéen, la misere où il se vit réduit lui ota apparemment cette force d'esprit toujours nécessaire pour résister au torrent, d'autant plus que la Religion Chrétienne commençant à s'établir, c'étoit un nouveau surcroît d'ennemis qu'il auroit eu à combattre : ainsi le Pharisanisme ne trou-

vant plus d'obstacles régna paisiblement sur tous les esprits, & si on en excepte quelques-uns qui même conviennent avec les autres sur l'immortalité de l'ame & sur la résurrection des morts, on peut dire que tous les Juifs ont été depuis ce tems-là & sont encore aujourd'hui de la secte des Pharisiens.

Il n'est fait aucune mention des Esséniens dans l'Evangile. Ces Solitaires sans doute peu curieux de la nouvelle doctrine qu'on annonçoit, ne daignèrent pas quitter leurs retraites pour venir disputer avec le Messie; mais quoiqu'ils n'ayent rien eu à démêler avec Jésus-Christ en particulier, il est néanmoins un peu étonnant que ni les Évangélistes ni Saint Paul ni aucun des Apôtres n'en aient jamais parlé. Il semble que des hommes qui passoient avec raison pour les plus vertueux d'entre les Juifs auroient pu donner lieu à quelques réflexions sur leur sujet, d'autant plus que la morale des Esséniens approchoit fort de la morale Chrétienne, & que la plupart de leurs usages furent pratiqués par les premiers Chrétiens: quoique le nom même des Esséniens ne se trouve pas une seule fois dans les écrits des Apôtres, leur secte est cependant de tou-

80 OPINIONS DES ANCIENS

tes les sectes qui subsistoient alors, celle qu'on connoît le mieux ; Joseph en a parlé fort au long, & nous avons des livres entiers que Philon a composés exprès sur leurs usages & sur leurs opinions. La Secte des Esséniens ne le cède point aux autres en antiquité, elle se trouve établie dès le commencement du règne des Asmonéens ; mais malgré ce que disent (57) Pline & Solin, il est difficile d'en fixer l'origine plus haut. C'est une chose sensible pour tous ceux qui sont un peu versés dans l'histoire ancienne que cette secte doit son institution au Pythagorisme. La doctrine de Pythagore introduite chez les Juifs y trouva des Sectateurs comme elle en avoit trouvé chez les Payens, avec cette différence que les Juifs en retenant le fond de leur religion adopterent les opinions & les maximes des Pythagoriciens qui leur étoient nouvelles.

La secte des Esséniens étoit composée de deux sortes de gens : les uns embrassoient une vie active, les autres se livroient à la vie contemplative. Sans entrer dans un trop grand détail sur ce qui regarde ces deux branches, nous allons
feu-

(57) *Vide Plinium*, Natur. hist. Lib. 5. Cap. 17.

seulement rapporter ce que chacune avoit d'essentiel & de particulier. Les premiers au nombre d'environ quatre mille étoient répandus en différens endroits des pays où les Juifs étoient habitués: ils demeuroient hors des villes afin d'éviter le tumulte & l'embarras du monde. Ils vivoient ensemble, mettant tous leurs biens en commun, sans femmes ni domestiques pour les servir. Ils avoient des Supérieurs auxquels ils faisoient vœu d'obéir très-religieusement. Leurs heures étoient réglées pour se lever, pour travailler, pour prier Dieu. Ils mangeoient dans un même lieu où chacun trouvoit une portion frugale: leurs habits étoient uniformes & la couleur en étoit blanche. Tous les voyageurs de la secte étoient reçus dans leurs maisons & traités comme le reste de la Communauté. Enfin ils faisoient observer un noviciat de trois ans à ceux qui vouloient entrer parmi eux afin d'éprouver leur vocation.

Ceux qui se voüoient à la vie contemplative étoient encore plus parfaits; on les appelloit par excellence *Thérapeutes* ou Médecins, car quoique tous les Esséniens s'appliquassent à la recherche des remèdes naturels pour les maux du corps,

82 OPINIONS DES ANCIENS

ceux-ci s'occupèrent particulièrement à la cure des maux de l'ame. En entrant dans cet état de perfection, ils abandonnoient biens, femmes, enfans, & renonçoient absolument à toute la terre. Les femmes y étoient admises aussi bien que les hommes; on en voyoit un grand nombre de l'un & de l'autre sexe qui étoient parvenus à une extrême vieillesse, après avoir passé leur vie dans la continence & dans la pratique de tous les exercices de la secte. Ils habitoient chacun dans une petite maisonnette séparée; là ils passoient six jours de la semaine seuls & enfermés ne s'occupant qu'à méditer l'Écriture & à pénétrer ses sens miraculeux.

L'allégorie étoit du goût de tous les Juifs, mais elle avoit un attrait & un charme inexprimable pour ces Reclus. Ils comparoient la Sainte Écriture à un animal dont la lettre est le corps, & le sens allégorique l'ame. La manière dont ils se nourrissoient leur aidoit extrêmement à dévoiler l'ame des Écritures; ils ne mangeoient qu'une seule fois le jour & après le coucher du Soleil. Plusieurs étoient trois jours sans manger, & quelques-uns pouffoient cela jusqu'à six. Leur nourriture ordinaire étoit du pain,

de l'eau & du sel. Le jour du Sabbath ils quittoient leurs solitudes & s'assembloient dans un lieu destiné à cela. Les hommes se mettoient d'un côté & les femmes de l'autre, & une cloison haute de quatre pieds les séparoit pour oter lieu à toute tentation. Après que quelques-uns des Anciens avoit prêché la Communauté, les deux chœurs d'hommes & de femmes chantoient alternativement des Pseaumes & des hymnes à l'imitation de Moyse & de Marie sa sœur; toute la nuit se passoit en prieres, & le lendemain chacun alloit se renfermer. Lorsque le cinquantieme jour arrivoit, qui étoit pour ainsi dire le Sabbath du Sabbath, ils célébroient ce jour avec une célébrité toute particulière, faisant voir par là, dit Philon, qu'ils honoroient non seulement le nombre de sept simplement pris, mais encore ce nombre multiplié par lui-même.

La morale des Esséniens répondoit parfaitement à l'extérieur de leur vie, on les voyoit doux & modestes entré eux, affectant toujours les places les moins honorables, ils étoient bienfaisans à l'égard de tout le monde. Quoiqu'ils eussent voué une obéissance exacte à leurs Supérieurs, il y avoit néanmoins un point

84 OPINIONS DES ANCIENS

sur lequel ils pouvoient leur désobéir ; c'étoit en cas qu'on leur commandât de faire du mal à quelqu'un ; & il n'y avoit de même qu'une seule chose qu'ils eussent permission de faire sans ordre , c'étoit d'assister ceux qui avoient besoin de leur secours.

Ils regardoient les Souverains comme tenant la place de Dieu , ils leur juroient une fidélité inviolable ; aussi étoient-ils protégés des tyrans mêmes qui les laissoient vivre tranquillement selon leurs loix & leurs usages. Leur attachement à leur Religion étoit à toute épreuve , leur piété étoit sincère & éclairée ; ils rendoient à Dieu un culte spirituel ne lui offrant point d'autres sacrifices que le sacrifice de leurs passions. Les sermens de toute espèce étoient bannis d'entre eux ; leur manière d'affirmer étoit *oui* ou *non* , ainsi que Jésus-Christ le recommande dans l'Évangile : en un mot la morale des Esséniens étoit si pure & leur vie si sainte qu'il étoit très-commun de voir des Prophètes parmi eux. Joseph en rapporte plusieurs exemples , après quoi se méfiant de l'incrédulité de son siècle , il ajoute à son ordinaire que la chose pourra être révoquée en doute. Mais ce qui la rend vraisemblable, dit-

il, c'est que le don de Prophétie peut être regardé comme une récompense que Dieu accordoit à la sainteté de leur vie.

Je dois ajouter que parmi ces Philosophes Juifs qui se vouoient à une continence perpétuelle, certains d'entre eux, regardant le célibat comme un crime contre l'intention de la nature, s'étoient séparés d'avec les autres sur ce point seulement. Ceux-ci se marioient après avoir apporté toutes sortes de précautions pour s'assurer de la sagesse & de la fécondité de leurs femmes; mais ils faisoient voir en se mariant que c'étoit moins la volupté que le desir de se conformer à l'ordre du créateur qui les invitoit à devenir peres, car lorsqu'ils avoient satisfait au devoir conjugal, & qu'ils avoient reconnu que leurs femmes étoient grosses, ils se séparoient d'avec elles jusqu'à ce qu'elles fussent accouchées. Au reste, cette branche particuliere d'Esséniens convenoient avec leurs freres sur tous les autres points.

Il est inutile de faire remarquer la conformité de la morale Essénienne avec celle du Christianisme, c'est une chose sensible par elle-même. Les Chrétiens y ont trouvé tant de rapport que plusieurs se sont efforcés d'enlever les Thé-

86 OPINIONS DES ANCIENS

rapeutes à la Synagogue pour en faire honneur à l'Eglise naissante. Mais si quelqu'un a droit de réclamer les Esséniens, c'est sans contredit Pythagore ; excepté la circoncision & l'adoration d'un seul Dieu , tous les usages & toutes les opinions de la Secte Essénique viennent des Pythagoriciens. On n'y découvre pas le moindre vestige du Christianisme , & il faut être d'une prévention surprenante pour y en appercevoir aucun ; au contraire , tout y ressent le Pythagorisme. La morale d'un bout à l'autre est celle de Pythagore , ce sont les mêmes usages , les mêmes maximes ; ce sont les mêmes dons spirituels , s'il est permis de parler ainsi , puisque parmi les Brachmanes des Indes la plupart de ces philosophes Pythagoriciens étoient Prophètes aussi bien que les Esséniens (58).

Enfin Joseph lui-même convient que le genre de vie des Esséniens étoit semblable à celui des Plistes chez les Thracés : or on sçait que Zamolxis disciple de Pythagore porta & établit les dogmes de son maître dans leur pays dont il étoit originaire. Mais ce n'est pas le lieu de s'étendre ici davantage sur cette ques-

(58) Voy. Philostrate , Vie d'Appollonius de Thyane. Liv. 3. Ch. 1.

tion qui vient d'être traitée à fond par M. Basnage. On peut consulter ce sçavant auteur, ou plutôt je renvoie à Philon même pour faire connoître par la simple lecture de son livre sur les Thérapeutes, à quel point d'aveuglement la prévention peut porter l'esprit humain.

Il ne tint pas à un grand nombre de visionnaires & de fourbes, qu'on ne vît alors les Sectes se multiplier à l'infini parmi les Juifs. Tous ces fanatiques & ces imposteurs dont parle Joseph en avoient sans doute formé le projet; & la crédulité qui régnoit alors les invitoit à l'exécuter. Mais ces sectaires échouant la plupart dans leurs entreprises, leur dessein avortoît presque aussitôt qu'il étoit conçu. Le Galiléen Judas fut plus heureux. C'est lui qui au tems de la naissance de Jésus-Christ établit cette Secte de furieux & d'enragés qui traitoient en ennemis ceux qui avoient la foiblesse de donner le nom de maître à tout autre qu'à Dieu seul. Leur fanatisme sur ce point, joint à un esprit factieux & cruel, étoit la seule chose qui le distinguât du reste de la nation. Ils subsisterent encore quelque tems après la prise de Jérusalem, & donnerent des marques aussi étonnantes de courage & de

88 OPINIONS DES ANCIENS

fermété dans les tourmens qu'on leur fit souffrir, qu'ils en avoient donné de cruauté pendant la guerre.

L'histoire des Actes des Apôtres joint un nommé Théodas à Judas Galiléen : celui-là voulut établir une Secte aussi bien que l'autre, mais il n'y réussit pas. On ne sçait si ce Théodas est le même que Theudas dont parle Joseph, qui suivit par la multitude jusqu'au bord du Jourdain, affuroit les Juifs imbécilles qu'il alloit comme un autre Josué leur faire passer ce fleuve à pied sec. Quoiqu'il en soit, excepté Theudas & Jonas autre Prophète qui d'une seule parole devoit renverser les murailles de Jérusalem, Joseph n'a pas daigné nommer ces autres fanatiques ou faiseurs de prodiges qui séduisoient alors le peuple, les regardant sans doute comme des gens trop méprisables pour en conserver les noms à la postérité.

Les Evangélistes au contraire ne nous ont conservé que le nom d'une espece de Secte qui subsistoit au tems de Jésus-Christ, sans nous rien apprendre sur ces opinions, sans nous dire même si c'étoit une Secte dans les formes ainsi qu'on se l'est imaginé depuis. Ce sont les *Hérodiens*, le nom s'en trouve deux ou trois

fois dans les Evangiles , mais dénué absolument de tout ce qui pourroit contribuer à les faire connoître ; l'exaëtitude de Joseph ne fournissant sur leur chapitre aucun éclaircissement , on s'est vu obligé de recourir aux conjectures & aux imaginations pour fixer en quelque sorte la signification de ce terme inconnu.

Les Commentateurs Chrétiens qui voyent le Messie par-tout, n'ont pas hésité de dire que ces *Hérodians* étoient une Secte de gens qui regardoient quelques-uns des Hérodes comme le Messie. Les uns ont soutenu qu'Hérode le Grand étoit chef de cette Secte. Saint Epiphane, Nicetas & plusieurs autres l'ont avancé. Il y avoit cependant déjà 30. ans qu'Hérode étoit mort, sa mémoire étoit en exécration chez les Juifs qu'il avoit gouvernés avec une verge de fer : la nation Juive étoit plus que jamais assujettie sous le joug étranger ; malgré cela on s' imagine qu'il y avoit parmi eux des gens assez fous pour regarder comme leur libérateur un homme mort depuis trente ans & dont la mémoire étoit odieuse à tout le peuple. Quelques Commentateurs ont donné dans un autre excès d'absurdité en disant que le chef des Héro-

90 OPINIONS DES ANCIENS

diens dont Jésus-Christ parle est Hérode Agrippa qui ne monta sur le trône de Judée que sous l'Empire de Claude, c'est-à-dire, plusieurs années après la mort de Jésus-Christ. Enfin quelques autres rejettant ces deux premières opinions soutiennent que ce Messie prétendu est Hérode le Tétrarque fils du grand Hérode qui vivoit en effet du tems de Jésus-Christ, & que Joseph donne pour un Prince assez ambitieux, comme s'il y avoit plus de vraisemblance à soutenir qu'un petit Prince privé du titre de Roi, qui ne possédoit que la moindre partie des Etats de son pere, qui n'avoit aucune autorité dans Jérusalem, & qui étoit dans une dépendance absolue de Rome, prétendît se faire passer parmi les Juifs pour leur Messie, c'est-à-dire pour ce Roi brillant & victorieux qui devoit rendre la nation Juive la plus puissante de toute la terre.

Il y avoit déjà près de soixante-dix ans que le premier des Hérodes étoit monté sur le trône. Ce Prince, après avoir régné trente-sept ans, avoit laissé ses Etats partagés entre ses enfans. Sa maison depuis un si longtems s'étoit pu faire, & s'étoit fait réellement parmi les Juifs un grand nombre de créatures qui

soutenoient ses intérêts contre l'envie & la haine du reste de la nation. Outre cela Hérode le Tétrarque plus ambitieux que son frere Philippe, avoit en particulier des émissaires dans Jérusalem qui fomentoient en sa faveur l'averfion que les habitans de cette ville avoient pour la domination Romaine sous laquelle ils étoient alors. Voilà quels étoient les Hérodiens dont parle l'Evangile, c'étoit des créatures de la maison d'Hérode, des gens dévoués & attachés à cette maison qui tâchoient par toutes fortes de moyens d'attirer les autres à leur parti. Ni Joseph, ni même les Evangélistes ne permettront jamais à un lecteur préoccupé de s'en former une autre idée, & il est étonnant que la plupart des Commentateurs & des Peres sans s'arrêter à une idée si simple n'ayent pu voir dans ces Hérodiens que les Sectateurs d'un Messie imaginaire.

Du Messie.

CE qui a empêché les Peres & les Commentateurs de s'arrêter à l'idée qui se présente la premiere à l'esprit sur

92 OPINIONS DES ANCIENS

les Hérodiens , c'est qu'ils ont cru que tous les Juifs du tems de Jésus-Christ étoient aussi occupés , ou pour mieux dire aussi échauffés de la pensée du Messie , que les Apôtres & les premiers Chrétiens l'ont été.

C'est une opinion généralement reçue depuis l'établissement du Christianisme que la nation Juive étoit alors toute occupée de l'attente de son Messie ; cependant si on en excepte le témoignage des Chrétiens qui naturellement ne doivent point être admis pour juges dans leur propre cause , il ne paroît pas que cette opinion soit sans difficulté , ni que la vérité en soit bien clairement démontrée.

Les Apôtres ont reconnu en Jésus-Christ un Messie promis à leurs Peres & annoncé par les Prophètes pour être le Sauveur d'Israël : non seulement ils attendoient ce Messie , mais encore l'Evangile nous représente les Pharisiens , les Docteurs de la Loi , en un mot tout le peuple Juif comme étant dans la même attente. Si le témoignage des Evangélistes avoit lieu chez les incrédules , la question seroit d'abord décidée ; mais c'est précisément la vérité des choses contenues dans l'Evangile que les incrédules contestent , ils prétendent que le

sentiment d'un petit nombre d'hommes de la plus vile populace ne doit pas être regardé comme le sentiment général de toute une nation. Les Evangélistes, disent-ils, ont fait raisonner & agir le reste des Juifs selon leurs préjugés particuliers, ils ont inséré dans leurs écrits ce qui leur a plu; mais ces historiettes contre lesquelles le sens commun se révolte d'un bout à l'autre, peuvent-elles être pour nous de quelque autorité? Enfin l'autenticité de l'histoire Evangélique étant le point capital de la dispute, il est absurde de nous alléguer pour preuve ce qui est en question.

Le silence des Juifs désintéressés qui vivoient du tems de Jésus-Christ, paroît aux incrédules un témoignage plus fort sur cela que les récits des Evangélistes. Philon qui a beaucoup écrit sur toutes sortes de matieres, & dont un grand nombre d'ouvrages roulent entièrement sur le Judaïsme, ne fait mention nulle part de cette attente prétendue du Messie par ceux de sa nation. Les termes magnifiques de Christ & de Messie par excellence sont pour lui des termes absolument inconnus; ils ne le sont pas moins à Joseph. Cet Historien dont on ne soupçonnera jamais la négligence sur

94 OPINIONS DES ANCIENS

une chose qui tiendra du merveilleux ; & qui fera d'ailleurs avantageuse à sa nation , a pourtant négligé ce fait important de l'attente du Messie. Car de regarder la prophétie qu'il applique à Vespasien comme une preuve bien claire de l'opinion qui régnoit alors parmi les Juifs , rien n'est plus frivole qu'une telle conjecture & rien n'est plus contraire en même tems à l'idée mystique que les Chrétiens ont eue de leur Messie. Nous avons parlé plus haut de cette prophétie ; mais c'est ici le lieu d'éclaircir un fait sur lequel le préjugé seul peut répandre quelque obscurité.

Joseph (59) dit que ce qui excita les Juifs à entreprendre cette malheureuse guerre, dans laquelle ils trouverent leur perte entiere, fut l'ambiguité d'un certain passage de l'Ecriture. Ce passage portoit que dans ce tems - là on verroit un homme sortir de Judée pour se rendre le maître du monde ; les Juifs ne doutant point que cet homme sorti de Judée ne fût un homme de leur nation, interpréterent la prophétie en leur faveur ;
» plusieurs même des plus habiles, con-
» tinue Joseph, y furent trompés com-
» me les autres, & tous ne revinrent

(59) De bello Judaico. Lib. 6. cap. 3.

„ de leur erreur qu'après leur entière
 „ ruine. Les Juifs reconnurent alors ,
 „ mais trop tard , que cette prophétie
 „ regardoit clairement Vespasien qui sor-
 „ tit en effet de la Judée pour aller à
 „ Rome monter sur le trône impérial.”
 Voilà le fameux témoignage de Joseph
 qu'on donne aujourd'hui pour une preu-
 ve formelle de l'opinion où étoient les
 Juifs sur l'attente du Messie. Faisons sur
 cela quelques observations.

Dans tout le cours de son histoire Jo-
 seph ne dit jamais que les Juifs attendis-
 sent ni Christ, ni Messie, ni libérateur
 d'aucune sorte, soit spirituel, soit tempo-
 rel. C'est dans la seule conjoncture de
 leur révolte contre les Romains qu'il leur
 attribue cette espece de manie passagere
 fondée sur une prophétie obscure qui
 flattoit l'ambition des factieux. Avant
 la déclaration de la guerre, ils ne paroif-
 sent pas dans cet Historien avoir jamais
 songé qu'un homme de leur nation dût
 commander à toute la terre, comme ils
 n'y songerent plus dès que la guerre fut
 cessée. „ Ils revinrent de leur erreur,
 „ dit-il, & reconnurent que la prophé-
 „ tie regardoit Vespasien.” Cela con-
 vient-il à l'idée qu'on se forme d'une es-
 pérance ferme & constante dans les Juifs

96 OPINIONS DES ANCIENS

de voir arriver incessamment leur Messie ?

Joséph ne donne pas cette opinion comme l'opinion générale de sa nation , il s'en moque lui-même , & en disant que *quelques-uns des plus habiles y furent trompés* , il fait assez entendre que le plus grand nombre des gens raisonnables la rejettoit aussi bien que lui. D'ailleurs il nous représente sans cesse ce peuple innombrable enfermé dans les murs de Jérusalem , où les auteurs de la révolte étoient les maîtres , comme une malheureuse victime de l'ambition de ces factieux. Ce peuple qui ne demandoit que la paix , & que les séditieux contraignoient malgré lui de courir le même sort qu'eux , étoit-il fort échauffé d'une prédiction qui promettoit aux Juifs l'Empire du monde ? Cette prophétie dont parle Joséph regardoit précisément le tems de la ruine de Jérusalem , c'est-à-dire un tems postérieur de 70. ans à la naissance de Jésus-Christ. Le sens clair de cette prophétie étoit qu'un homme fortiroit alors de la Judée pour commander à toute la terre , non d'une manière allégorique , ainsi que les Chrétiens sont obligés de l'entendre , mais d'une manière littérale ainsi que les Juifs l'entendoient. Enfin l'application que Joséph fait de cette pré-

prétendue prophétie à Vespasien est si juste & si naturelle qu'il est impossible de n'en être point frappé, & il faut convenir que c'est le sens le plus raisonnable qu'on lui puisse donner. Ce seroit mal à propos qu'on voudroit confirmer l'attente où étoient les Juifs de leur Messie par le témoignage de Tacite (60) & de (†) Suétone, puisque ces deux Historiens n'ont fait que copier Joseph, & qu'ils se sont exprimés presque dans les mêmes termes. Toute la différence qui se trouve entre eux, c'est que les premiers ont dit que selon une ancienne opinion, des hommes sortis de Judée devoient se rendre les maîtres du monde, au lieu que Joseph parle au singulier d'un homme seul. La raison de cela est que celui-ci écrivoit sous l'Empire de Vespasien & avant que Titus son fils lui eût succédé, au lieu que les autres ont écrit sous Trajan & après que Vespasien & Titus furent successivement parvenus à l'Empire. Quant à l'antiquité que Sué-

•• (60) Pluribus persuasio inerat, antiquis Sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore fore, ut valesceret oriens, profectique Judæâ rerum potirentur. Hist. Lib. 5. Cap. 13.

(†) Percrebuerat oriente toto vetus & constans opinio, esse in fatis, ut Judæâ profecti rerum potirentur. Sueton. in vit. Vespasian.

98 OPINIONS DES ANCIENS

tone & Tacite semblent attribuer à cette opinion, elle ne tombe que sur l'opinion même, mais nullement sur la prophétie à laquelle les Juifs s'aviserent alors de donner cette interprétation qui leur fit entreprendre une guerre funeste. Selon Suétone & Tacite (61), aussi bien que selon Joseph, la prédiction ne devoit s'entendre que des Empereurs Vespasien & Titus. En un mot les historiens Latins sont entièrement conformes à l'historien Joseph, ils rapportent la prophétie dans les mêmes termes, ils la placent dans la même conjoncture & lui donnent le même sens; & ils ont également ignoré que les Juifs ont pu s'imaginer avant leur révolte qu'ils se rendroient les maîtres du monde.

De toutes les opinions Judaiques l'attente du Messie est sans contredit la plus marquée & la plus singulière. C'est, comme on sçait, le dogme favori des Juifs, & un dogme qui les distingue mieux aujourd'hui que la Circoncision & l'observation du Sabbath. Or cette attente du Messie auroit dû être l'opinion caractéristique de la nation Juive plus de cent ans avant la ruine de Jérusalem

(61) Quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerant. Tacit. Hist. Lib. 5, cap. 13.

Comme nous voyons qu'elle l'est aujourd'hui. Quoique cette nation ne fût pas encore tombée dans l'extrême misere où la ruine de Jérusalem la précipita, il y avoit néanmoins déjà plus d'un siecle qu'elle gémissoit sous une domination étrangere. Après le règne long & tyrannique d'un usurpateur la Judée étant devenue Province de l'Empire ; ses habitans avoient passé sous le joug des Romains. L'impatience avec laquelle les Juifs supportoient leur servitude est une marque du desir ardent qu'ils avoient d'en être affranchis, & une preuve en même tems que leur condition leur paroissoit assez misérable pour soupirer après un libérateur. Les hommes n'ont pas toujours besoin d'éprouver les derniers coups de la fortune pour se croire malheureux, la comparaison de leur état avec un sort plus brillant suffit pour cela ; ainsi, je le répète, quoique les Juifs ne fussent pas encore tombés dans la dernière misere avant la prise de Jérusalem, il y avoit déjà néanmoins plus d'un siecle que l'attente du Messie auroit dû être l'opinion caractéristique de cette nation comme elle l'est devenue depuis.

Cependant cette opinion si singuliere & si marquée, cette opinion qui distin-

gue presque seule aujourd'hui les Juifs des autres hommes , a été généralement inconnue à tous les auteurs de l'antiquité qui ont parlé de la nation Juive. Strabon, Tacite, Justin, Suétone, un très-grand nombre d'anciens auteurs parmi lesquels plusieurs se sont même assez étendus sur les opinions Judaïques ; tous ont également ignoré que les Juifs attendissent un Messie. L'Antiquité payenne a presque toujours parlé des Juifs avec mépris, on se moquoit sans cesse de leur crédulité sur le fait des miracles. Leurs usages & leurs opinions étoient l'objet de la raillerie des Poètes ; l'attente du Messie n'auroit pas été oubliée des railleurs, s'ils l'avoient connue , elle auroit fourni plus d'une Epigramme à Martial. Cette opinion ne se trouvant nulle part dans l'antiquité soit dans les auteurs Juifs comme Philon & Joseph, soit dans les auteurs payens : que doit-on conclure d'un silence si général ?

Mais, dira-t-on peut-être , l'attente d'un libérateur est une chose que les Juifs devoient taire & ne point révéler aux étrangers, de peur d'exciter leur haine & de s'exposer aux effets de leur colere, & c'est apparemment la raison du silence de Joseph. Cet auteur judicieux crai-

gnoit d'irriter les Romains & d'attirer sur sa nation les ressentimens de ces Maîtres fiers & absolus. Cette objection paroît d'abord avoir quelque solidité, mais la plus légère attention suffit pour en faire sentir le foible. Quand même il eût été de l'intérêt des Juifs de cacher aux étrangers l'attente du Messie, peut-on concevoir qu'une nation très-nombreuse puisse exactement garder un secret de cette importance, dont les femmes, les enfans, les hommes les plus indiscrets aussi bien que les plus sages, les plus grossiers aussi bien que les plus éclairés, étoient également instruits ? D'ailleurs les séditions & les révoltes étoient fréquentes chez les Juifs, il se présentoit sans cesse des occasions où le secret auroit pu leur échapper & même auroit dû le faire selon leurs vrais intérêts, comme il arriva au tems de la prise de Jérusalem & comme il est arrivé souvent depuis. La persuasion où est un peuple de marcher sous la conduite d'un divin libérateur sert à relever son courage & à abattre en même tems celui de ses ennemis.

La crainte d'irriter les Romains n'a point été cause du silence de Joseph. Si cet auteur avoit écrit son histoire dans

un tems où la nation Juive encore en possession de son pays, de son temple & de ses loix, eût eu quelques ménagemens à garder avec des vainqueurs soupçonneux & défiants, cette raison pourroit avoir quelque vraisemblance ; mais lorsque Joseph écrivit, sa nation n'avoit plus rien à craindre des Romains, il n'y avoit plus de maux à ajouter à ceux qu'elle venoit d'éprouver. Le peuple Juif étoit alors dans le même état où se trouvent des hommes malheureux qui peuvent hardiment défier la fortune, après qu'elle a épuisé tous ses traits contre eux, ou plutôt il n'y avoit plus de peuple Juif. Jérusalem renversée, le Temple réduit en cendres, tous les Juifs exterminés, hors un petit nombre qu'un triste esclavage condamnoit à achever leurs jours dans une terre étrangere, la vengeance des Romains étoit-elle à craindre pour une nation qui n'existoit plus ? Un petit nombre d'esclaves dispersés dans leur Empire étoit-il capable d'exciter leur défiance ? Non ; les Juifs auroient pu hautement se promettre trente Messies sans craindre d'aggraver leur misere ni d'inquiéter leurs vainqueurs.

Mais c'est répondre trop sérieusement à une objection frivole. Si après la rui-

ne de Jérusalem rien ne pouvoit augmenter la misere des Juifs, on peut dire en même tems qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'idée méprisante que les Romains avoient de cette nation.

Les Juifs auroient pu varier leur crédulité en cent façons différentes, & débiter les opinions les plus merveilleuses & les plus avantageuses pour eux, sans que cela eût fait le moindre effet sur les esprits des Romains: Ils sçavoient à quoi s'en tenir sur le caractère crédule de la nation Juive, & ils n'étoient pas gens à exterminer tous les enfans d'un pays dans la crainte de voir paroître un libérateur céleste, ainsi que quelques Evangélistes le font faire à Hérode. Quatre millions de Juifs vivent aujourd'hui en sureté au milieu des Chrétiens & des Mahométans. Ces Juifs esperent constamment un Messie qui doit les rendre maîtres du monde, cette espérance ridicule n'allarme personne. Lorsque ce Messie paroît & qu'il s'est fait un parti, l'impuissance de son peuple le réduit bientôt à renoncer à sa dignité & même à sa propre religion pour conserver sa vie. Nous regardons la nation Juive comme une nation qui seroit effectivement à craindre si le pouvoir ne lui manquoit pas, mais

son impuissance nous rassure. C'est ainsi que les Romains pensoient, toute la différence qu'il y a entre eux & nous, c'est que dans la persuasion où nous sommes que le Messie est déjà venu, nous regardons les Juifs comme une nation abandonnée de Dieu & livrée à son endurcissement ; au lieu que les Romains l'auroient regardée & la regardoient indépendamment de l'attente du Messie qui leur étoit inconnue, comme une nation abandonnée du bon sens & livrée à la plus stupide crédulité.

Ce qui persuade le plus aujourd'hui que les Juifs devoient attendre le Messie dans le tems qu'il a paru, ce sont les prophéties qui annonçoient sa venue & qui la fixoient précisément en ce tems-là. Ces prophéties étoient entre les mains des Juifs ; ils sçavoient leurs écritures par cœur, ils s'appliquoient soigneusement à en pénétrer tous les sens ; pouvoient-ils ignorer ce que leurs livres saints leur annonçoient si clairement. Il faut convenir que ce raisonnement seroit d'une grande force, s'il ne supposoit point deux choses dont l'évidence ne se fait point sentir aux incrédules. L'une est la clarté des prophéties, l'autre le système du Messie qu'on suppose établi chez

les Juifs avant Jésus-Christ. Nous venons de voir que le témoignage des auteurs Juifs & profanes est fort contraire à l'opinion du Messie. Voyons en peu de mots si l'Écriture lui est plus favorable.

Selon le grand principe du Christianisme Jésus-Christ & l'établissement de son Église est l'unique fin que Dieu s'est proposée en toutes choses. La création du monde, le choix du peuple Juif dont Jésus-Christ devoit naître, la Loi, le Temple, Moïse, les Prophètes, tout n'étoit qu'un acheminement à cette fin unique que Dieu s'étoit proposée; voilà un grand mystere, dit St. Paul, & un mystere qui a été caché jusqu'au tems de Jésus-Christ aux hommes, au Diable, aux Anges mêmes. Saint Paul a raison de se récrier sur l'obscurité de ce mystere, car certainement ni la conduite de Dieu à l'égard de son peuple, ni la loi de Moïse, ni les écrits des Prophètes n'en auroient pu donner l'intelligence avant l'événement. Ce mystere étoit si caché qu'on n'auroit même jamais soupçonné qu'il y en eût aucun. Aussi les Juifs ne s'en sont jamais doutés: quoique leur goût les portât volontiers aux allégories, quoiqu'il y eût

parmi eux des sectes entières qui passassent leur vie à chercher les sens les plus mystérieux de l'Écriture, jamais personne n'avoit découvert celui-là. C'est un secret que Dieu avoit celé & dont l'intelligence étoit impénétrable à la créature.

Les Juifs révoltés contre ce principe fondamental du Christianisme, l'ont toujours regardé comme un système que l'imagination des premiers Chrétiens a bâti pour appuier leur innovation. Le raisonnement n'a jamais été le fort de la nation Juive; il faut avouer néanmoins que ceux des Rabins sur cet article ne sont pas sans solidité. Vous convenez, disent-ils à leurs adversaires, que votre grand mystere a été inconnu aux hommes & aux anges parce qu'il étoit d'une obscurité impénétrable. Mais ce mystere si longtems caché devoit au moins cesser d'être obscur dès qu'il a plu à Dieu de le révéler, l'obscurité qui précède la révélation & la clarté qui la suit doivent être en quelque forte proportionnées pour que les hommes puissent en cela reconnoître & adorer les voies ineffables de Dieu; or la révélation n'ajoute aucune clarté à ce mystere prétendu; envain soutenez-vous que tout

ce qui s'étoit passé parmi nous n'étoit que l'ombre de ce qui se devoit passer parmi vous : envain votre imagination s'exerce-t-elle à trouver la figure de Jésus-Christ dans Melchisédech, Abraham, Moÿse, tous nos Patriarches, tous nos Prophètes, tous nos Rois, en un mot dans tous les hommes un peu célèbres dont nos histoires font mention. Envain appliquez-vous à votre Messie une infinité de passages de nos Ecritures qui ont tous un sens fort différent de celui que vous leur donnez. Nous ne connoissons en tout cela que la fertilité de votre imagination & nous ne sommes frappés que du faux de vos raisonnemens.

Si Jésus-Christ étoit la fin que Dieu se fût proposée en toutes choses, continuent les Rabins, on remarqueroit un rapport sensible entre cette fin & les moyens dont Dieu se seroit servi pour y parvenir. On verroit dans sa conduite une liaison, un enchaînement de choses & de moyens qui aboutiroient distinctement à cette fin. Or il n'y a aucun rapport entre Jésus-Christ & la conduite que Dieu a gardée avant sa naissance: Les Juifs étoient son peuple chéri, vous en convenez, c'est à nous que le Messie a été envoyé, c'est de nous & pour nous

108 OPINIONS DES ANCIENS

qu'il devoit naître : Moÿse, nos Prophètes, notre Loi, nos Ecritures, tout nous devoit disposer à le reconnoître ; son avènement est un mystere, il est vrai, mais c'est un mystere qui devoit nous être annoncé & dont nous aurions attendu impatiemment la révélation ; alors nos esprits préparés à le recevoir se seroient soumis d'eux-mêmes ; nous aurions unanimement reconnu ce Messie aux marques certaines qui devoient le caractériser, bien loin de commettre en sa personne cet affreux Déicide que vous nous imputez, & dont cependant Dieu seul est coupable, si votre supposition est bien fondée. Car enfin nous n'avons point connu ce Messie que nous avons crucifié, & nous ne l'avons point connu parce que Dieu a fait précisément tout ce qu'il falloit faire pour nous empêcher de le connoître.

Peut-on attribuer une pareille conduite à Dieu ? La race d'Abraham qu'il a choisie entre tous les enfans des hommes, & avec qui il a contracté une alliance éternelle, pour être à jamais son peuple bien aimé ; son peuple à qui il a donné lui-même une loi sainte, dont il a recommandé l'observation pendant tous les siècles ; ce peuple qu'il a pris soin

d'instruire avec la dernière exactitude de tout ce qu'il devoit faire ou éviter pour se rendre agréable à ses yeux ; ce peuple enfin que Dieu a toujours comblé de ses bienfaits & qu'il n'a jamais châtié qu'en pere, n'étoit selon les Chrétiens que l'ombre & la figure d'un peuple plus parfait qui devoit un jour se former : l'alliance éternelle qu'il a contractée avec nous, la loi sainte qu'il nous a donnée, n'étoient que des symboles de la loi de Jésus-Christ & de son alliance avec l'Eglise.

Que les Chrétiens examinent leur raisonnement, & qu'ils sentent la conséquence de leur principe. Dieu ne nous a jamais aimés ou plutôt il nous a traités comme ses mortels ennemis ; sa loi, son alliance, ses bienfaits, les prodiges étonnans qu'il a opérés en notre faveur, tout cela n'étoit qu'un piège qu'il nous tendoit, puisque non seulement il n'a pas daigné nous instruire du seul point essentiel dont nous devons être instruits, qui est l'avènement de son Messie, mais qu'au contraire toute sa conduite à notre égard n'a tendu qu'à nous le faire rejeter.

Il est aisé de voir par ce raisonnement des Rabins que les Juifs n'attendoient point un Messie, tel au moins que les

110 OPINIONS DES ANCIENS

Apôtres l'ont reconnu. Mais, disent les Chrétiens, c'est la faute des Juifs. Cette nation grossière & charnelle se figuroit un Messie temporel qui les rendroit un peuple puissant. Dieu ne leur a jamais promis un pareil libérateur ; s'ils eussent médité plus attentivement leurs Ecritures ils auroient vu clairement que le Messie devoit être pauvre, humilié, crucifié, leurs prophètes leur auroient appris qu'il devoit naître d'une Vierge, que le sceptre ne sortiroit point de Juda avant sa naissance, que le tems précis de son avènement étoit marqué par les 70 semaines de Daniel ; ils auroient enfin découvert dans un grand nombre d'endroits de l'Ecriture les marques auxquelles ils devoient reconnoître ce Messie qui leur étoit promis.

Ces prophéties & ces marques caractéristiques du Messie qui paroissent si évidentes aux Chrétiens sont bien éloignées de faire le même effet sur l'esprit des Juifs. Cette nation cependant n'a jamais été grossière ni charnelle de la façon qu'on leur impute ; au contraire ils ont toujours donné dans l'allégorie & dans le sens mystique, ils y étoient même livrés au tems de Jésus-Christ d'une manière outrée. Ce n'est donc point

La grossièreté de leur esprit qui les a empêchés de se rendre à l'évidence des Ecritures; ils donnent de meilleures raisons de leur incrédulité. Les prophéties, disent-ils, dont les Chrétiens font l'application à leur Messie, n'ont certainement d'autre rapport avec lui qu'un rapport imaginaire. Ces prophéties ont un sens littéral & naturel bien différent de celui qu'on leur donne, elles étoient toutes accomplies longtems avant la naissance de Jésus-Christ, & nos livres saints, que les Chrétiens admettent, doivent leur apprendre que les Ecrivains sacrés ont reconnu l'accomplissement d'une, entre autres, qu'ils regardent comme très-décisive pour eux. C'est celle de Daniel; l'auteur du premier livre des Machabées rend sur cela un témoignage bien contraire à leur opinion, puisqu'il applique à la persécution d'Antiochus Epiphane & à la mort du Grand-Prêtre Onias ce que les Chrétiens entendent de la mort de Jésus-Christ. Selon la chronologie de Joseph & le sentiment des Juifs de son tems, les 70. semaines sont accomplies sous les Machabées & Antiochus (62). Le terme des 70. semaines de

(62) Marsham nie tout net que la prophétie s'entende de Jésus-Christ. C'est-là le sentiment de

112 OPINIONS DES ANCIENS

Daniel étoit effectivement échu au tems de cette persécution & non au tems de Jésus-Christ, ainsi que plusieurs de ses adorateurs le prétendent, après s'être forgé une chronologie formellement contraire à celle de l'Écriture.

La prophétie d'Isaïe a eu son accomplissement au tems même de ce Prophète ; l'enfant qui devoit naître d'une Vierge, ou plutôt d'une jeune femme n'est autre chose que le fils d'Isaïe & de la Prophétesse sa femme qui vint au monde neuf mois après la prédiction de son pere ; ce fils d'Isaïe étoit un signe présent & prophétique en même tems, de la protection que Dieu promettoit à Achas, en l'assurant par la bouche de son Prophète qu'il seroit délivré de ses ennemis avant que l'enfant scût discerner le bien d'avec le mal. Il n'y a rien de plus sensible que le sens littéral de cette prophétie, & il faut avouer que sans le mot de Vierge auquel les Chrétiens s'affectionnent, ils ne pourroient pas faire un grand usage du reste ; mais malheureusement nous leur avons fait voir que
le

P. Hardouin. Le P. Calmet le fait aussi en rapportant néanmoins l'un & l'autre l'accomplissement général de la prophétie à Jésus-Christ.

Le terme *Calma* en Hébreu, signifie également une jeune fille & une jeune femme. Il est employé souvent dans l'Écriture en ce dernier sens. Les Commentateurs qui entendent un peu notre langue n'ont pu s'empêcher d'en convenir, & d'ailleurs l'exactitude historique ne permet pas qu'on lui en donne un autre ici, puisqu'il s'agit clairement en cet endroit de la Prophétesse femme d'Isaïe.

Pour ce qui est de la prophétie de (63) Jacob, ajoutent encore les Juifs, il est étonnant que les Chrétiens en ayant fait l'application à Jésus-Christ : de quelque côté qu'ils la tournent, ils ne peuvent lui donner un sens raisonnable. Ce Patriarche avant que de mourir annonçant à ses douze enfans chefs des douze Tribus d'Israël quel seroit le sort de leur postérité, prédit en particulier à Juda sa future grandeur ; parce qu'en effet sa Tribu devint très-puissante, & donna longtems des Rois à ses freres. *Le sceptre ne sortira point de Juda*, dit notre Patriarche, *jusqu'à ce que le schilo vienne.* C'est le dernier terme que les Chrétiens appliquent à leur Messie, comme si le

(63) Voyez sur cette prophétie l'Examen de la Religion, attribué à St. Evremont. Chap. 7. §. 5.

114 OPINIONS DES ANCIENS

Le sceptre n'étoit point sorti de Juda avant la naissance de Jésus-Christ, quoiqu'il y eût déjà 600. ans qu'il en fût sorti. Il est inutile de dire que nos docteurs donnent au terme *schilo* des interprétations bien différentes; en supposant même ce terme d'une très-grande obscurité, il est toujours ridicule de l'entendre de Jésus-Christ, puisque 600. ans avant sa naissance le sceptre étoit sorti non seulement de la Tribu de Juda, mais encore de toute la postérité de Jacob, notre nation ayant été plusieurs fois réduite dans un long esclavage par des Rois étrangers, puisqu'enfin lorsque Jésus-Christ vint au monde, il y avoit déjà près de 40. ans que nous gémissions sous la tyrannie d'un usurpateur qui n'étoit ni de la race de Juda ni de la Tribu d'Isaïe. Il en est de même des autres prophéties que les Chrétiens appliquent à Jésus-Christ; les unes ont quelque rapport avec ce Messie, comme, par exemple, la peinture qu'Isaïe fait des souffrances & de la mort de Jérémie, & celle que David fait de ses propres calamités; les autres n'y ont certainement aucun rapport, tel qu'est ce nombre prodigieux d'allégories & de figures mytérieuses dont on fera tou-

jours l'usage & l'application qu'on voudra ; parce que l'imagination sçait rapprocher les choses les plus éloignées & faire trouver de la conformité entre les plus contradictoires.

C'est pour ces raisons que les Juifs refusent de se rendre aux prophéties que les Chrétiens appliquent à Jésus-Christ. Ces mêmes armes sont communes à ces deux partis, il n'est permis ni aux Chrétiens ni aux Juifs de se défendre ou de s'attaquer que par l'Écriture qu'ils admettent également ; mais ces deux partis ont des adversaires communs à combattre qui ne s'en tiennent pas aux seules armes que les Juifs empruntent de l'Écriture & qui se servent de celles que leur fournit une raison saine & éclairée. Ces adversaires sont les incrédules qui rejettent hardiment & sans aucune exception ces prophéties qui ont annoncé le Messie ; ce seul nom de prophétie excite leur mépris & leur raillerie. A peine veulent-ils examiner si leur incrédulité sur cela est bien fondée, & c'est par une espèce de complaisance & de déférence pour l'opinion des autres qu'ils daignent jeter les yeux sur les endroits de l'Écriture où le Messie est annoncé. Il en est, disent-ils, des pro-

116 OPINIONS DES ANCIENS

phéties comme des songes; nous rêvons toutes les nuits, & le hazard fait qu'il arrive quelquefois des choses assez conformes à quelqu'un de nos rêves. Il n'est pas étonnant qu'entre le grand nombre de prédictions qui sont sorties de l'imagination des Prophètes, il arrive dans la suite des tems quelque événement qui ait rapport à quelqu'une de leurs prophéties. Il est même très-possible qu'on y découvre une parfaite conformité. Le hazard cependant en sera la seule cause.

C'est ainsi que raisonnent les incrédules avant que de connoître par eux-mêmes les prophéties qu'on applique à Jésus-Christ. Mais lorsqu'ils ont fait l'effort de les lire, il semble qu'ils veulent se récompenser de leur peine en poussant jusqu'à l'excès la hardiesse de leur raisonnement. Il faut avouer, disent-ils d'un ton ironique, que le Patriarche Jacob, Isaïe, Daniel, étoient des hommes divinement inspirés, on ne faudroit parler plus clairement des choses qu'ils ont prédites; leurs prophéties sont de vraies histoires; on diroit que ces Prophètes sont venus dans le tems même des événemens qu'ils ont annoncés. La situation des différens cantons que les dou-

ze Tribus d'Israël occuperent dans la terre de Canaan, se trouve exactement dans la prophétie de Jacob plus de 200. ans devant le partage que Josué fit de cette terre aux Israélites: le caractère de chaque Tribu & le genre de vie auquel elle devoit s'adonner y sont marqués, le petit nombre des descendans de Ruben, de Siméon & de Lévi y est annoncé aussi bien que la fécondité, la puissance & la royauté de Juda. Il semble que le Patriarche ait vû de ses propres yeux la majesté du trône de David & de Salomon.

Jacob cependant, ajoutent les incrédules, peut encore passer pour un Prophète obscur en comparaison d'Isaïe & de Daniel. Celui-ci, soixante-dix semaines d'années avant l'événement, décrit l'histoire des Rois de Syrie & en particulier celle d'Antiochus Epiphane avec une exactitude que les historiens les mieux instruits ne surpassent point; toutes les monarchies qui devoient s'élever après celle des Assyriens depuis Nabuchodonosor jusqu'à Antiochus, toutes les guerres, toutes les révolutions, le nombre des Rois, le nom même de plusieurs, rien n'y est oublié. Isaïe fait à-peu-près la même chose. La Reine de Babylone

118 OPINIONS DES ANCIENS

& la destruction de l'Empire des Assyriens par Cyrus, qui est plusieurs fois nommé par son nom, les guerres de ce conquérant avec Crœsus & d'autres Princes & un grand nombre d'événemens sont amplement marqués. En vain pour relever le mérite des Prophètes, les Commentateurs de l'Ecriture se récrient sur leur clarté & sur leur exactitude qui va jusqu'à désigner les gens par leurs noms des siècles entiers avant leur naissance. Les incrédules marchant sur les traces de Porphyre & de Celse, refusent opiniâtrément de donner à ces hommes divins le titre de Prophètes, & ne veulent leur accorder que celui d'historiens. Avant que d'avoir lu, disent-ils, nous ne faisons pas assez de cas de ces sortes d'écrits, mais après les avoir lus nous convenons qu'on peut les regarder comme des ouvrages instructifs & comme des histoires qui ont leur utilité; mais laissons-là les railleries prophanes des incrédules, & achevons ce qui nous reste à dire sur le Messie que les Juifs attendoient.

Nous venons de voir que les Juifs n'ont jamais fait d'attention aux prophéties qui annonçoient Jésus-Christ, ni aux marques caractéristiques auxquelles ils de-

voient reconnoître ce libérateur. Or Jésus-Christ étant le vrai & unique Messie que Dieu eût promis aux Juifs, & les prophéties qui l'annonçoient étant les seules qui pussent autoriser son attente, il est aisé de conclure que les Juifs n'attendoient point le Messie qui leur étoit promis & qu'ils devoient seuls attendre : sur quoi donc peut être fondée l'opinion générale qui attribue aux Juifs contemporains de Jésus-Christ l'attente prochaine d'un libérateur ? La chose n'est pas difficile à concevoir. Ce peuple chéri de Dieu ayant souvent éprouvé les effets de sa protection singulière dans des tems de tribulation, pouvoit naturellement se promettre que Dieu qui ne l'avoit jamais abandonné le délivreroit encore de la tyrannie étrangère sous laquelle il étoit alors assujetti ; sans remonter à ces anciens Héros que Dieu avoit suscités au tems des Juges d'Israël pour délivrer son peuple des Philistins & de ses autres ennemis, les Juifs avoient dans Cyrus & dans Judas Machabée des exemples plus récents & plus éclatans de la protection du Ciel. Le premier avoit rompu leurs chaînes après soixante-dix ans de captivité, l'autre par sa valeur avoit contre toute apparence affranchi ses frères de la

cruelle servitude d'Antiochus Epiphane.

Les termes magnifiques dans lesquels les Prophètes avoient annoncé ces deux libérateurs devoient faire une forte impression sur l'esprit des Juifs. „ J'ai fait
 „ sortir le juste de l'Orient, dit Dieu
 „ même par la bouche d'Isaïe; j'ai ter-
 „ rassé les peuples devant lui, je l'ai
 „ rendu le maître des Rois; j'ai appel-
 „ lé *Cyrus* par son nom, il est pasteur de
 „ mon peuple, il est mon Christ que
 „ j'ai pris par la main pour lui assujettir
 „ les nations, à cause de Jacob qui est
 „ mon serviteur & d'Israël qui est mon élu.
 „ Jérusalem sera rebâtie, le temple sera
 „ fondé de nouveau: Cieux! envoyez
 „ d'en haut votre rosée, que les nues
 „ fassent descendre le juste comme une
 „ pluyé; que la terre s'ouvre & qu'elle
 „ germe le *Sauveur*. Qui est celui qui
 „ vient d'Edom, dit le même Prophète
 „ en désignant Judas Machabée? Quel
 „ est le conquérant dont la robe est
 „ teinte de sang & dont la marche est si
 „ terrible? C'est moi qui viens pour dé-
 „ fendre & pour sauver: j'ai dans mon
 „ cœur le joug de la vengeance; le
 „ tems de délivrer mes freres est venu,
 „ personne ne m'a donné du secours,
 „ mon bras seul m'a sauvé, ma colere

„ m'a soutenu, j'ai foulé aux pieds le
 „ peuple dans ma fureur, & j'ai ren-
 „ versé leurs forces par terre. Je chan-
 „ terai sans cesse les louanges du Sei-
 „ gneur pour tous les biens dont il a
 „ comblé la Maison d'Israël depuis le
 „ commencement du monde. L'œil n'a
 „ point vû, l'oreille n'a point entendu
 „ ce que Dieu a préparé à ceux qui l'at-
 „ tendoient.”

Outre cela, les promesses authentiques
 que Dieu avoit faites à son peuple une
 infinité de fois de ne jamais l'abandon-
 ner, de lui tendre les bras dès qu'il au-
 roit recours à lui avec un cœur humi-
 lié; les assurances qu'il avoit données par
 la bouche de ses Prophètes, que le tem-
 ple rebâti par ordre de Cyrus, alloit être
 le lieu où Israël le glorifieroit dans tous
 les siècles; ces promesses, ces assurances
 si positives devoient autoriser les Juifs
 dans l'espérance d'un prochain libéra-
 teur: cependant il faut convenir que ce
 libérateur n'étoit point expressément an-
 noncé par les Prophètes. Toutes les
 prophéties sans exception se terminerent
 à Judas Machabée, au moins quant au
 sens littéral, & ce n'est qu'en étendant
 le sens des prophéties, c'est-à-dire, ce
 n'est qu'en faisant l'application de la

même prophétie à plusieurs événemens différens que les Juifs pouvoient fonder leur prochaine délivrance. Mais cette nation toute livrée à l'esprit allégorique ne se faisoit point alors une affaire de ces sortes d'applications multipliées. Depuis le retour de la captivité les Juifs n'avoient point eu de Prophètes parmi eux ; cette disette les avoit mis dans la nécessité de se servir en toutes occasions des anciennes prophéties & de les appliquer dans leur besoin à tout ce qui leur plaisoit sans avoir égard au sens primitif & littéral que ces prophéties pouvoient avoir. C'étoit même un axiome établi chez eux que le nombre des sens de l'Écriture est infini , & qu'on les découvre à proportion qu'on a plus ou moins d'intelligence. Ainsi les Juifs sans avoir une prophétie expresse qui leur annonçât une délivrance prochaine de la tyrannie d'Hérode ou de la domination Romaine pouvoient néanmoins se flatter de cette délivrance , fondés en cela sur les promesses authentiques que Dieu leur avoit faites de ne jamais les abandonner , & sur l'application qu'ils pouvoient faire des anciennes au besoin où ils se trouvoient alors d'un divin libérateur.

Mais il faut ajouter que sans une espe-

ce de miracle les Juifs ne pouvoient se promettre un Messie ou un libérateur semblable à Jésus-Christ.

Les prophéties qui désignent le Sauveur mystique dans la bassesse & dans les opprobres sont en si petit nombre, sont si obscures par rapport à lui, & avoient un sens littéral si clair & si connu des Juifs, qu'ils ne pouvoient sans une révélation particulière de Dieu en faire l'application à leur Messie : tout au contraire celles qui leur avoient annoncé un Sauveur glorieux, tel que Judas Machabée, & sur-tout Cyrus, sont si étendues, si répétées, si marquées, les expressions en sont si magnifiques & si frappantes, & le sens en est si clair, qu'ils ne pouvoient sans une autre espece de miracle ne pas attendre un pareil Messie. En effet celui qu'on suppose que les Juifs attendoient au tems de Jésus-Christ est un Messie glorieux & triomphant qui devoit les délivrer de leurs ennemis d'une maniere éclatante, & cette nation n'en attend point d'autre aujourd'hui.

Dieu, disent les Juifs pour justifier leur opinion, peut faire des miracles, mais il n'en fera jamais d'absurdes. Le renversement des idées les plus naturel-

les ne peut convenir à Dieu qui est la souveraine raison. Or nous ne pouvons reconnoître Jésus-Christ pour le Messie, ni cesser d'attendre un libérateur glorieux sans donner aux livres saints un sens forcé qui renverse les idées les plus connues. Les Chrétiens traitent de folie l'espérance où nous vivons depuis tant de siècles de voir arriver un libérateur : notre simplicité néanmoins est conforme à l'Écriture & au sens commun, au lieu que nos adversaires s'écartent de l'un & de l'autre ; mais une misérable prévention les empêche eux-mêmes de sentir leur erreur.

Voici donc la manière dont les Juifs pensoient au tems de Jésus-Christ sur le Messie. Ce peuple chéri que Dieu avoit toujours favorisé, qu'il avoit antequement assuré d'une protection éternelle, à qui il avoit clairement fait entendre par la bouche de ses Prophètes que Jérusalem ne seroit plus foulée par les nations, & que le temple réédifié alloit être dans tous les siècles le séjour de sa gloire ; ce peuple sans doute devoit être dans une entière confiance que Dieu fidelle à ses promesses ne l'abandonneroit point, & qu'il le délivreroit bientôt du joug étranger sous lequel il

étoit affujetti. Cette confiance fondée sur les promesses authentiques du Dieu qu'ils adoroient étoit commune à tous les Juifs, & il ne paroît pas que l'opinion générale de la nation sur le Messie fût autre chose qu'une confiance vague & indéterminée dans la protection du ciel, dont ils espéroient leur délivrance.

A la vérité comme l'usage étoit établi alors d'interpréter les Ecritures d'une manière arbitraire, il faut convenir que plusieurs d'entre les Juifs purent faire l'application des anciennes prophéties qui avoient annoncé Cyrus ou Judas Machabée, au besoin présent qu'ils avoient d'un libérateur. Quelques-uns même d'une imagination plus vive & plus échauffée que les autres purent passer jusqu'à la persuasion & à la certitude que ce libérateur alloit incessamment paroître, ainsi qu'il arriva au tems de Vespasien; mais ces applications arbitraires de l'Écriture, cette certitude, cette persuasion de l'arrivée du Messie, n'étoient que des opinions particulières de quelques esprits impatiens qui trouvoient dans leur imagination les secours que Dieu tardoit trop à leur envoyer; & comme nous venons de le dire, tout le reste de la nation Juive attendoit ce secours d'une manière

126 OPINIONS DES ANCIENS

qui n'avoit rien de fixe ni de déterminé.

Après la destruction de l'Etat Judaique , les Juifs réduits dans la dernière misère , se trouverent plus que jamais dans le besoin d'un libérateur céleste. Il est ordinaire aux hommes lorsque tous les moyens humains leur sont ôtés pour se délivrer de leurs maux de mettre entièrement leur confiance dans les moyens surnaturels. L'attente du Messie qui avant la prise de Jérusalem n'étoit chez les Juifs qu'une espérance vague & indéterminée de la protection divine , devint bientôt une opinion constante & une persuasion vive dans toute la nation de voir incessamment arriver ce libérateur. L'extrême misère des Juifs ne fut pourtant ni la seule ni la principale cause de cette opinion ; l'établissement du Christianisme y eut encore plus de part ; les Chrétiens qui annonçoient un Messie nouvellement arrivé , qui répandoient une nouvelle doctrine dont les principes sapperent le Judaïsme , irritèrent les Juifs & remplirent en même tems tous les esprits de l'idée du Messie. Les disciples de Jésus-Christ aussi bien que leurs adversaires étant également échauffés de cette idée , il ne fut plus question entre

eux que des disputes sur les prophéties & sur les marques auxquelles on devoit reconnoître le Christ. C'est alors que les Juifs dont la misere étoit extrême, & dont l'esprit étoit rempli de l'idée d'un libérateur, commencerent généralement & sans exception à s'en promettre un, & ce libérateur est le Messie qu'ils attendent encore aujourd'hui avec une foi vive & une espérance ferme que dix-sept siècles de retardement n'ont pu ralentir.

F I N.

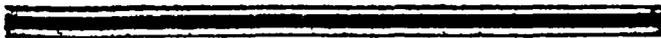
RÉFLEXIONS IMPARTIALES

SUR

L'EVANGILE.

Par feu M. DE MIRABAUD,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.



L O N D R E S

MDCCLXIX.

REFLEXIONS IMPARTIALES

SUR

L'EVANGILE.

NOUS ne connoissons l'histoire de la vie de Jésus-Christ, que par les ouvrages que plusieurs de ses Disciples publièrent quelques années après sa mort, le nombre des Chrétiens s'étant assez multiplié pour que la plus grande partie d'entre eux n'eût jamais connu le chef de la religion qu'ils avoient embrassée. On vit paroître divers récits historiques contenant un abrégé des paroles & des actions du Sauveur. Ces petits écrits avoient pour titre *Evangile* ou *Heureuse Nouvelle*; c'est ainsi que les premiers Chrétiens nommoient la doctrine que leur maître étoit venu annoncer aux hommes, & qu'ils continuèrent eux-mêmes d'annoncer après sa mort & de répandre par-tout.

Il est certain que le nombre de ces histoires publiées peu après la mort de Jésus-Christ devoit être grand. St. Jérôme, au tems de qui la plupart de ces

230 REFLEXIONS IMPARTIAL.

ouvrages subsistoient encore, nous en assure. Tous les Ecrivains des premiers siècles de l'Eglise en font foi, & St. Luc le marque si positivement à la tête de son Evangile que quand nous n'aurions sur cela d'autre témoignage que le sien, il ne nous seroit pas permis d'en douter: *puisque beaucoup de personnes ont entrepris d'écrire l'histoire de ce qui s'est passé parmi nous, dit St. Luc, (1) j'ai jugé à propos de faire la même chose après m'être fait instruire de tout avec soin, par ceux qui en ont été témoins oculaires.* Sur quoi il est bon d'observer que ceux qui ne connoissent l'Evangile que par des traductions Françoises ne sont pas ordinairement frappés des témoignages positifs que St. Luc rend ici à la multiplicité des Evangélistes. *Quando quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum: visum est mihi. &c.* Luc. Cap. I. parce qu'il a plu aux traducteurs François:

(1) Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completæ sunt, rerum: sicut tradiderunt nobis; qui ab initio ipsi viderunt, & Ministri fuerunt, sermonis: visum est & mihi, affecuto omnia à principio diligenter, et ordine tibi scribere, optime Theophile, ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem. Luc. Cap. I. verset. I. & seqq.

de rendre le terme original πολλοι par celui de *plusieurs* qui s'entend presque toujours en notre langue d'un assez petit nombre, au lieu que le Grec πολλοι & le Latin *multi* qui y répond étant opposé à παῦροι & *pauci* ne sçauroit avoir cette signification. Les traducteurs en ont apparemment usé ainsi, pour écarter de l'esprit des lecteurs une idée scandaleuse que cette multiplicité d'Evangelies auroit fait naître. La plupart de ces histoires Evangeliques étoient attribuées à des personnes illustres dans le Christianisme. C'étoit ou des Apôtres ou des Disciples distingués de Jésus-Christ qu'on assuroit en être les auteurs, & dans l'enfance de l'Eglise les Chrétiens à l'usage de qui elles étoient écrites ne doutoient pas qu'elles ne fussent véritablement de ceux dont elles portoient le nom. Outre les Evangelies de St. Mathieu, de St. Luc & de St. Jean, on en attribuoit à St. Pierre, à St. Paul, à St. André, à St. Thomas, à St. Jacques, à St. Philippe, à St. Barthélemy, à St. Mathias; il y en avoit un écrit sous le nom des douze Apôtres: il y avoit un Evangelie selon les Hébreux ou les Nazaréens, un autre selon les Egyptiens; & quelques critiques préten-

132 REFLEXIONS IMPARTIAL.

dent que ces deux derniers sont les plus anciens de tous.

Le Christianisme fut en discorde avec lui-même dès le moment de sa naissance, & plusieurs de ses enfans indociles fabriquerent divers Evangiles conformément à leur goût & à leurs préjugés.

Ebion, Cérinte, Basilde, Marcion, Appelle, les Gnostiques, les Carpocratians, les Valentiniens &c. en publièrent qui autorisoient leurs dogmes; il y en eut même d'assez visionnaires pour ne pas exclure le perfide Judas du nombre des Evangélistes. En effet il parut un Evangile sous son nom aussi bien que sous celui des autres Apôtres (2). Mais sur-tout ce devoit être une chose très-curieuse que l'ouvrage dont parle St. Epiphane sous le titre d'*Evangile d'Eve* à l'usage de certains Gnostiques. (3)

(2) Certains fous de la primitive Eglise, qu'on nommoit Caïnites, parce qu'ils regardoient Caïn comme un grand personnage aussi bien qu'Esau, Coré & les Sodomites, se servoient de l'Evangile de Judas qui étoit selon eux le premier des Apôtres.

(3) Ils croyoient qu'Eve étoit très-éclairée, & qu'elle avoit appris du Seigneur de fort belles choses. C'est de leurs idées extravagantes qu'un auteur a pris ce qu'il a fait imprimer dans ce dernier tems sur le péché originel. Les Gnostiques avoient

Enfin fans parler de l'Evangile de Nicodème, de celui de St. Barnabé & de quelques autres qu'on regarde peut-être un peu légèrement comme des ouvrages postérieurs aux premiers siècles, parce qu'ils n'ont pas été cités des anciens, il parut dans ce tems-là un Evangile qui ne contenoit que l'histoire des premières années de Jésus-Christ sous le titre d'*Evangile de l'Enfance*, & un autre ouvrage qui ne contenoit pareillement que l'histoire des premières années de la Vierge sous le titre de *livre de la Nativité de Marie* (4).

On fait monter le nombre de tous ces différens Evangiles à près de cinquante, & de ce nombre il y en a au moins trente qui sont de la première antiquité. Il est vrai qu'on ne remarquoit pas dans ces ouvrages une grande conformité ni quant aux faits ni quant aux dogmes. Entre les premiers Chrétiens les uns re-aussi d'autres Evangiles sous le nom des Disciples de Jésus-Christ, & des livres qu'ils attribuoient à Adam & à Seth.

(4) Ces Evangiles n'en ont peut-être pas pour cela moins d'antiquité, les anciens n'ayant ordinairement pas fait une énumération exacte de tous ceux qui existoient de leur tems; comme, par exemple, St. Jérôme qui après en avoir nommé ajoute un grand nombre qu'il seroit trop long de rapporter; *quas enumerare longissimum est.*

134 REFLEXIONS IMPARTIAL:

gardoient Jésus-Christ comme un pur homme, les autres prétendoient qu'il n'avoit que l'apparence de l'humanité, d'autres soutenoient qu'il étoit Dieu & homme tout ensemble, & ainsi des autres dogmes moins importans. Comme les Juifs furent d'abord les seuls qui embrasserent le Christianisme, & que l'esprit de secte toujours éloigné de l'uniformité, régnoit alors chez eux à l'ex-cès, chacun se crut en droit de débiter la nouvelle doctrine conformément à ses préjugés particuliers.

De là vient le peu de rapport qui se trouvoit dans ces écrits Evangéliques; de là vinrent les reproches d'erreur & d'imposture que se faisoient mutuellement ces nouveaux sectaires. La diversité d'opinions en matière de religion a toujours été pour les hommes une source de jugemens injustes; c'est un écueil où échouent presque toujours les esprits même les plus modérés.

Au lieu de plaindre l'aveuglement de leurs confreres, les premiers Chrétiens ne voyoient dans des erreurs involontaires qu'imposture & malice; cependant soit orthodoxes, soit hérétiques, tous également prévenus pour leur opinion avoient un égal respect pour les livres qui

les contenoient, & un zèle égal pour les répandre.

Quoique les dogmes des Ebionites ou des Gnostiques fussent autorisés dans plusieurs de ces anciens Evangiles, il faut néanmoins convenir qu'une bonne partie des histoires Evangéliques qui parurent alors, furent publiées par des Chrétiens orthodoxes : quelques-uns de ces Evangiles sont parvenus jusqu'à nous, comme celui de l'Enfance, (5) le livre de la Nativité, le Proto-Evangile de Saint Jacques (6), l'Evangile de Nicodème &c. Nous avons de longs fragmens de plusieurs autres, & si on n'y trouve rien qui ne blesse la raison par les inepties & les extravagances dont ils sont remplis, il est au moins aussi sûr qu'on a de la peine à y trouver quelque chose qui soit contraire à la foi. D'ailleurs la préface de St. Luc que nous venons de

(5) Nous avons deux de ces Evangiles de l'Enfance, l'un Grec traduit en Latin, l'autre traduit de l'Arabe par M. Sick. Mais sans doute l'original étoit Grec aussi, puisque St. Irénée L. 1. Cap. 2. cite des faits qui ne se trouvent que dans ce dernier; il est plus long & plus étendu que l'autre.

(6) L'auteur de l'ouvrage imparfait sur St. Matthieu parle du Proto-Evangile de St. Jacques comme d'un ouvrage raisonnable & qui n'est pas indigne de lui. Ce sont ses termes.

136 REFLEXIONS IMPARTIAL.

citer semble justifier en quelque sorte les auteurs d'Evangelies qui l'ont précédé. Cet Evangeliste convient que beaucoup d'autres ont écrit avant lui. Ce n'est pas pour les réfuter qu'il prend la plume, il ne condamne ni ne désapprouve en aucune maniere ce qu'ils ont fait, mais il se croit seulement en droit de faire la même chose, parce qu'il s'est fait exactement instruire par des témoins oculaires. *Visum est & mibi.*

Il est impossible de donner la date précise du tems où ces Evangelies ont été écrits, il suffit de dire qu'ils sont presque aussi anciens les uns que les autres.

Pendant plus d'un siècle les Chrétiens usant de l'espece de liberté qui accompagne toujours un établissement nouveau & encore informe; chaque fidele admettoit pour dogme de sa foi l'histoire Evangelique qu'il trouvoit reçue dans le lieu où il étoit habitué. Le plus sçavant Chronologiste qui ait paru de nos jours a fait voir dans un ouvrage exprès que les Evangelies Canoniques aussi bien que les autres demeurerent ensevelis dans les lieux qui les avoient vu naître jusqu'au tems des conquêtes de Trajan sur les Parthes. C'est alors seulement qu'ils commencerent à être connus & à deve-

nir publics. A travers cette obscurité qui couvre le berceau de l'Eglise, les fideles éclairés d'une lumiere céleste ont sçu discerner les vrais Evangiles d'avec les faux, mais ceux que le flambeau de la foi ne guide point dans ces épaisses ténèbres ne démèleront jamais le vrai d'avec le faux ou plutôt n'appercevront dans ces Ecrits Evangéliques d'autre conformité qu'un merveilleux outré qui révolte leur raison : ils traiteront également de fable & les Evangiles apocryphes & les vrais ouvrages des Apôtres.

Sur la fin du deuxieme siecle l'Eglise commençant à prendre forme, les Chrétiens orthodoxes commencerent en même tems à ne reconnoître que quatre Evangiles pour légitimes ; sur quoi les ennemis du nom Chrétien n'ont pas oublié de reprocher à leurs adversaires dans tous les tems, que le Christianisme commençant à se déclarer, les Chrétiens honteux de la multiplicité de ces historiettes qui couroient sous le nom d'Evangiles firent choix des quatre plus raisonnables & plus conformes entre elles, & les déclarerent seules Canoniques à l'exclusion des autres ; les Evangiles rejettés ne laisserent pas de rester entre les mains.

138 REFLEXIONS IMPARTIAL:

de plusieurs fideles , & d'être regardés avec le tems avec la même vénération qu'auparavant : Enfin tout le corps de l'Eglise se rangea du parti le plus sage , & dans le troisieme siecle le Canon des Evangiles paroît avoir été généralement reçu de tous les Chrétiens orthodoxes. Ainsi tous les ouvrages dont on avoit cru auteurs les hommes les plus respectables de l'Eglise naissante , ne furent plus regardés que comme des productions de l'imposture ou de l'erreur. Il est triste de convenir ou que les Chrétiens rejetterent alors avec mépris les légitimes ouvrages des Apôtres , ou que dans le tems le plus pur & le plus innocent de l'Eglise l'imposture ou le fanatisme ait pu séduire à un tel point l'esprit des premiers fideles : cependant leur intention étoit bonne , & le zèle de Religion est capable de rendre les hommes de mauvaise foi sans en avoir des remords , souvent même sans s'en appercevoir , & les auteurs de ces faux Evangiles en ont peut-être attesté la vérité par leur sang.

Il faut croire que les Chrétiens du troisieme siecle ont admis dans le Canon des Ecritures quatre Evangiles seulement parce que les autres leur ont paru supposés , c'est la seule raison sensée qu'on en

puisse donner. Cependant Saint Irénée qui vivoit dans le tems que le Canon Evangelique fut formé, & qui est celui des Ecrivains Ecclésiastiques chez qui le nombre de quatre Evangelistes se trouve pour la premiere fois, St. Irénée, dis-je, s'appuie fort sur d'autres raisons qu'on trouvera moins solides. „ Il y a, „ dit-il, quatre Evangelistes, ni plus ni „ moins, parce qu'il y a quatre parties „ du monde & quatre vents principaux : „ Car comme l'Eglise est répandue par „ toute la terre, il faut qu'elle ait qua- „ tre colomnes qui la soutiennent. Dieu, „ ajoute-t-il ensuite, est assis sur un „ Chérubin qui a la forme de quatre a- „ nimaux différens, & les quatre ani- „ maux sont la figure de nos quatre E- „ vangiles.” Après quoi il compare ce- lui de St. Mathieu à l'homme, celui de St. Marc à l'aigle, celui de St. Luc au beuf, & celui de St. Jean au lion, contre l'usage qui a prévalu depuis. Cette allégorie de St. Irénée s'est trouvée du goût de tous les Peres, excepté qu'ils ont un peu varié sur l'application des animaux aux Evangelistes; car, par exemple, St. Athanase applique le bœuf à St. Marc, & le lion à St. Luc. St. Augustin trouve que l'homme convient

mieux à St. Marc & le lion à St. Matthieu. Mais St. Jérôme a rangé les choses dans l'ordre où nous les voyons aujourd'hui, & sa profonde érudition dans les Ecritures est cause apparemment que son opinion est & sera jusques à la fin la seule suivie.

L'Evangile de St. Matthieu est le premier des quatre que l'Eglise a admis dans le Canon Evangélique. Millius, dans ces amples prolégomenes qui viennent de paroître à la tête de son nouveau Testament, croit l'Evangile des Hébreux, celui des Egyptiens, & quelques autres, antérieurs à celui de St. Matthieu; c'est une question indifférente & qui ne seroit pas aisée à résoudre. Il est aussi inutile de sçavoir si St. Matthieu a écrit en Hébreu ou en Grec, puisque supposé qu'il ait écrit en Hébreu, l'original a disparu presque au moment de sa naissance, & il ne nous en reste que la traduction Grecque. Selon Millius l'Evangile de St. Matthieu n'a été écrit que l'an 61. de Jésus-Christ, 28. ans après sa mort. Ce même auteur place l'Evangile de St. Marc deux ans après celui de St. Matthieu, l'Evangile de St. Luc un an après celui de St. Marc, & l'Evangile de St. Jean l'an 97. c'est-à-dire 64.

ans après la passion du Sauveur.

Quelques Peres ont avancé que Saint Matthieu écrivit son Evangile six ans seulement après la mort de Jésus-Christ; mais ils n'appuyent leur opinion d'aucune preuve, & ils se fondent uniquement sur une prétendue tradition fort incertaine qu'un critique plus exact n'a pas osé adopter. Après tout, Millius quoiqu'un des plus profonds de ceux qui ont travaillé sur le nouveau Testament, n'a apparemment pas mieux rencontré dans ses conjectures. Il faut avouer, comme nous avons déjà dit, que le premier siècle de l'Eglise a enveloppé tout cela d'un nuage épais qui sera toujours impénétrable aux critiques; & malheureusement l'épaisseur de ce nuage, en cachant aux hommes le point fondamental de la Foi Chrétienne, c'est-à-dire la qualité des auteurs Evangéliques ainsi que le tems où ils ont écrit, servira éternellement d'azile à l'incrédulité.

Les Apôtres & tous les disciples de Jésus-Christ étoient Juifs. Quand l'histoire Evangélique ne nous apprendroit pas la dignité de St. Matthieu ni la place qu'il a tenue parmi les Apôtres, le style de cet Evangéliste nous feroit aisément connoître son pays. Quoique l'es-

172. REFLEXIONS IMPARTIAL :

prit Judaïque se remarque aussi dans les autres Evangélistes , c'est particulièrement dans St. Matthieu qu'il est le plus sensible. L'allégorie , l'allusion perpétuelle aux Ecritures régneront chez lui depuis le commencement jusqu'à la fin. Le goût qu'il a pour les applications mystiques se déclare dès l'entrée même de son ouvrage dans la Généalogie de Jésus-Christ ; que l'Evangéliste fait descendre d'Abraham , de David & de tous les Rois de Juda par Salomon. Comme il y avoit au sçu de tous les Juifs quatorze générations depuis Abraham jusqu'à David , St. Matthieu trouvant sans doute quelque chose de mystérieux dans ce nombre de deux fois sept , entreprend de ne compter que quatorze générations depuis David jusqu'à la captivité de Babylone , & le même nombre précis de quatorze générations depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ ; après quoi de peur qu'en lisant tout de suite cette généalogie on n'eût pas fait d'attention au mystère caché sous ce nombre , l'Evangéliste fait lui-même cette remarque : „ Ainsi , dit-il , (7) il y a „ quatorze générations depuis Abraham „ jusqu'à David ; quatorze depuis Da-

(7) Matthieu I. 17.

vid jusqu'à la captivité de Babylone,
 & depuis la captivité de Babylone jus-
 qu'à Jésus-Christ, quatorze.

On ne conçoit pas quelle a pu être l'idée de St. Matthieu dans cette remarque que les profanes ont toujours traitée d'affectation puérile; outre que selon l'Evangéliste même le nombre de trois fois quatorze ne se rencontre pas dans son calcul, & qu'on est obligé de compter deux fois le même homme pour le faire quadrer juste. Ce qui a embarrassé le plus la foi des fideles, c'est que St. Matthieu a été obligé en faveur de son mystere, de démentir l'Écriture & de sauter un intervalle de 77. ans, en faisant Joram pere d'Ozias, quoiqu'il ne fût que son bizaieul. D'ailleurs on conçoit encore moins comment dans un espace de 600. ans, c'est-à-dire depuis la Captivité jusqu'à Jésus-Christ, il n'y auroit que treize générations, d'autant plus que St. Luc qui donne une généalogie de Jésus-Christ toute différente de celle de St. Matthieu, n'en compte pas moins de 22. dans le même intervalle.

Les actions & les paroles de Jésus-Christ qui paroissent les plus indifférentes, sont presque toujours rapportées dans l'Évangile de St. Matthieu pour

144 REFLEXIONS IMPARTIAL.

l'accomplissement de quelque prophétie, & il faut avouer qu'on a bien souvent besoin des yeux de la foi pour appercevoir la justesse de ses applications allégoriques. Si Jésus-Christ, par exemple, revient d'Egypte après la mort d'Hérode, *c'est*, dit (8) St. Matthieu, *afin que cette parole de l'Ecriture s'accomplisse, j'ai rappelé mon fils d'Egypte*: événement que les Juifs sçavoient être arrivé il y avoit plus de 1500. ans & dont l'Evangile fait une prophétie. Si Jésus-Christ s'établit ensuite à Nazareth, c'est parce qu'il est écrit (9) *il sera appelé Nazaréen*; ce qui signifie en langage de l'Ecriture, il sera consacré à Dieu, & ne boira rien de ce qui peut enivrer: chose qui avoit été dite de Samson, de Samuel &c. & qui ne pouvoit s'entendre de Jésus-Christ (qui buvoit du vin) que par une allusion forcée qui n'étoit fondée que sur la vraisemblance des termes. Ce premier Chapitre de St. Matthieu nous fournit seul cet exemple. Il en est ainsi à-peu-près des autres applications qu'il fait aux Ecritures dans le cours de son Evangile; on peut dire qu'elles sont une pierre d'a-

chop-

(8) Cap. 2. verset 15.

(9) Mathieu II. 23.

choppément pour les esprits indociles & une occasion perpétuelle aux fideles de foumettre leur entendement sous l'obéissance de la foi.

Il y a tant de conformité entre l'Evangile de St. Matthieu & celui de St. Marc, qu'on a de la peine à s'empêcher de les confondre, & à ne pas regarder ces deux Evangiles comme un même ouvrage. (10) L'Eglise ordonne aux fideles de les distinguer; les commentateurs tâchent de sauver ainsi cette conformité trop sensible, ils supposent que St. Matthieu écrivit son Evangile en Hébreu, que St. Marc qui avoit l'original de St. Matthieu en fit une espece de traduction Grecque, mais d'une maniere un peu libre, c'est-à-dire en omettant certaines choses & en ajoutant quelques circonstances peu considérables.

(10) *Marcus videtur Matthæum subsequi, quasi p̄dissequus ejus, & abbreviator.* August. de conf. Evangel. Lib. I. Cap. I. „Il semble, dit Bernard, que St. Marc avoit vu l'Evangile selon „ St. Matthieu, quand il composa le sien, & que „ St. Luc les avoit vus tous deux, ou que du „ moins il en avoit ouï parler: à moins qu'on „ ne veuille dire que dans la préface de son Evangile, il a égard à quelques autres Histoires „ de Jésus-Christ qui avoient paru.” Nouvel. de la Républiq. des Lettres. Août 1708. pag. 133. tom. 44.

146 REFLEXIONS IMPARTIAL:

Quelque tems après, supposent encore les Commentateurs, le même original Hébreu de St. Matthieu fut traduit en Grec littéralement, & celui qui fit cette traduction ayant en mains l'Evangile Grec de St. Marc se servit de ses termes & de ses phrases. De là vient, dit-on, cette grande conformité qui se trouve entre St. Marc & St. Matthieu, non seulement quant aux choses, mais encore quant aux expressions. Les incrédules qui d'ailleurs s'intéressent assez peu à la distinction de ces deux Evangiles, ne laissent pas de sentir le foible d'une explication que les Commentateurs n'appuient d'aucune preuve, elle leur paroît un pur système, & ils n'apperçoivent de différence entre l'Evangile de St. Matthieu & celui de St. Marc, qu'en ce que celui-ci est un peu plus court que l'autre, St. Marc ayant plus omis de choses rapportées par St. Matthieu qu'il n'en a ajouté d'autres.

Si St. Marc a suivi avec tant d'exactitude l'Evangile de St. Matthieu, qu'il semble l'avoir traduit presque mot à mot, on ne peut pas dire la même chose de St. Luc. Celui-ci ne s'est point fait un scrupule de s'écarter des Evangelistes qui avoient écrit avant lui; s'é-

tant fait instruire de toutes choses avec soin par les Apôtres mêmes & par ceux qui dès le commencement avoient été témoins oculaires, de ce qu'il alloit écrire, il commence son histoire par le merveilleux qui a précédé la naissance de Jésus-Christ, qui sans doute méritoit bien de n'être pas omis par Saint Matthieu, la naissance miraculeuse de Saint Jean-Baptiste, les Prophéties de Zacharie, d'Elizabeth, de Simon, d'Anne, l'adoration des Pasteurs qui fut précédée d'un miracle, la sagesse & la science de Jésus-Christ qui dans son enfance fut l'admiration des Docteurs assemblés dans le temple de Jérusalem; toutes ces merveilles sembloient mériter que St. Matthieu en fît quelque mention, elles annonçoient de plus grands prodiges que Jésus-Christ devoit opérer, & elles auroient préparé l'esprit des Docteurs à cette suite continuelle de miracles qui accompagnent les dernières années de sa vie. A la vérité Saint Matthieu parle d'un fait qui suivit la naissance de Jésus-Christ dont St. Luc ne fait point mention; c'est l'adoration des Mages qu'une étoile miraculeuse conduisit en Bethléem, ce qui donna lieu à la barbare défense d'Hérode & au massacre des Innocens.

148 REFLEXIONS IMPARTIAL.

On est surpris que St. Luc si bien instruit de toutes choses dès le commencement, & qui entre dans un si grand détail sur l'enfance de Jésus-Christ, ait pu omettre un fait si considérable, & qui avoit dû faire tant de bruit dans la Judée; cependant ou St. Luc l'ignora, ou il n'a pas daigné le rapporter, & le dernier paroît même plus vraisemblable que l'autre; car enfin quelques efforts que fassent les Commentateurs pour accorder St. Luc avec St. Matthieu sur le tems de la naissance de Jésus-Christ, il est impossible de les concilier sur ce point. St. Matthieu fait naître Jésus-Christ sur la fin du règne d'Hérode, Saint Luc au contraire place sa naissance au tems du dénombrement que Cyrénus Gouverneur de Syrie fit dans la Judée par ordre d'Auguste, & ce dénombrement à l'occasion duquel l'Evangile fait aller Joseph & Marie en Bethléem n'arriva qu'après la réunion de la Judée à l'Empire Romain, la dixième & dernière année du règne d'Archelais Successeur d'Hérode, ainsi que Joseph le remarque expressément. St. Luc a donc pu omettre à dessein un fait qui lui paroissoit chimérique, puisqu'il devoit s'être passé dix ans avant le tems où il place la nais-

sance de Jésus-Christ.

Mais ce qui fait encore soupçonner plus fortement que St. Luc ne connoissoit point l'Evangile de St. Matthieu, ou au moins qu'il se croyoit mieux informé que lui, ce sont les généalogies différentes que ces Evangélistes font de Jésus-Christ, dans lesquelles hors David, Salathiel, Zorobabel, on ne voit point deux noms qui se ressemblent. Nous avons dit que St. Matthieu fait descendre Jésus-Christ de David, de Salomon & de tous les Rois de Juda; St. Luc fait aussi remonter ses ancêtres jusqu'à David, mais par Nathan & un autre de ses enfans dont la postérité ne régna point. C'est ici véritablement que les fideles ont besoin de cette simplicité sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume du ciel, & que les Commentateurs au contraire sont obligés d'employer toute la subtilité dont l'esprit humain est capable pour sauver une contradiction si manifeste: encore ne le font-ils qu'en bâtissant un système composé de plusieurs suppositions les unes sur les autres, qui paroissent non seulement dénuées de preuves, mais même de toute vraisemblance.

L'opinion la plus reçue, c'est que

150 REFLEXIONS IMPARTIAL.

Saint Luc a voulu décrire la généalogie de Jésus-Christ par la Vierge, au lieu que St. Matthieu a écrit celle de St. Joseph. Voilà déjà, dit-on, la plus grande difficulté sauvée par cette supposition; c'est ainsi qu'on prétend le prouver. St. Luc donne à Joseph Héli pour pere; or Héli est un abrégé d'Héliakim: (on sçait au reste par tradition que le pere de la Vierge s'appelloit Joachim & non Eliakim;) il s'ensuit que cet Héli que l'Evangeliste dit avoir été pere de Joseph étoit véritablement pere de Marie son Epouse. A la vérité St. Luc dit bien nettement que Joseph étoit fils d'Héli, mais il a voulu faire entendre par là qu'il étoit son beau-fils ou le mari de sa fille. Les Commentateurs n'ont-ils pas senti que de pareilles subtilités avec lesquelles on peut faire dire aux Evangelistes tout ce qu'on veut sont également propres à scandaliser la foi des simples, & à donner lieu aux railleries des profanes?

Cependant les difficultés ne sont pas encore levées par ce système, les noms de Salathiel & de Zorobabel qui se rencontrent au milieu des deux généalogies embarrassent toujours, & si on donne deux fils à Zorobabel, de l'un desquels

On suppose Joseph descendu, & Marie de l'autre, on ne sçait comment faire pour donner deux peres à Salathiel que Saint Matthieu fait fils de Jéchonias, & St. Luc fils de Néry; d'ailleurs la grande difficulté qui se trouve dans le nombre des générations de l'une & de l'autre généalogie oblige encore à de nouvelles suppositions. Depuis David jusqu'à Jésus-Christ St. Matthieu ne compte que 27. générations & c'est bien peu pour un espace de mille ans; au lieu que St. Luc avec plus de vraisemblance en compte 43. Il faut, dit-on, que les ancêtres de Joseph aient été mariés vieux & que ceux de la Vierge l'aient été plus jeunes; comme si l'Ecriture ne nous apprenoit point que plusieurs des Rois de Juda, dont on fait descendre Saint Joseph, ont eu dans une très-grande jeunesse leurs enfans qui sont pareillement au nombre de ses ancêtres.

Enfin une difficulté à laquelle certainement on ne répondra jamais, c'est que si St. Luc avoit connu l'Evangile de St. Matthieu, ou qu'il l'eût voulu ménager, il n'auroit pas manqué de dire qu'il écrivoit la généalogie de Jésus-Christ par Marie sa Mere & non par Joseph, comme il le dit positivement.

152 REFLEXIONS IMPARTIAL:

L'Evangéliste en observant sur ce point ce que les historiens les moins exacts ont toujours observé, auroit épargné aux Chrétiens bien des tortures qu'ils se font inutilement données dès les premiers siècles de l'Eglise pour accorder le St. Esprit avec lui-même.

Quoi qu'il en soit du dessein de St. Luc, il semble que c'est à la généalogie de la Vierge que les Evangélistes devoient préféablement s'attacher, puisque Jésus-Christ n'étoit fils de Joseph que selon la Loi, au lieu qu'il l'étoit de Marie & selon la Loi & selon la nature, mais il falloit faire le Messie de la race de David, & Marie apparemment n'en descendoit pas. L'Evangile qui auroit dû le marquer, n'en dit pas le moindre mot; la tradition, dont on se sert si subtilement pour prouver qu'Héli ou Joakim sont le même nom, cette même tradition, dis-je, nous apprend au contraire que Marie étoit de la Tribu de Lévi. St. Epiphane, St. Grégoire de Nyse, St. Augustin parlent par-tout de ces histoires anciennes où le pere de la Vierge étoit nommé Joachim, mais ils traitent ces ouvrages avec mépris, & St. Augustin sur-tout les rejette, parce qu'on y faisoit Joachim de la race de

Lévi. C'est ainsi que les Commentateurs savent prendre dans la tradition ce qui les accommode & laisser ce qui les embarrasse. Les Evangélistes selon toute apparence étoient dans l'opinion qu'il suffisoit que le Messie descendît également de David ; or Jésus-Christ en descendoit de cette maniere, puisque Joseph étoit son pere selon la Loi, c'est-à-dire, le mari de sa mere.

Sans nous arrêter à plusieurs endroits moins importans où St. Luc & les autres Evangélistes semblent se contredire, & qui ont plus ou moins exercé l'esprit des Commentateurs, les critiques d'une exactitude un peu scupuleuse ne peuvent s'empêcher d'être choqués du peu de conformité qu'on remarque dans les Evangiles, quant à l'ordre & à l'arrangement des faits. Pourquoi le Saint Esprit qui éclairoit ces divins auteurs leur a-t-il fait tellement négliger un point si capable d'attirer la croyance des hommes ? Excepté St. Marc qui paroît avoir suivi St. Matthieu pas à pas, il faut avouer que l'ordre est étrangement renversé dans les deux autres Evangélistes ; jamais ils n'observent les tems, souvent ils confondent les lieux ; l'un place à la fin ce que l'autre met au commence-

154 REFLEXIONS IMPARTIAL.

ment ; & si on prétend les accorder , quant au sens & au fond des choses , il n'y a qu'à jeter les yeux sur une Concordance Evangélique , pour voir la peine qu'on trouve à les concilier sur le reste.

Les Chrétiens en font aujourd'hui à deviner l'âge de Jésus-Christ , le nombre des années pendant lesquelles il a exercé son ministère , & ce qu'il a dit & fait dans le cours de ses années en particulier. Les Chronologistes qu'on suit sur toutes choses sont ceux qui paroissent conjecturer le mieux. St. Luc si bien informé de tout ne s'accorde dans sa narration ni avec St. Matthieu ni avec Saint Jean ; de sorte qu'on diroit que les Evangélistes ont écrit leur histoire à mesure que les choses leur venoient dans l'esprit , sans suite & sans égard au tems ni aux lieux. St. Luc est cependant celui des quatre dont le style ressent mieux celui d'un historien ; sa maniere d'écrire paroît même fleurie , si on la compare à celle de St. Matthieu & de St. Marc dont le style simple édifie les fideles & paroît aux profanes fort au dessous de la simplicité. Le style de St. Jean est enflé , obscur , énigmatique , tout ressent le mystere dans son Evangile. Saint Luc

est plus naturel & plus clair, sa narration plus exacte, ses images plus fines & plus touchantes. Rien n'est à comparer dans les autres Evangélistes aux paraboles du Samaritain, du mauvais Riche & de l'Enfant prodigue, que Saint Luc a rapportées. Puisque le nombre de ceux qui ont entrepris l'histoire de Jésus-Christ étoit déjà grand au tems de St. Luc, on jugera aisément qu'il devoit être bien plus considérable lorsque l'Evangile de St. Jean parut; les Chrétiens étoient alors fort multipliés, le champ étoit ouvert à tous les fideles, chacun avoit la liberté d'écrire, ou ce qu'il disoit avoir vu, ou ce qu'il assuroit avoir oui dire: quel devoit donc être le nombre de ces histoires Evangéliques quarante ans après St. Luc, tems auquel on suppose que St. Jean écrivoit!

L'histoire ne répandant aucune lumière sur le 1^{er}. siecle de l'Eglise, les Peres ont été obligés de recourir à la tradition pour connoître à-peu-près le tems auquel St. Jean publia son Evangile; elle leur a appris que ce Disciple bien-aimé du Sauveur fut conservé sur la terre 70. ans après la mort de son maître, afin de rendre à la fin de ses jours un témoignage authentique à la Divinité du

156 REFLEXIONS IMPARTIAL.

Messie, que ses ennemis vouloient anéantir. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Evangile de St. Jean n'a été composé que bien des années après la naissance du Christianisme; mais le tems précis où il a paru est absolument incertain; il est caché sous un nuage épais qui nous dérobe la vue du berceau de l'Eglise. La tradition qu'on est obligé de consulter est par elle-même un guide peu sûr puisqu'elle autorise indifféremment les fables & la vérité.

Les Anti-Trinitaires la récusent, elle leur paroît suspecte sur le point dont il s'agit: „ Les Chrétiens, *disent-ils*, qui „ dans la suite ont adopté l'Evangile de „ St. Jean, ont peut-être fait vivre cet „ Apôtre jusqu'à la décrépitude, afin „ de donner quelques fondemens à leur „ opinion; mais que St. Jean ait vieilli „ comme on le dit, ou qu'il soit mort „ plus jeune, il n'y a aucune apparence „ qu'il soit auteur de l'Evangile qu'on „ lui attribue, & cet ouvrage a dû être „ composé plus de cent ans après la „ mort de Jésus-Christ.” Leur conjecture est fondée sur les raisons suivantes.

Quand on examine l'Evangile de St. Jean avec d'autres yeux que ceux de la

foi, on apperçoit dans cet ouvrage un style si extraordinaire & si mystérieux, des manieres de penser si singulieres, des expressions si inusitées parmi les Chrétiens d'alors, des dogmes si nouveaux, qu'on croit être transporté tout d'un coup à la fin du second siecle de l'Eglise. Qu'on lise les Evangiles de St. Matthieu, de St. Marc, & de St. Luc, les Epitres de St. Paul, de St. Pierre & des autres Apôtres, celles même de St. Jean aussi bien que l'Apocalypse qui est sous son nom; les lettres de St. Clément, de St. Barnabé, le Pasteur d'Herma; qu'on parcoure en un mot tous les ouvrages qui ont été faits par des Chrétiens les cent premieres années après la mort de Jésus-Christ, on n'y trouvera aucune conformité, aucun rapport d'idées avec l'Evangile de St. Jean. A peine y trouve-t-on les principes du dogme Platonique sur le *Λογος* ou le Verbe éternel que l'Evangéliste expose dans le plus grand jour. Tout au contraire, qu'on passe ensuite aux Chrétiens qui ont écrit à la fin du second siecle de l'Eglise & dans le troisieme, St. Jean ne leur est plus étranger, on reconnoît son style & ses dogmes, le Christianisme s'étoit alors fait des disciples

158 REFLEXIONS IMPARTIAL.

dans l'Ecole de Platon, le Timée leur étoit devenu familier, le Verbe coéternel à Dieu, dont les Apôtres avoient ignoré jusqu'au nom, ne paroît plus dans leurs écrits qu'une même personne avec le fils de Marie, la Théologie Platonique entée sur la simplicité Apostolique ne fait plus qu'une même chose du Fils de l'Homme & du Verbe de Dieu.

Ce n'est pas seulement le dogme de l'incarnation du Verbe, inconnu à tous les Chrétiens du premier siècle qui fait refuser aux Anti-Trinitaires de reconnoître St. Jean pour auteur de l'Évangile qu'on lui attribue, tout ressent, ajoutent-ils, le Platonisme dans cet ouvrage; on y remarque le style obscur, énigmatique, diffus même, si usité aux disciples de Platon, il n'y a qu'à lire le discours que Jésus-Christ tient à Nicodème, à la Samaritaine, & sur-tout ceux qu'il tient à cette multitude qu'il venoit de nourrir miraculeusement : ces derniers sont des énigmes. Ils sont si obscurs, que les Sectes les plus fameuses du Christianisme disputent encore aujourd'hui sur l'interprétation qu'on doit leur donner. Les Chapitres 14. 15. 16. & 17. tout entiers sont du même genre. Jésus-Christ parle à ses disciples de la manière

du monde la plus abstraite; aussi les hommes simples & grossiers n'y comprenoient-ils rien: St. Jean qui est de ce nombre n'y comprit pas plus que les autres. Ses lettres sur-tout, son Apocalypse font voir qu'il est toujours resté dans la même simplicité; mais l'auteur de l'Évangile qui s'est servi de son nom auroit aisément tout compris. L'esprit des Chrétiens étoit alors plus éclairé, les figures & les énigmes Platoniques leur étoient devenues familières.

Au reste, nos critiques ne nient point qu'on ne trouve beaucoup de Judaïsme dans l'Évangile de St. Jean; il y a un extrême rapport entre le goût Judaïque & le goût Platonicien; ce qui en fait la différence c'est la multiplicité des figures. On n'a qu'à comparer les paraboles des autres Évangélistes avec les énigmes de St. Jean, & on sentira cette différence. Les Juifs & les Platoniciens avoient puisé leur goût pour les allégories dans une même source; mais ceux-ci s'exprimoient d'une manière plus fine & plus abstraite, au lieu que les autres s'en sont toujours tenus à des images plus simples & plus basses. L'un & l'autre goût s'apperçoit dans St. Jean, on y remarque un mélange de Platonis-

160 REFLEXIONS IMPARTIAL :

me & de Judaïsme qui ne se trouve pas dans les écrivains des tems Apostoliques : on sçait d'ailleurs que l'Évangile qui porté son nom a été écrit fort tard, il n'en faut pas davantage pour faire conclure aux Anti-Trinitaires que cet Évangile est l'ouvrage d'un Platonicien Juif, devenu Chrétien dans le tems où le Christianisme s'introduisit dans l'École Platonique, c'est-à-dire plus de cent ans après la mort de Jésus-Christ. De plus dangereux ennemis pour l'Eglise que les Anti-Trinitaires croient appercevoir dans l'Évangile de St. Jean une autre marque de sa nouveauté & de sa supposition. „ Entre les récits merveilleux „ d'une même chose, disent les esprits- „ forts, les derniers sont ordinairement „ les plus étonnans & les plus outrés, „ parce que le merveilleux va toujours „ en augmentant à mesure qu'il s'éloigne „ de sa source. L'expérience n'a pres- „ que jamais démenti cette remarque. „ Quand l'histoire & la tradition ne „ nous apprendroient pas l'ordre dans „ lequel les Evangélistes ont écrit, la „ simple lecture de leurs ouvrages nous „ l'apprendroit.” St. Matthieu & St. Marc son copiste paroissent d'abord ; ils remplissent leurs Évangiles du récit des
mê-

mêmes miracles. St. Luc ajoute à cela tout le merveilleux qui a précédé la naissance & accompagné l'enfance de Jésus-Christ. Les deux premiers disent en termes généraux que Jésus-Christ ressuscitoit les morts, mais dans le détail ils ne lui en font ressusciter qu'un : encore semble-t-il qu'ils craignent que le miracle ne paroisse trop éclatant par les circonstances qu'ils y joignent. Jésus-Christ s'enferme avec trois de ses disciples & le pere & la mere d'une jeune fille qui venoit de mourir ; après quoi il la ressuscite & recommande bien aux assistans de n'en point parler. St. Luc au contraire lui fait ressusciter en public un mort qu'on portoit en terre. Ceux qui assistoient au convoi frappés de ce prodige s'en retournent en glorifiant Dieu & en exaltant la puissance du grand Prophète qui avoit paru parmi eux. St. Jean renchérit encore sur tout cela : les miracles de St. Matthieu & de St. Marc ne sont auprès des siens que des jeux d'enfant. Saint Luc a beau dire qu'il s'est fait instruire exactement par ceux qui dès le commencement avoient été témoins oculaires ; il a beau se vanter à la tête *des Actes des Apôtres* qu'il a raconté dans son Evangile tout

ce que Jésus-Christ a dit & fait de miraculeux ; cet Evangéliste si bien informé a ignoré les miracles de Jésus-Christ qui avoient fait le plus d'éclat , ceux que par contéquent on auroit dû lui apprendre les premiers & qui devoient sortir les derniers de la mémoire des hommes. Moyse , Jofué , les Prophètes avoient opéré des merveilles & des prodiges fans nombre ; mais depuis que le monde est monde on n'a jamais oui dire qu'un homme ait rendu la vue à un aveugle-né. C'est le témoignage que rend cet aveugle lui-même à celui qui l'avoit guéri d'une maniere si éclatante. On peut voir dans l'Evangile de St. Jean le bruit que ce miracle fit à Jérusalem , & on jugera de la gloire qu'il acquit au fils de Dieu , par l'envie & la rage qu'elle excita dans le cœur de ses ennemis. Ceux d'entre les Juifs qui furent présens à la résurrection du Lazare voyant Jésus-Christ s'attendrir sur la mort de son ami , disoient (11) entre eux : *hé quoi ! celui qui a ouvert les yeux d'un aveugle-né ne pouvoit pas empêcher son ami de mourir !* tant il est vrai que

(11) Non poterat hic , qui aperuit oculos Cœci nati , facere ut hic non moreretur ! Johan. Cap. XI. verset 37.

le prodige jusqu'alors inoui les avoit frappés plus que tous les autres miracles du Sauveur. Mais ils furent témoins dans le même moment d'un autre prodige qui dut bien les frapper davantage & qui est sans contredit le plus éclatant de tous ceux qui se trouvent dans l'Évangile. Il n'y a qu'à comparer la résurrection de la fille de Jaïre ou celle du fils de la Veuve de Naïm avec la résurrection du Lazare pour sentir combien le merveilleux de celui-ci est supérieur aux autres.

Le Lazare étoit dans le tombeau depuis quatre jours, déjà infecté (12) & corrompu. Jésus-Christ en présence de tous ses disciples, des deux Sœurs du mort, & d'un grand nombre de Juifs fait ouvrir le tombeau & s'écrie d'une voix forte : Lazare, sortez, *Lazare veni foras*. Aussitôt ce mort dont le corps exhaloit déjà une odeur cadavéreuse se leve & sort du tombeau plein de vie & de santé. C'est alors que les ennemis de Jésus-Christ craignant qu'il ne triomphât de leur haine prirent sérieusement le parti de s'en défaire. Après de tels

(12) Domine, jam foetet, quatradianus est enim. Johan. XI. 39.

164 REFLEXIONS IMPARTIALS

prodiges, disoient-ils, (13) *Si nous ne nous défaisons de cet homme tout le monde croira en lui.*

Le premier miracle par lequel le Sauveur commença sa mission (14) dut faire une forte impression sur l'esprit des hommes, parce que la nouveauté en toutes choses frappe & surprend. St. Jean est néanmoins le seul des Evangélistes qui en ait conservé la mémoire. La guérison étonnante d'un homme accablé depuis 38. ans de foiblesse & d'infirmité, qui sur la parole du fils de Dieu charge son lit sur ses épaules & s'en va; en un mot le miracle & tout le merveilleux de la Piscine probatique qui l'accompagnait ne se trouve que dans St. Jean. La manière glorieuse dont l'Evangéliste fait couronner à Jésus-Christ son ministère, répond parfaitement au merveilleux dont il a accompagné le reste de sa vie. Il devoit comme un agneau se laisser conduire à la boucherie, mais avant que de

(13) Quia hic homo multa signa facit : Si dimittimus eum, sic omnes credent in eum. Jol an. XI. 48.

(14) Changement de l'eau en vin aux noces de Cana. JEAN. CHAP. 2. VERSET. 1. ET SEQQ. L'Evangéliste célèbre ce miracle par une Commémoration particulière le 6. Janvier.

se livrer entre les mains de ses ennemis il donne une dernière & éclatante preuve de sa puissance: un mot de sa bouche jette à la renverse cette troupe de Satellites qui étoient venus pour le prendre. St. Matthieu se contente de faire dire à Jésus-Christ dans cette occasion: *croyez-vous que mon Pere n'envoieroit pas à mon secours, si je le souhaitois, plus de douze légions d'anges pour me défendre?* Sa propre puissance selon St. Jean lui suffit, sa parole seule terrasse ses ennemis comme un coup de foudre. Enfin St. Jean qui renchérit sur les autres Evangélistes a voulu, pour ainsi dire, renchérit encore sur lui-même par cette hyperbole outrée, qui termine son Evangile.

„ Jésus-Christ, dit-il, (15) a fait bien
 „ d'autres choses que celles qui sont
 „ comprises dans ce volume, & si on
 „ entreprenoit de les rapporter toutes,
 „ je ne crois pas que le monde pût con-
 „ tenir les livres qu'on en écriroit.”

C'est ainsi que cet Apôtre bien-aimé soutient jusqu'à la fin le ton qu'il a pris au commencement pour célébrer son

(15) Sunt autem & alia multa, quæ fecit Jesus: quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos qui scribendi sunt libros. Johan. Cap. ultim.

166 REFLEXIONS IMPARTIAL:

maître. Avant lui les autres Evangélistes ne nous avoient donné Jésus-Christ que pour un pur homme, cependant revêtu d'une puissance surnaturelle; St. Jean nous le représente comme un Dieu. Il falloit que tout répondît dans son histoire à cette haute idée, il a dû proportionner le merveilleux à la subtilité des dogmes.

On a établi à l'entrée de cet ouvrage, qu'un témoin pour être cru, doit paroître bien informé des choses qu'il raconte, & qu'il doit outre cela être sincère & judicieux: si ces trois qualités se trouvent dans les Evangélistes ou historiens de Jésus il est Dieu, il est notre Sauveur, sa doctrine est la seule qui conduit au salut; si au contraire les Evangélistes paroissent privés de ces qualités essentielles à un témoin irréprochable, la Religion Chrétienne n'est plus qu'une chimere & les profanes sont autorisés dans leur incrédulité.

Ceux qui ont soumis leur entendement à la foi sont bien éloignés de croire qu'on puisse penser désavantageusement des Ecrivains sacrés, jamais ils n'ont douté de leurs lumières ni de leur sincérité; ils ne soupçonnent pas même qu'on puisse former sur tout cela le

moindre doute raisonnable. Le libertinage, l'ignorance, & l'aveuglement leur paroissent le partage de l'incrédule, c'est au fidele seul qu'ils croient que la vertu, la science & la raison éclairée sont réservées. Les preuves de la Religion Chrétienne se peuvent voir dans un grand nombre d'ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde ; mais comme les raisons contraires sont moins connues, ou parce que les apologistes les ont ignorées ou parce qu'ils les ont mal rendues, nous ne craignons pas de les mettre ici dans tout leur jour. Si ces raisons sont trouvées foibles, on les méprisera & la foi n'en sera point blessée : si elles paroissent spécieuses, d'habiles gens ne jugeront peut-être pas indigne d'eux de les réfuter. Enfin ceux à qui elles paroissent solides ne nous feront pas un crime de les avoir exposées.

L'Evangile comprend deux choses qui demandent l'une & l'autre une discussion particulière, les faits & les dogmes. C'est sur ce double fondement qu'est élevé l'édifice Chrétien, de manière pourtant que l'une de ces choses est subordonnée à l'autre. Le dogmatique dépend absolument de l'historique dont il suppose l'exactitude. Exami-

nons séparément ces deux choses qui sont la base de la Foi Chrétienne : on jugera par cet examen si l'Évangile mérite la croyance des hommes & s'il est digne de leurs respects. -

L'histoire Évangélique nous apprend que l'an 15. de Tibère, c'est-à-dire plusieurs années après que la Judée eut été réunie à l'Empire Romain, il parut dans cette Province un homme nommé Jésus, fils, à ce qu'on croyoit, d'un pauvre artisan du Bourg de Nazareth en Galilée. La naissance de cet homme étoit toute divine : une fille Vierge l'avoit mis au monde ; des prodiges étonnans avoient précédé & suivi cette merveilleuse naissance. Jésus, après avoir mené une vie obscure dans la maison de son pere, âgé environ de 30. ans, se produit en public prêchant une morale nouvelle austère, annonçant des dogmes nouveaux, déclamant avec force contre les abus des Pharisiens qui étoient alors la Secte dominante chez les Juifs. Le nouveau réformateur soutient & autorise sa doctrine par une foule de miracles plus éclatans les uns que les autres. Il commande aux vents & aux tempêtes ; il guérit les maladies les plus incurables, il délivre les possédés, & rend la

vue aux aveugles-nés ; il ressuscite les morts ; enfin depuis qu'il a commencé à paroître , chaque instant de sa vie est marqué par un prodige. Une doctrine si bien soutenue avoit attaché à sa personne plusieurs disciples : cependant les Pharisiens outrés de ses invectives jurent sa perte : ils le font arrêter comme un séditieux & le font condamner à mort par le Gouverneur de Jérusalem. Jésus est crucifié , il meurt entre deux brigands comme un brigand lui-même ; mais le troisième jour il sort du tombeau victorieux de la mort & de ses ennemis ; il se montre ensuite plusieurs fois à ses disciples , enfin il monte au ciel en leur présence quarante jours après sa résurrection.

Voilà ce que l'Evangile nous apprend de Jésus-Christ ; mais qu'est-ce que l'Evangile , continuent les incrédules ? C'est ce qu'il faut examiner.

Les premiers Chrétiens qui aient paru dans le monde étoient tous Juifs de naissance & de religion , c'est-à-dire qu'ils tiroient tous leur origine d'un pays où le fanatisme avoit jetté de profondes racines , & du peuple le plus méprisable aux yeux des hommes , quoiqu'il se crût cher aux yeux de Dieu. Ne pas con-

170 REFLEXIONS IMPARTIAL.

venir que les Juifs furent regardés comme une nation d'une crédulité aveugle & dans qui l'amour du merveilleux étoit, pour ainsi dire, inné, tant il paroïsoit en constituer le principal caractère, ce seroit démentir toute l'antiquité.

C'est parmi les hommes les plus vils & les plus grossiers de cette nation qu'on vit paroître les premiers sectateurs du Christianisme; Dieu, dit-on, les avoit choisis exprès *pour confondre l'orgueil des sages*. Mais il n'est pas question de recourir ici au mystère; ne nous écartons pas du fait, puisque c'est de lui seul que ce mystère doit tirer sa source. Tout étoit simple, tout étoit grossier, tout étoit bas dans les premiers Chrétiens: le fils de David n'étoit pas lui-même d'un état plus florissant que ses Apôtres.

On vit donc paroître en Judée quelque tems avant la destruction de Jérusalem une secte composée pour la plus grande partie de la lie du peuple Juif. Ces hommes se disoient disciples d'un nommé *Jésus*, qui après avoir fait pendant sa vie une multitude incroyable de miracles étoit ressuscité après sa mort. D'abord ils attirèrent à leur parti plusieurs de leurs compatriotes de même

condition & de même caractère. Ensuite ils admirent les incirconcis dans leur secte; & comme les Juifs étoient répandus par tout le monde & que cette nation avoit alors un grand zèle pour faire des Profélytes, il paroît que les nouveaux Sectaires, épris du même zèle, firent pareillement un nombre de Profélites assez considérable. Il n'y a rien jusqu'ici dont les Chrétiens les plus scrupuleux ne puissent convenir. Il n'en fera pas de même du reste.

La Secte Chrétienne ayant pullulé, le chef de cette Secte devint beaucoup plus célèbre après sa mort qu'il n'avoit été pendant sa vie. Nous verrons bientôt par le silence universel des contemporains de Jésus-Christ, que cet homme merveilleux n'a pas fait grand bruit tandis qu'il a été sur la terre; mais ses disciples y en firent beaucoup après sa mort. Le nombre s'en augmenta de plus en plus, ils annoncèrent avec zèle leur nouvelle doctrine; on les traita de visionnaires & de fanatiques, & ils confirmèrent cette opinion qu'on avoit d'eux par une opiniâtreté invincible à persister dans leurs sentimens dont le fanatisme fournissoit continuellement des

172. REFLEXIONS IMPARTIAL.

exemples dans toutes les sectes établies chez les Juifs. Jésus-Christ devint donc plus célèbre par ses premiers sectateurs qu'il ne l'avoit été par lui-même. Les miracles de ce prétendu Messie n'avoient en effet pour théâtre que l'imagination de ses disciples; au lieu que le fanatisme de ceux-ci se donne réellement aux hommes en spectacle. Dans les tems qui suivirent de près la mort de Jésus-Christ, ceux qui connoissoient sa doctrine l'annoncerent de vive voix. C'étoit par des entretiens familiers, par des discours, par des exhortations qu'on attiroit des disciples au Messie. Les uns qui avoient vécu avec lui racontaient ce qu'ils lui avoient entendu dire & ce qu'ils croyoient avoir vu. Les autres rapportoient ce qu'ils disoient avoir appris de témoins oculaires; d'autres donnant dans l'enthousiasme débitoient avec confiance ce que leur imagination leur suggéroit.

Tous les Apôtres également simples & également zélés augmentoient à l'envi le nombre des Profélytes. Ceux-ci s'entretenoient avec admiration des miracles qu'on attribuoit au chef de la religion qu'ils avoient embrassée, & les

miracles alloient tous les jours croiffans à mefure que le nombre des freres fe multiplioit.

On voit par les divers Evangiles qui parurent peu d'années après, que l'esprit crédule des premiers Chrétiens ne s'étoit tenu fur cela dans aucunes bornes; mais ces hiftoires ne parurent pas dans les tems qui fuivirent de près la mort de Jéfus-Christ. Le Christianisme alors trop peu éloigné de fa fource fe foutenoit encore par lui-même. Les discours des Apôtres ou de leurs disciples étoient pour les fideles un Evangile vivant qui leur fuffifoit. Dans les quatorze Epîtres de St. Paul que nous avons, qui font la plupart fort longues & dont quelques-unes ont été écrites fort tard, ni dans les autres lettres qui nous reftent des Apôtres, il n'est fait nulle part mention d'aucun Evangile écrit: ce terme qui fe rencontre plusieurs fois dans leurs ouvrages ne fignifie autre chofe que la doctrine de Jéfus-Christ qu'ils avoient annoncée; en un mot il est impossible de prouver qu'aucune hiftoire Evangélique ait été publiée avant la destruction de Jérufalem: au contraire, la ruine de cette ville & de fon temple fi clairement annoncée dans St. Matthieu & dans

174 REFLEXIONS IMPARTIAL :

St. Luc fera toujours sentir aux esprits sans prévention que les Evangiles n'ont été écrits qu'après l'événement. Cependant le Christianisme s'éloignant de sa source, & le nombre des fideles augmentant de jour en jour, il fallut recourir aux monumens historiques pour conserver la mémoire des paroles & des actions du Messie. On vit donc paroître en divers lieux cette foule de petits ouvrages que les Chrétiens nommoient *Evangiles* parce qu'ils contenoient la doctrine du salut à laquelle ils donnoient déjà ce nom.

La plupart des Apôtres devoient être morts lorsque les Evangiles parurent ; mais on ne crut pas pouvoir rendre ces histoires plus recommandables qu'en les attribuant à des hommes si célèbres dans le Christianisme dont les noms devoient être connus de tous les fideles. Pour ne point répéter ce qui a été dit plus haut, ce ne fut que 150. ans après la mort de Jésus-Christ que l'Eglise en sortant du berceau & quittant le bégayement de l'enfance, eut honte de cette multitude d'histoires Evangéliques & n'en adopta que quatre plus raisonnables & plus conformes entre elles que les autres ; & c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Evangile*.

Mais, poursuivent les incrédules, d'où sçait-on que ces quatre histoires privilégiées sont les seules légitimes ? Comment a-t-on pu démêler, par exemple, que l'Evangile que nous avons sous le nom de St. Matthieu étoit véritablement de lui, & que celui des Hébreux & un autre dont les Ebionites se servoient n'en étoient point, quoiqu'ils fussent tous trois sous le nom du même Evangéliste, & tous trois d'une égale antiquité ? Pourquoi a-t-on rejeté l'Evangile de l'Enfance attribué à St. Thomas, ainsi que celui de St. Jacques, & tant d'autres qui sont des ouvrages également anciens ? Pourquoi leur avoir préféré l'Evangile de St. Jean qui porte les marques les plus sensibles de la supposition ? Cet auteur devoit-il en être cru parce qu'il se nomme à la fin de son histoire ? St. Matthieu, St. Marc, ni St. Luc n'en ont pas usé ainsi, & malheureusement pour St. Jean cette affectation lui est commune avec les Evangélistes apocriphes. St. Jacques, St. Thomas, Nicodème se déclarent de la même manière, pour autoriser des Evangiles qui portent leurs noms.

Comme les Chrétiens supprimerent dans la suite, autant qu'ils le purent, les

176 REFLEXIONS IMPARTIALS

Évangiles rejettés, peu de ces ouvrages sont parvenus jusqu'à nous; mais si l'on en juge par ceux qui nous restent, on est forcé de convenir que le merveilleux le plus absurde & le plus extravagant s'étoit alors emparé de leur imagination; l'Eglise en a usé sagement d'avoir proscriit des histoires où le Messie dans son enfance s'amusoit à faire de petits oiseaux de terre qui s'envoloient après avoir été animés de son souffle. Les fideles auroient sans doute été choqués de voir leur maître changer de petits garçons en boucs pour leur apprendre à être sages. On n'auroit point trouvé de dignité dans le miracle que le petit Jésus fit pour élargir le trône du Roi de Jérusalem: St. Joseph avoit été chargé de faire ce trône, mais n'ayant pas bien pris ses mesures, le trône se trouva trop étroit pour le lieu où il devoit être placé: sur cela le petit Messie se met à tirer l'ouvrage d'un côté, & St. Joseph à tirer de l'autre, après qu'il le trône se trouva juste pour la place.

L'Évangile de St. Jacques n'est gueres plus sensé. Toutes les particularités merveilleuses du mariage de St. Joseph y sont décrites d'une manière ridicule & l'incrédulité de Salomé sur l'accouche-

chement de la Vierge y est assurément poussée si loin, qu'elle scandalise. L'ouvrage que nous avons sous le nom de *l'Evangile de Nicodème* n'est peut-être autre chose que *les fameux Actes de Pilate* cités comme authentiques par les anciens Peres de l'Eglise, par St. Justin, Tertullien, Eusebe &c.

Cependant cet Evangile est rempli d'un merveilleux puérile & inepte. De pareils ouvrages méritoient à juste titre d'être traités d'apocryphes: dans nos Evangiles les choses se passent avec plus de bienséance, le Messie y agit avec plus de dignité, le merveilleux n'y est pas moins outré, mais il est mieux choisi & plus noble.

Tous ces ouvrages que l'Eglise a répudiés n'ont été rejetés que pour leur trop basse simplicité, ou peut-être à cause de quelques dogmes particuliers qui n'ont pas prévalu & que les Chrétiens ont défavoués, ou enfin à cause du trop peu de conformité entre eux; cependant ils sont anciens, ils sont également du nombre de ces histoires Evangéliques que vit éclore le siècle qui suivit la destruction de Jérusalem. Les Evangiles Canoniques n'ont pas plus d'antiquité, mais ils ont pour eux l'adoption de l'E-

17^s REFLEXIONS IMPARTIALS :

glise : les autres Evangiles, dit-on, ont été supposés par des imposteurs ou par des hérétiques, comme si les orthodoxes avoient été sur cela plus réservés. Il faut n'avoir aucune teinture de l'histoire Ecclésiastique pour ignorer que jamais les hommes n'ont poussé plus loin la fourbe & l'imposture, que tous les Chrétiens sans exception le firent dans le premier tems en faveur de leur Secte. Enfin on ne prouvera jamais qu'aucun Evangile ait été écrit avant la prise de Jérusalem. Il parut dans la suite sous ce titre quantité d'histoires fabuleuses qu'on attribuoit faussement aux Apôtres : les Chrétiens qui les fabriquerent étoient des fanatiques avérés que leur zèle rendoit imposteurs ; & les quatre Evangiles dont l'Eglise a fait choix sont du nombre de ces ouvrages.

Mais, dira-t-on, quand même il seroit douteux que les Evangiles canoniques ayent été véritablement composés par les auteurs dont ils portent le nom, il est au moins certain que le Christianisme existoit avant la ruine de Jérusalem ; les incrédules conviennent que St. Paul & les autres Apôtres avoient écrit avant ce tems-là, on ne peut pas douter qu'il n'y ait eu des Chrétiens à Rome sous

l'Empire de Néron & même sous celui de Claude ; Suétone & Tacite (16) le disent positivement. Il y avoit donc par conséquent une Secte d'hommes qui croyoient que Jésus-Christ étoit ressuscité. Ainsi tout ce qu'on vient de dire ne détruit pas le fait & ne peut faire tort tout au plus qu'à l'autenticité des Evangiles que les incrédules ont prétendu attaquer jusqu'à présent : ils ont voulu faire connoître l'idée que peut avoir d'un ouvrage si révééré des Chrétiens, un esprit qui préfere les lumieres de la raison aux lumieres de la foi. Mais écoutons leurs raisonnemens jusqu'au bout : voyons de quelle maniere ils prétendent renverser un fait qu'ils croyent déjà ébranlé ; ils n'ont peut-être encore dit sur cela que ce qu'ils avoient à dire de plus foible.

Il y avoit certainement en Judée, en Grece, en Italie ; une Secte d'hommes qui reconnoissoient pour leur maître Jésus-Christ crucifié & ressuscité ; & cette Secte étoit composée, comme on l'a dit, de misérables Juifs, de pauvres fanatiques, plus misérables encore par le caractere de leur esprit, que par la bassesse de leur condition. Dans les pre-

180 REFLEXIONS IMPARTIAL :

miers tems le Christianisme étoit encore si obscur qu'on en connoissoit à peine le nom. Comme les Chrétiens étoient presque tous Juifs, comme leur Religion avoit le Judaïsme pour fondement, & comme toutes les contestations qui rouloient sur le Messie se passoient avec d'autres disciples de Moÿse, on les confondoit toujours avec les Juifs; on les regardoit comme une de ces Sectes particulières qui sortoient si fréquemment du sein de cette superstitieuse nation. Or les hommes raisonnables qui vivoient alors avoient de la nation Juive une idée de mépris à laquelle il eût été difficile de rien ajouter. Nous l'avons déjà dit plusieurs fois, & on ne sçauroit trop le répéter: c'est un peuple, disoit-on sans cesse, qui habite le pays des fables, tout se fait chez eux par enchantement.

Si les hommes raisonnables avoient sçu de quoi il étoit question dans les disputes des Juifs avec les Chrétiens, ils auroient sans doute déploré la misérable condition humaine que le fanatisme livre en proie à la plus extravagante crédulité. Les esprits sensés ont naturellement du dégoût pour l'absurde, ils n'aiment pas à approfondir les chimères. Supposons pourtant qu'un homme judicieux eût voulu

s'éclaircir du point essentiel de la dispute qui subsistoit entre les disciples de Moïse & ceux de Jésus-Christ. Lorsque, par exemple, l'Empereur Claude chassa les Juifs de Rome, Suétone dit „ qu'il les chassa à cause des bruits continuels qu'ils excitoient à l'occasion „ d'un certain Christus.” Ce passage qui n'est pas trop clair, fait voir que Suétone lui-même n'étoit pas encore au fait, quoiqu'il vécût un siècle après Jésus-Christ, mais ce n'est pas de quoi il s'agit ici. Supposons donc qu'au tems de Claude un homme sensé & curieux, un Philosophe ait voulu sçavoir de quoi il étoit question. D'abord il s'adresse aux Juifs qui lui disent : il vient de s'élever parmi nous une Secte de misérables & d'insensés, qui veulent faire passer pour Messie un imposteur, un séditieux que Pilate a fait crucifier à Jérusalem. Le même homme s'adresse ensuite aux Chrétiens : oui, lui disent-ils, Jésus-Christ a été crucifié comme un séditieux, mais c'étoit un homme divin, un homme dont presque toutes les actions ont été des miracles : il délivroit les possédés, il redressoit les boiteux, il rendoit la vue aux aveugles-nés, il ressuscitoit les morts, il s'est ressuscité lui-même.

182 REFLEXIONS IMPARTIALES:

me , & il est monté au Ciel en corps & en ame ; grand nombre de nos freres l'ont vu , toute la Judée a été témoin de ses prodiges & de sa vie miraculeuse.

Comment ! dit sur cela notre Philosophe , toute la Judée est donc Chrétienne ? Tous les habitans d'un pays qui ont été témoins de tant de merveilles ont donc embrassé la doctrine de votre Maître ? Hélas ! non , répondent les Chrétiens , il n'y en a eu qu'un fort petit nombre qui l'ait fait , en comparaison du reste. Tous les autres ont eu des yeux & n'ont point vu , des oreilles & n'ont point entendu. Ha ! dit le Philosophe un peu remis de sa surprise , je vois ce que c'est , je reconnois les enchantemens si ordinaires à ceux de votre Nation. Mais parlez-moi sincèrement , les choses se sont-elles passées comme vous le dites ? Les miracles de votre Messie ont-ils été effectivement publics ? Ils l'ont été , reprennent-ils , ils ont éclaté à la vue de tout le public. Quelque maladie qu'on eût , quiconque pouvoit seulement toucher le bord de sa robe lorsqu'il passoit , étoit sûr d'être guéri. Il a plusieurs fois nourri cinq à six mille personnes avec ce qui auroit à peine suffi pour en nourrir cinq ou six. Sans

vous parler d'une infinité de miracles qu'il a faits en public, un jour il ressuscita à la porte d'une ville un mort qu'on portoit en terre ; une autre fois en présence d'un grand nombre de gens il en ressuscita un qui étoit enterré depuis quatre jours & plus d'à-moitié pourri. Ho ! pour ce dernier miracle, dit le Philosophe, je suis persuadé que tous ceux qui y assistèrent se prosternerent aux pieds du Messie : il y en a eu aussi plusieurs qui crurent en lui, répond un des Chrétiens, mais tous ne le firent pas ; les autres allèrent aussitôt raconter aux Pharisiens, qui étoient les ennemis de notre Maître, tout ce qu'ils avoient vu. Il en est de même, continue-t-il, des autres miracles de Jésus-Christ, quelques-uns de ceux qui en étoient témoins croyoient en lui, parce qu'il les avoit destinés à être du nombre de ses disciples ; les autres n'y croyoient pas. En vérité, leur dit le Philosophe, il faut qu'il y ait bien de la simplicité dans les uns & une extrême stupidité dans les autres. Je conçois aisément, & votre exemple me confirme dans cette pensée, je conçois qu'il peut se rencontrer des gens assez simples pour s'imaginer qu'ils ont vu des miracles lorsqu'ils n'en

voyoient point ; mais on ne concevra jamais qu'il puisse y en avoir d'assez hébétés pour ne pas se rendre à des prodiges aussi éclatans, que ceux dont vous venez de parler. Il faut avouer que la Judée produit des hommes qui ne ressemblent en rien aux autres hommes de la terre : on voit chez vous ce qu'on ne voit point ailleurs.

Notre Philosophe admire donc la crédulité de ces bonnes gens qui lui paroissent des fanatiques du premier ordre. Mais voulant satisfaire pleinement sa curiosité, il dissimule ses vrais sentimens & dit à ces Chrétiens : ce que je viens d'entendre me paroît si merveilleux, si étrange, si nouveau, que j'aurois un desir extrême de connoître plus à fond tout ce qui concerne votre Messie : vous me ferez plaisir de vouloir bien m'en instruire ; un homme si divin mérite certainement que tout l'univers s'informe des moindres circonstances de sa vie. Aussitôt un de la troupe se flattant peut-être de faire du Philosophe un Profélyte, se met à raconter en détail tout ce qui concerne Jésus-Christ : comment il étoit né d'une Vierge ; comment les Mages & les Pasteurs étoient venus reconnoître sa Divinité dans le berceau ;

les miracles de son enfance, ceux de ses dernières années, sa vie, sa mort, sa résurrection, rien ne fut oublié. L'Évangéliste ne s'en tient pas aux actions du fils de l'homme, il rapporte tous ses discours, toutes ses paraboles, toute sa morale. Enfin l'instruction est complète, il n'omet rien ni sur les faits ni sur les dogmes. Quand le Chrétien eut cessé de parler, le Philosophe qui sans l'interrompre avoit tout écouté avec beaucoup d'attention & de patience, prend la parole à son tour, mais d'une manière à faire bientôt connoître aux disciples de Jésus-Christ qu'il n'étoit pas disposé à en augmenter le nombre. La morale de votre Messie, dit-il, me paroît bonne à certains égards, je la trouve en quelques endroits conforme avec celle qu'ont enseignée tous les hommes raisonnables qui ont paru sur la terre plus de 400. ans avant lui. Cette morale que vous débitez comme nouvelle, l'est peut-être pour un peuple grossier & imbécille comme les Juifs, mais elle ne l'est pas pour le reste des hommes. Je trouve néanmoins une chose à redire dans cette morale, c'est que celui qui l'enseignoit n'ait pas été un homme plus simple & plus commun

dans ses actions ; c'est dommage que votre maître qui pensoit si bien sur le règlement des mœurs , ait fait tant de prodiges.

Mais si la morale du Messie n'est pas nouvelle , continue-t-il , j'avoue avec étonnement que ses miracles le sont pour moi : ils ne devoient pourtant pas l'être ni pour moi ni pour personne , cependant personne n'en est instruit : il y a fort peu de tems , dites-vous , que Jésus-Christ vivoit : tous les hommes d'un âge raisonnable qui sont aujourd'hui sur la terre ont été ses contemporains. Concevez-vous en bonne foi que dans une Province de l'Empire aussi fréquentée que la Palestine , il ait pu se passer des choses si extraordinaires , & cela pendant un intervalle de trois à quatre années de suite , sans qu'on en ait entendu dire le moindre mot ? Nous avons un Gouverneur & une garnison nombreuse dans Jérusalem , la Judée est pleine de Romains ; le commerce est continuel de Rome à Joppé , & l'on n'a pas sçu en ce pays-là que Jésus-Christ fût au monde !

Les Juifs ont la faculté de voir ou de ne pas voir des prodiges selon qu'il leur plaît , poursuit le Philosophe , mais

les autres hommes voyent ordinairement ce qui est devant leurs yeux & ne voyent que cela. Lorsque vous me dites que nos Soldats furent témoins des miracles qui arriverent à la mort & à la résurrection de votre Maître, de ce tremblement de terre, de ces ténèbres épaisses qui obscurcirent pendant trois heures la lumière du Soleil ; lorsque vous les représentez comme presque morts de peur & de saisissement à l'aspect d'un Ange qui descend du ciel avec le bruit & l'éclat du tonnerre pour ouvrir le tombeau du Christ ; lorsqu'enfin vous assurez que les mêmes Soldats désavouèrent pour un vil intérêt des prodiges qui les avoient tellement frappés qu'ils en étoient presque morts de peur, vous oubliez en vérité qu'ils sont des hommes, vous les métamorphosez en Juifs, comme si l'air de la Judée fascinoit les yeux & renversoit la raison de tous les étrangers qui la respirent.

Croyez, Chrétiens, que si votre Messie avoit réellement fait la moindre partie des miracles que vous lui attribuez, l'Empereur, le Sénat, tout Rome en eût été informé. Cet homme divin eût été le sujet de tous nos entretiens & l'objet de l'admiration universelle. Ce-

188 REFLEXIONS IMPARTIAL.

pendant il est encore inconnu de tout le monde , excepté peut-être d'un petit nombre de Juifs dont même la plus grande partie le regarde comme un imposteur. Concevez du moins , ô Chrétiens , qu'il a fallu un miracle plus fort que tous les miracles de Jésus-Christ ensemble pour tenir ainsi captive dans l'obscurité une histoire que vous supposez aussi publique , aussi éclatante & aussi merveilleuse que la sienne. Reconnoissez votre égarement , abandonnez une opinion chimérique. Car enfin c'est à votre imagination seule que Jésus-Christ est redevable de tout ce merveilleux dont vous ornez son histoire. Les Chrétiens qui dans les premiers tems n'avoient pas encore songé à fabriquer les faux Actes de Pilate , non plus que les lettres de ce Gouverneur à Tibere ; qui ne s'étoient point encore avisés de faire lier un commerce de lettres entre St. Paul & Sénèque ; qui n'avoient pas encore supposé toutes les prophéties des Sybilles , où les miracles , la mort & la résurrection de Jésus-Christ sont annoncés aussi clairement que dans l'Évangile ; les Chrétiens en un mot qui n'avoient pas encore joint l'imposture au fanatisme , furent quelque tems interdits du

discours du Philosophe. Enfin celui d'entre eux qui avoit d'abord fait la fonction d'Evangeliste, prenant ensuite le ton d'un enthousiaste ; Jésus-Christ est le fils de Dieu, s'écria-t-il, il est notre Messie, notre Sauveur, notre Roi. Nous savons qu'il est mort, qu'il est ressuscité ; heureux ceux qui ont vu & qui ont cru ! plus heureux encore ceux qui croiront en lui sans l'avoir vu ! ô Rome ! renonce à ton incrédulité ! Superbe Babylone ! fais pénitence de tes désordres ; le tems est court, la chute est prochaine, ton Empire touche à sa fin : que dis-je ! ton Empire, l'univers entier va changer de forme. Le fils de l'homme va venir dans les nues pour juger les vivans & les morts ; il vient, il est à la porte : Le monde va disparaître ; plusieurs de ceux qui vivent aujourd'hui ne mourront point avant l'accomplissement de toutes ces choses. Finissons ici notre supposition. Le Philosophe qui ne prenoit pas grand plaisir à ce langage prend congé de la troupe Chrétienne & laisse l'enthousiaste haranguer ses freres tant qu'il lui plaît.

Les prodiges éclatans de Jésus-Christ avoient fait si peu de sensation dans le monde, que bien des années après sa

190 REFLEXIONS IMPARTIALS

mort on y connoissoit à peine son nom, & que ses disciples n'étoient point distingués de ceux de Moÿse. C'est un fait qu'on ne peut révoquer en doute sans démentir tous les monumens qui nous restent de ces tems-là. Voyons présentement si dans la Judée qui fut le théâtre de sa vie merveilleuse, ses prestiges éclaterent davantage. C'est par le témoignage des Juifs contemporains qu'il en faut juger. Commençons par les Evangélistes eux-mêmes, examinons dans leurs propres récits les idées différentes que les Juifs avoient des miracles que le Messie opéroit parmi eux. Nous passerons ensuite à des témoignages plus forts & plus convaincans.

Si une foi vive & ardente est nécessaire pour opérer des miracles, c'est du moins par une foi simple & par un esprit soumis qu'on peut se mettre en état d'en voir : il n'y a que ceux qui sont persuadés de la possibilité des miracles qui puissent en être témoins ; le merveilleux fuit & redoute l'esprit incrédule, c'est son ennemi le plus dangereux. Les hommes simples ont vu des prodiges, ils en verront toujours ; les incrédules n'en ont point vu & n'en verront jamais.

Après ce que les Evangélistes nous disent de l'autenticité des miracles de Jésus-Christ, après ce que nous avons dit & répété si souvent de la crédulité des Juifs, on sera sans doute surpris de trouver des incrédules parmi eux. Il y en avoit néanmoins & en grand nombre. Les Pharisiens, les Docteurs de la Loi, les Prêtres, tous les Principaux du peuple étoient des especes d'esprits-forts en comparaison du reste de la nation: c'est du moins l'idée que nous en donnent les Evangélistes. A la vérité cette idée n'est pas toujours bien soutenue dans leurs écrits; car enfin lorsque ces mêmes esprits-forts attribuent à la puissance de Belzébuth les exorcismes de Jésus-Christ, ou lorsqu'on les entend dire: *Si nous ne nous défaisons de cet homme, tout le peuple croira en lui à cause des prodiges qu'il a faits*, ils paroissent raisonner alors comme s'ils supposoient la réalité de ses prodiges; mais malgré cette contrariété qui régné dans les histoires Evangéliques sur le point dont il s'agit, il résulte cependant de la lecture entière des Evangiles que les Pharisiens, les Prêtres, les Sçavans, tous les Principaux de la nation Juive étoient autant d'Incrédules, qui ne vouloient point

102 REFLEXIONS IMPARTIAL

ajouter foi aux miracles qui leur étoient rapportés du Messie.

Qui est-ce qui a cru en lui , disent-ils à l'aveugle-né ? Il n'y a pas un seul de nous qui l'ait fait. Il n'y a que cette vile populace composée d'hommes ignorans & imbécilles. Sans rapporter d'autres témoignages de leur incrédulité qui font en grand nombre dans les Evangiles , la preuve la plus forte qu'on puisse en donner c'est cette demande si empressée & si souvent réitérée qu'ils faisoient au Messie de leur faire voir un prodige. Jésus-Christ ne faisoit autre chose que des prodiges , puisque toutes ses actions étoient des miracles. Un peu de patience , ou plutôt un peu de foi ; & bientôt au lieu d'un prodige il en eût fait voir un grand nombre à ces incrédules. Mais une curiosité fondée sur le doute est une trop mauvaise disposition pour voir des miracles ; Jésus-Christ n'en faisoit jamais devant des témoins dans lesquels il remarquoit cette disposition ; le desir des Pharisiens & des autres qui manquoient de foi ne fut jamais satisfait , le Messie refusa constamment de faire aucun prodige en leur présence.

Hérode le Tétrarque n'eut pas sujet
d'être

d'être plus content que les Pharisiens. Ce Prince, disent les Évangélistes, ayant souvent ouï parler des miracles de Jésus-Christ, fut ravi de ce que Pilate lui renvoyoit un homme si merveilleux : il espéroit lui voir confirmer par quelque prodige la vérité des merveilleux récits qu'il avoit entendu faire de lui. Mais le Messie se tint dans l'inaction. Hérode, quelque desir qu'il en eût, ne lui vit point faire de prodiges, ce qui fut cause que le Tétrarque & toute sa Cour changerent pour lui leur curiosité en mépris.

Il semble d'abord que les parens de Jésus-Christ auroient dû être les premiers à croire en lui ; cependant l'Évangile nous dit formellement & en plus d'un endroit qu'ils n'y croyoient point : ils y croyoient si peu qu'ils formerent le dessein de se saisir de lui & de l'enfermer, regardant ce nouveau Messie comme un fol. C'est la foi seule qui soutient le merveilleux ; la foi est toujours accompagnée d'un mystérieux respect : or il ne faut jamais connoître à fond ni voir de trop près les choses qu'on doit respecter.

La grande proximité, le trop de familiarité qui font quelquefois naître le mépris, sont toujours du moins un obs-

124 REFLEXIONS IMPARTIALS

tacle au respect sans lequel la foi ne sc̄auroit marcher. Il n'est donc pas étonnant que les parens de Jésus-Christ ayent été incrédules sur ses miracles. Ce Messie leur étoit trop connu, il leur avoit toujours paru un homme trop commun, pour qu'il devînt tout d'un coup si respectable; il eût fallu pour cela renverser toutes leurs idées; c'étoit aux étrangers à qui Jésus-Christ étoit inconnu à se former de lui telles idées qu'il leur plairoit; c'étoit à eux à croire en lui & à le regarder comme le Messie; pour ses parens, ils sc̄avoient à quoi s'en tenir sur son compte; sa naissance si merveilleuse ne les avoit point frappés; jamais ils n'avoient entendu parler de ses prétendus prodiges; & en effet ce ne fut qu'après sa mort que le cerveau des premiers Chrétiens enfanta tout ce merveilleux. C'est sur le même principe qu'est fondée l'incrédulité des habitans de Nazareth: une grande familiarité avoit pareillement étouffé en eux le germe de la foi. Il n'y a rien de si naïf que la manière dont la chose est rapportée dans l'Évangile. Le Messie étant allé à Nazareth où il avoit passé trente années de sa vie exerçant le métier de son pere, les habitans dirent d'abord entre eux: „ n'est-

„ ce pas (17) le fils de Joseph & de Ma-
 „ rie ? Son pere, sa mere, ses freres,
 „ ses sœurs ne sont-ils pas encore parmi
 „ nous ? Par quelle aventure donc est-il
 „ devenu Prophète ? ” Jésus-Christ leur
 dit sur cela : vous m'appliquerez sans
 doute le proverbe : Médecin, guéri-toi
 toi-même ; faites ici autant de miracles
 que vous en avez fait en d'autres en-
 droits. Votre mauvaise disposition me
 persuade de la vérité d'un autre prover-
 be, qui est, que nul n'est Prophète en
 son pays : & en effet, ajoutent les Evan-
 gélistes „ hors quelque peu de malades
 „ qu'il guérit en leur imposant les mains,
 „ il vit qu'il ne pouvoit faire en ce lieu
 „ aucun miracle à cause de l'incrédulité
 „ de ses compatriotes.” (18)

Les Nazaréens poufferent même le
 manque de foi un peu plus loin ; car Jé-
 sus-Christ leur ayant fait sur cela quel-
 ques reproches assez forts, ils conduisi-
 rent le Messie au haut d'une montagne
 sur laquelle leur ville étoit bâtie afin de
 le précipiter, mais il s'échappa de leurs
 mains.

Enfin il faut mettre au rang des in-

(17) Matthieu Cap. XIII. 54. & seqq. *Confer.*
 Marc. Cap. VI. 2. & seqq.

(18) Voyez Marc Cap. VI. 5. 6.

196 REFLEXIONS IMPARTIAL

crédules de l'Évangile tous ceux qui furent témoins des miracles de Jésus-Christ, sans néanmoins croire en lui ; & le nombre de ces derniers est prodigieux puisqu'il renferme généralement tout le peuple Juif. Après avoir vû le Messie suivi par plusieurs milliers de personnes qui paroissoient s'attacher à lui jusqu'à négliger le soin de leur propre nourriture ; après le triomphe que les Juifs lui décernèrent à son entrée dans Jérusalem quelques jours avant sa mort ; après les prodiges étonnans qu'il fit pendant sa vie, & sur-tout ceux qu'il fit éclater en mourant, dont les Évangélistes rendent tout le peuple témoin ; on est tout surpris de voir le petit nombre de ses vrais disciples auxquels il envoya l'Esprit consolateur qu'il leur avoit promis. Cet étrange aveuglement de toute une nation ne paroît guere vraisemblable , il est vrai , mais il est permis de démentir l'Évangile en faveur de la vraisemblance : les écrivains profanes donnent les Juifs pour un peuple entièrement crédule & amateur du merveilleux ; les Évangélistes nous en donnent une idée encore au dessous ; ils nous les représentent comme de vrais brutes dénués de tout jugement & de toute raison. Vous me suivez , dit Jé-

Jésus-Christ , parlant à cette multitude qu'il nourrit dans le désert , comme s'il eût parlé à une multitude de bêtes , non à cause des miracles que vous avez vus , mais à cause du pain que je vous ai donné à manger. Tout est conforme à cela dans l'Évangile. Voilà quel étoit le peuple qui suivoit le Messie : voilà les hommes devant lesquels il opéroit ses prodiges.

On a dit plus haut qu'il étoit impossible de concevoir le peu de bruit que les miracles de Jésus-Christ avoient fait dans le monde , malgré l'éclat dont ils paroissent revêtus dans l'Évangile. Sans recourir à un autre miracle , on est encore obligé d'y avoir recours pour sauver le contraste perpétuel de l'éclat de ses prodiges avec l'incrédulité des Juifs qui en étoient témoins. En effet tout cela se passoit ainsi selon les Évangélistes (19) pour que la Prophétie d'Isaïe s'accomplît ; *ils regarderont & ne verront point , ils écouteront & ils n'entendront point.* La prophétie eut certainement son effet au tems du Messie , les Juifs cessèrent d'être des hommes , ils devinrent des arbres. Il faut encore convenir que l'histoire Évangélique nous représente ce

(19) Matthieu XIII. 14. 15.

198 REFLEXIONS IMPARTIAL:

peuple comme une espece d'hommes toute particuliere qui à la lettre ne voyoient point avec les yeux & n'entendoient point avec les oreilles, qui ne pensoient & ne sentoient point comme les autres hommes. Les Juifs en un mot y paroissent d'une stupidité si peu naturelle que la foi seule les peut faire regarder comme des hommes qui aient pu réellement exister.

Puisque les miracles du Messie avoient fait si peu d'impression sur l'esprit des Juifs dans le tems même qu'ils en étoient les témoins, on ne sera pas surpris de leur en voir perdre absolument la mémoire. Ils perdirent en effet le souvenir non seulement de tous les prodiges qu'ils avoient vus, mais encore de l'homme merveilleux qui les avoit opérés: hors le petit nombre de ceux qui avoient embrassé sa doctrine, son nom même devint inconnu à tout le reste de la nation Juive; mais laissons les Evangélistes & leurs systêmes; ne nous assujettissons plus à l'idée qu'ils nous donnent de leur propre nation, expliquons-nous d'une maniere indépendante, & faisons voir par le silence des Juifs contemporains de Jésus-Christ que ses miracles avoient fait aussi peu d'éclat dans la Judée que

dans le reste de la terre.

Quoique les Juifs fussent regardés en général comme une nation imbécille, il s'est néanmoins trouvé parmi eux des hommes qui ont sçu par un mérite particulier se distinguer de leurs compatriotes : le célèbre Philon est du nombre de ces derniers ; l'Ecole de Platon n'a gueres élevé de disciples qui aient fait tant d'honneur à son maître que lui. Ce Philosophe Juif vivoit à Alexandrie dans le tems même que Jésus-Christ & ses Apôtres parurent en Judée. La ville d'Alexandrie étoit remplie d'un grand nombre de Juifs qui avoient un commerce continuél avec ceux de Jérusalem dont ils étoient peu éloignés. Ce qui s'étoit passé de considérable dans cette capitale du Judaïsme devoit bientôt se répandre dans tous les endroits du royaume où les Juifs étoient habitués ; les habitans d'Egypte en devoient être les premiers instruits : cependant Philon, homme sçavant, curieux, philosophe, très-attaché à sa religion, qui a composé une infinité d'ouvrages de morale, de faits, de raisonnement, Philon, dis-je, n'a jamais fait aucune mention ni de Jésus-Christ ni de ses miracles ni de sa doctrine. Le nom même des Chré-

tiens ou de leur Maître n'est jamais venu jusqu'à lui, & ceux qui prétendent qu'il a parlé des premiers Chrétiens sous le nom de *Thérapeutes* ne méritent seulement pas qu'on les fasse revenir de leur ridicule prévention.

Joseph & Juste de Tibériade se sont distingués chez les Juifs par les histoires de leurs nations qu'ils écrivoient l'un & l'autre dans le même tems. Ils vivoient tous deux dans le même pays où Jésus-Christ venoit de finir sa vie miraculeusement. Les disciples du Messie qui faisoient, dit-on, de plus' grands miracles que leur Maître, étoient concitoyens & contemporains de ces deux historiens. Juste & Joseph devoient n'avoir entendu parler d'autre chose que des prodiges de cet Homme-Dieu qui étoit ressuscité glorieusement, après avoir, à la vue de tout le peuple, obscurci le ciel & fait trembler la terre en mourant; ils pouvoient encore moins ignorer les miracles des Apôtres & des premiers Chrétiens, puisqu'ils vivoient avec eux: ils devoient du moins connoître le nom de cette nouvelle secte dont Dieu secondoit alors l'établissement par tous les dons de son esprit & par la vertu éclatante de son bras. Mais non, ces deux historiens

ont ignoré toutes ces choses, les miracles de Jésus-Christ, ceux de ses disciples, le nom du nouveau Messie, la secte même des Chrétiens; tout cela leur est également inconnu. Juste de Tibériade avoit composé une histoire de sa nation depuis Moïse jusqu'à son tems: Cet ouvrage n'est point venu jusqu'à nous, mais le sçavant Photius qui l'avoit lu nous assure formellement que l'auteur ne faisoit aucune mention ni de Jésus-Christ, ni de ses miracles, ni de sa secte. Joseph qui contredit l'histoire de Juste en plusieurs choses s'accorde néanmoins avec lui dans le silence qu'il observe à l'égard de Jésus-Christ & de ses sectateurs.

Quoique cet historien soit entré dans un détail infini de tous les événemens un peu considérables, quoiqu'il parle de toutes les sectes qui subsistoient avant lui, & qui s'étoient formées parmi les Juifs; quoiqu'il fasse mention de plusieurs imposteurs, ou fanatiques célèbres qui avoient entrepris d'en établir de nouvelles, & qui avoient échoué dans leurs entreprises; les Chrétiens & leur Messie lui ont cependant échappé; les miracles de Jésus-Christ dont l'éclat s'est accru à mesure qu'ils se sont éloignés de

leur source , étoient encore trop récents pour être connus de Joseph. Le Christianisme faisoit en ce tems-là trop peu de figure parmi les Juifs pour être mis au rang des sectes.

L'historien n'a pas oublié le fameux Galiléen Juda qui fut le Prince & l'instituteur de la secte des *Sicaires*. Le fanatique Jonathas suivi sur le mont des Olives par trente mille autres fanatiques, a trouvé place dans son histoire aussi bien que Theudas le nouveau Josué , qui conduisit la populace imbécille sur les bords du Jourdain , l'assurant qu'il lui feroit passer ce fleuve à pied sec. Cet autre fanatique qui sous le gouvernement de Pilate couta la vie à un si grand nombre de crédules Samaritains, ne lui est pas échappé. Mais le Prince de la Secte Chrétienne ne lui a pas paru digne d'être mis au rang de ces hommes illustres & célèbres. Si Joseph a connu Jésus-Christ il n'a pas daigné en faire mention, & il l'a sans doute confondu dans la foule de ces fourbes & de ces visionnaires qui s'éleverent alors dans la Judée & dont il parle seulement en général , de ces faux prophètes , qui , comme il dit , se faisoient suivre par un peuple stupide sous prétexte des prodi-

ges imaginaires qu'ils promettoient de leur faire voir.

Ce qu'il y a de singulier & en même tems d'humiliant pour les Chrétiens, c'est que Joseph a jugé le précurseur du Messie plus digne qu'on en fit mention que le Messie lui-même. Il parle honorablement de Jean-Baptiste : c'étoit un homme pieux, dit-il, qui exhortoit les Juifs à la vertu, leur recommandant de joindre la pureté du corps à celle de l'ame ; & comme il étoit toujours suivi par une grande foule de peuple, Hérode craignant qu'il ne suscitât quelque sédition par le pouvoir qu'il avoit sur cette multitude, le fit arrêter & l'envoya prisonnier dans le château de Machera. Les Juifs, ajoute-t-il, attribuerent la défaite de ce Prince par les Arabes à un châtement du ciel pour une action si injuste. Les Evangélistes, comme on sçait, attribuerent (20) l'emprisonnement de St. Jean aux reproches qu'il faisoit à Hérode sur son mariage illégitime avec la femme de son frere. Ils disent mê-

(20) Vide Matthæum Cap. XIV. verset 3. & 4. & Marc. Cap. VI. 4. 17. 18.

me (21) que la fille d'Hérodiad demanda la tête de Jean & obtint d'Hérode qu'on la lui fit couper dans la prison. Joseph ne dit ni l'un ni l'autre, c'étoit-là pourtant l'occasion de le faire. Pour ce qui est de la qualité de précurseur du Messie que les Chrétiens ont donnée à Jean afin de relever leur maître, on verra dans la suite que c'est une imagination sans aucun fondement.

L'historien Juif parle de Jacques que le Grand-Prêtre Ananias fit lapider avec quelques autres, les accusant d'avoir contrevenu à la foi, & cette action, dit-il, déplut extrêmement à tous ceux qui avoient de la piété. Joseph s'en tient là & n'en dit pas davantage; il n'y a qu'à voir Eusèbe & les autres après lui, on y trouvera que Joseph attribue la ruine de Jérusalem à une punition divine pour la mort de St. Jacques. Les mêmes Chrétiens qui sur la fin du troisieme siecle inférerent gratuitement le passage de Jésus-Christ dans l'histoire de Joseph ont sans doute ajouté après le mot *Jacques* ces autres mots : *frere de*

(21). Voyez toute cette histoire romanesque rapportée au long dans St. Marc Cap. VI. verset 21. & suiv.

Jésus nommé *Christ*. Cette petite fourbe imperceptible paroît une suite dépendante de l'autre. Quant au fameux passage sur *Jésus-Christ*, ce point de critique a été si bien discuté par tant d'habiles gens, qu'il est inutile de répéter sur cela ce qu'ils ont déjà dit. C'est un passagne grossièrement cousu qui interrompt tout le sens: qu'on le retranche, l'ordre & la raison se trouvent d'abord: il est en lui-même absurde en ce qu'il fait dire à *Joseph* que *Jésus-Christ* étoit le *Christ* prédit & annoncé par les *Prophètes*, qu'il étoit plus qu'homme, tant ses œuvres étoient admirables! qu'il est ressuscité le troisieme jour après sa mort & qu'il est apparu vivant à ses disciples. En un mot il fait parler l'historien comme un *Evangeliste*, ce qui est l'absurdité même dans un *Juif* aussi zélé, un *Pharisien* aussi déclaré, un homme aussi éloigné du *Christianisme* que l'étoit *Joseph*. Outre cela, ce passage a été inconnu pendant plus de deux cens ans à tous les apologistes de la Religion Chrétienne, & à tous les Peres des premiers tems dont plusieurs même ont assuré positivement que *Joseph* n'avoit jamais connu *Jésus-Christ*. Enfin l'imposture des *Chrétiens* est si avérée pour

ce qui est de supposer sans aucune pudeur toute sorte d'ouvrages favorables à leur secte, qu'elle suffiroit pour décider la chose.

Mais les fourbes n'entendent pas toujours leurs propres intérêts ; pour vouloir trop avoir, souvent ils n'obtiennent rien. Deux lignes ajoutées à l'histoire de Joseph dans un autre endroit eussent peut-être rendu plus de service à la Religion Chrétienne que le passage entier dont tout le monde sent la supposition. C'est aux cruautés d'Hérode si exactement décrites par l'historien Juif qu'il falloit ajouter le massacre des enfans de Bethléem dont il n'a pas dit un seul mot.

„ Après la naissance de Jésus-Christ,
 „ dit (22) l'Évangile, des Mages d'O-
 „ rient vinrent à Jérusalem & deman-
 „ derent où est le Roi des Juifs qui est
 „ né depuis peu ? car nous avons vû
 „ son étoile en Orient, & nous som-
 „ mes venus pour nous prosterner de-
 „ vant lui. Le Roi Hérode ayant ap-
 „ pris cela en fut troublé & tout Jérusa-
 „ lem avec lui. Ce Prince ayant en-
 „ suite appris des Docteurs de la Loi
 „ que le Christ devoit naître à Beth-
 „ léem, y envoya les Mages, les assu-
 „ (22) Matthieu Cap. II. verset 1. & suiv.

» rant qu'il iroit bientôt se prosterner,
» lui-même devant le nouveau Roi.
» Les Mages se mirent donc en che-
» min, conduits par l'étoile qu'ils avoient
» déjà vue en Orient & qui leur appa-
» rut de nouveau. Ils arriverent à Beth-
» léem, y trouverent l'enfant avec Ma-
» rie sa mere; puis ayant ouvert leurs
» trésors ils lui offrirent en présent de
» l'or, de l'encens & de la myrrhe, &
» s'en retournerent chez eux sans re-
» voir Hérode. Sur cela ce Prince en-
» tra en fureur & envoya massacrer tous
» les enfans qui se trouverent dans le
» territoire de Bethléem âgés de deux
» ans & au dessous." Voilà le fait tel
qu'il est rapporté dans l'Evangile. Ar-
rêtons-nous un moment à l'examiner.

On a vu plus haut qu'un fait si confi-
dérable qui avoit mis toute la ville de
Jérusalem en trouble & tout le pays de
Bethléem en pleurs, a néanmoins été
inconnu de St. Luc quoiqu'il se soit
particulièrement appliqué à décrire tou-
tes ces particularités de l'enfance du
Messie. Cet Evangéliste ne parle ni
d'Hérode, ni des Mages, ni de la fuite
de Jésus en Egypte, non plus que de
son retour d'Egypte à Nazareth, & l'on
doit se souvenir de la raison que nous

208 REFLEXIONS IMPARTIALS

en avons donnée qui est que St. Luc fait naître Jésus-Christ dix ans après la mort d'Hérode ; sans cela il seroit absurde d'imaginer qu'un fait aussi important eût pu lui échapper , ou qu'il eût négligé de le mettre dans son Evangile , s'il étoit venu à sa connoissance ou s'il l'eût cru véritable , puisqu'il rapporte conformément à St. Matthieu une infinité d'autres choses bien moins importantes.

Mais indépendamment du silence de St. Luc , qu'on mette à part le respect dû au Saint Esprit & qu'on examine ensuite l'histoire des Mages , on ne trouvera certainement rien qui ait plus l'air d'une fable que cette histoire Evangélique. L'Evangéliste qui la rapporte paroît donner dans les opinions les plus populaires sur l'astrologie judiciaire & sur les songes. Ces Mages avoient la réputation d'être fort habiles dans l'astrologie , ils voyoient tous les événemens dans les astres ; c'est une étoile qui leur annonça la naissance du Messie , & comme le merveilleux va toujours en augmentant , un historien du second siècle assure que cette étoile effaçoit par son éclat la lumière du soleil & de la lune. Ce n'est pas tout , pour ne rien dire des

autres songes qui se trouvent dans l'Évangile de St. Matthieu, cette histoire seule en présente trois. Joseph est averti dans le premier de ces songes de s'enfuir en Egypte; dans le second, ce sont les Mages à qui le Ciel donne avis de s'en retourner chez eux sans voir Hérode; & dans le troisième Dieu ordonne à Joseph de revenir en Judée. Enfin le voyage de ces astrologues payens qui viennent de sang-froid de l'Orient pour adorer un petit Roi des Juifs dont ils n'ont que faire, & cela parce qu'ils ont vu son étoile dans le Ciel, ce voyage; dis-je, paroît une chose si puérile & si simple qu'on a besoin de recourir au mystère pour en sauver le ridicule: ils étoient, dit-on, le présage de l'adoration des Gentils.

Le silence de Joseph sur le massacre des enfans de Bethléem est néanmoins plus difficile à expliquer que le ridicule voyage des astrologues d'Orient. En effet il n'y a point de mystère qui puisse faire comprendre comment un historien si exact & si instruit a pu oublier ce fait important; on ne peut entrer dans un plus grand détail que lui sur les défiances, les tyrannies, les cruautés d'Hérode; il a étendu la barbarie de ce Prin-

210 REFLEXIONS IMPARTIAL.

ce au delà de sa vie par l'ordre cruel qu'il lui fait donner en mourant. Joseph a poussé peut-être la chose trop loin par l'horreur qui est restée dans le cœur des Juifs pour la mémoire d'un tyran qui les avoit long-tems opprimés ; cependant il oublie l'action de ce Tyran la plus inhumaine, celle qui avoit dû inspirer le plus d'horreur pour lui pendant sa vie & qui devoit rendre sa mémoire la plus odieuse après sa mort.

Il omet d'un autre côté un point d'histoire si marqué & si considérable dans la vie d'Hérode, qui est la naissance d'un enfant extraordinaire à qui le ciel sembloit destiner la couronne des Juifs, à qui des philosophes guidés par une étoile miraculeuse viennent exprès rendre leurs hommages à Bethléem, après avoir mis par leur discours toute la ville de Jérusalem en émotion & avoir allumé dans le cœur du Roi une jalousie qui le porte à commettre l'action du monde la plus barbare.

Un tel point d'histoire dans la vie du Roi Busiris n'eût point échappé à son historien, & l'on suppose qu'il est échappé à Joseph dans la vie d'Hérode dont il étoit presque contemporain ! C'est ainsi qu'en discutant toutes choses

avec une critique exacte on parvient à éclaircir un fait; c'est ainsi qu'en examinant avec attention le point fondamental de la foi Chrétienne qui est le fait historique de l'Evangile, on parvient enfin à le connoître; ou plutôt c'est ainsi qu'en voulant approfondir ce fait, on le voit absolument disparaître & ne plus exister que dans l'imagination des Chrétiens. Il semble que le Christianisme ait été dans son origine & dans ses progrès ce qu'est un grand fleuve: voyez celui-ci dans sa force ou dans sa plus grande largeur, il roule ses eaux abondantes avec majesté, on ne s'imagine point qu'il doive être ailleurs différent de ce qu'on le voit; mais remontez à sa source, vous trouverez à peine un ruisseau dont les herbes nous débloquent la vue: les habitans du pays qui le voyent naître ne le connoissent souvent pas dans l'ignorance où ils sont que ce ruisseau devient dans la suite un fleuve célèbre, sa médiocrité présente les empêche d'y faire attention.

Il en est de même du Christianisme; qu'on le considère dans sa splendeur, rien ne paroît plus majestueux, plus respectable, plus divin: les miracles de Jésus-Christ ont alors acquis par une lon-

212 REFLEXIONS IMPARTIAL.

gue fuite d'années & par le grand nombre des fideles un éclat qui ne permet pas qu'on le révoque en doute : on s' imagine que tous les événemens se sont passés de la maniere que le racontent les Ecrivains sacrés. Mais remontons à l'origine de cette absurde religion, vous voyez une poignée d'hommes abjects, qui tâchent par leur fanatisme de se tirer eux-mêmes de l'obscurité ; ils n'y parviennent pas, ils sont toujours inconnus à leurs compatriotes. Si vous cherchez le Messie lui-même au milieu des Juifs, vous ne l'y trouverez point.

Que reste-t-il donc aux Chrétiens pour les soutenir dans leur foi ? Il leur reste uniquement le témoignage d'un petit nombre d'hommes qui parurent alors persuadés du miracle de la résurrection de Jésus-Christ, & qui tâchoient de le persuader aux autres. Or ce petit nombre d'hommes étoit-il croyable sur les choses qu'il publioit ? C'est où se réduit toute la question. On voit d'un côté une poignée de Juifs obscurs & à peine connus de leurs freres qui avancent des faits contre lesquels la raison se révolte & qui soutiennent que ces faits se sont passés dans leur pays avec éclat & à la vue de toute leur nation : de

L'autre côté l'on voit tous les hommes raisonnables de la terre qui traitent la nation Juive avec le dernier mépris, qui regardent la Judée & le Judaïsme comme le séjour & l'Ecole du fanatisme. Mais il y a plus, on voit le peuple Juif même se ranger du parti le plus raisonnable, & regarder comme autant de visionnaires cette poignée d'hommes qui s'éleve de son sein. Voilà les premiers Chrétiens désavoués par leurs freres propres, les voilà méprisés par les Juifs mêmes; le peuple toujours fanatique est raisonnable en comparaison d'eux; leurs contemporains démentent tous les faits qu'ils publient; on leur en démontre la fausseté, on leur en fait voir l'absurdité: il est vrai qu'on ne les convainc pas; les disciples de Jésus-Christ ne se piquent pas de sçavoir, ils laissent les raisonnemens aux enfans du siecle, on les voit persister dans leurs opinions, ils sont prêts si l'on veut à les sceller de leur sang; mais n'attendez pas d'eux d'autres raisons ni d'autres preuves des faits qu'ils avancent que leur foi & leur opiniâtreté.

Voilà quels furent les premiers Sectateurs du Messie; c'est à leur témoignage seul qu'on est obligé de s'en rappor-

214 REFLEXIONS IMPARTIALS

ter sur ses miracles & sur sa résurrection ; comme si Jésus-Christ n'étoit venu au monde que pour le salut d'un petit nombre d'Elus. On diroit qu'il a voulu passer sa vie au milieu de ses disciples sans daigner se faire connoître au reste des hommes. Sa nation même ne l'a point connu, il a fait tous ses miracles en Judée, mais il semble que ses disciples seuls en aient été témoins comme ils furent en effet les seuls témoins de sa résurrection. Il ne fut pas aisé apparemment de persuader aux Juifs que celui qui pendant sa vie avoit fait tant de merveilles, dont ils n'avoient rien vu, étoit ressuscité après sa mort. Une seule apparition de Jésus-Christ aux Pharisiens, aux Docteurs de la loi, aux hommes éclairés, au peuple même, eût fait sans doute plus d'impression sur l'esprit des incrédules que toutes les assurances que donnoient ses disciples de l'avoir vu ressusciter. C'est ce que disoit autrefois Celse un des grands ennemis de la Religion Chrétienne, & Origene ne peut répondre à un raisonnement si solide qu'en recourant au mystère.

Il paroît que Jésus-Christ a été ennemi de l'éclat, aussi bien dans les miracles de sa vie que dans celui de sa ré-

surrection. Si le Démon contraint par sa parole d'abandonner un possédé, déclare qu'il est le Christ fils du Dieu vivant, il lui impose silence aussitôt. S'il avoue en secret à ses disciples qu'il est le Messie, il leur ordonne en même tems de ne pas divulguer cette grande vérité. S'il guérit un lépreux, s'il rend la vue à un aveugle, il leur recommande sur-tout de ne point publier ce prodige. Il en usoit ainsi, dit St. Matthieu, pour que cette parole d'Isaïe s'accomplît: mon Serviteur est discret, pacifique, on n'entendra point sa voix dans les places publiques, il ne criera point, il n'éclatera point. A la vérité les Evangiles font souvent faire des miracles très-éclatans au Messie, mais c'est pour l'accomplissement de quelque autre prophétie toute contraire. Quoi qu'il en soit, les précautions que Jésus-Christ a prises pour étouffer l'éclat de ses miracles, pour cacher sa vie merveilleuse & sa résurrection, pour se rendre inconnu aux hommes mêmes au milieu desquels il vivoit, ces précautions, dis-je, sont une preuve convaincante qu'il n'a voulu devoir qu'à la foi seule l'établissement de sa religion.

216 REFLEXIONS IMPARTIAL.

Nous aurions pu donner ici plusieurs éclairciffemens sur ce qui regarde les miracles , les possessions , les exorcismes &c. mais toutes ces choses ne sont que des circonstances & des dépendances du fait auquel seul on a voulu s'attacher.

Passons au dogme évangélique. Comme le dogmatique de l'Évangile dépend absolument de l'historique & que le fait étant évanoui les dogmes s'évanouissent aussi, il paroît assez inutile d'entrer à ce sujet dans un grand détail. Les Chrétiens qui sont persuadés des miracles & de la résurrection de Jésus-Christ respectent & adorent toutes ses paroles : les incrédules qui ne s'arrêtent qu'au fait se foudient peu que la morale du Messie renferme quelques préceptes utiles ou que ses raisonnemens soient justes. Ainsi une discussion trop exacte sembleroit superflue aux uns & n'ébranleroit point la crédulité ou la foi des autres. Il est néanmoins à propos d'en dire quelque chose , afin de rendre plus complète l'idée qu'on doit se former du chef de la Religion Chrétienne , & le peu que nous en allons dire aura même avec le fait assez de rapport pour ne l'en pas séparer. Sous le dogmatique nous com-

prenons le dogme, la morale & les autres paroles de Jésus-Christ qui se trouvent dans l'Évangile.

Les dogmes sont la foi en Jésus-Christ, le batême, la fin prochaine du monde, le jugement dernier, enfin l'incarnation du Verbe & la Divinité de Jésus-Christ annoncées dans l'Évangile de St. Jean. On a plus d'une fois examiné ces dogmes, il seroit inutile d'en parler ici. La morale demande qu'on s'y arrête davantage parce qu'elle a été moins examinée avec les yeux de la critique.

C'est une opinion dont on ne doute point dans le Christianisme, que la morale Évangélique est la première de toutes les morales, & que ses principales maximes étoient inconnues à tous les hommes qui ont vécu avant Jésus-Christ. La prévention que les Chrétiens ont pour leur religion & le respect qu'ils ont pour leur divin maître, les portent naturellement à penser de cette manière. Ils auroient trop de peine à voir un Homme-Dieu partager avec d'autres hommes la gloire d'avoir enseigné une bonne morale, & ils ne sçauroient croire que sous l'empire du Démon il ait pu se trouver de la vertu.

218 REFLEXIONS IMPARTIAL :

Cette prévention néanmoins dépend d'un fait encore plus aisé à éclaircir que celui des miracles de Jésus-Christ. Il n'y a pour cela qu'à jeter les yeux sur quelque'un des ouvrages moraux qui nous restent de l'antiquité. Mais les Chrétiens sont la plupart ignorans ou aveuglés par leurs préjugés; les ignorans ne lisent rien, & les autres ne voyent point ce qui est devant leurs yeux. Ils sont réellement tels que les Évangélistes représentent les Juifs, ils regardent & ne voyent point : ceux dont nous parlons ont cent fois rencontré dans les écrits des Payens un grand nombre de maximes entièrement conformes aux maximes Évangéliques. Mais ils n'y ont pas fait attention, ou si ces maximes y sont si clairement énoncées qu'ils ne puissent s'empêcher d'en être frappés, il n'y a point de torture qu'ils ne donnent à leur esprit pour y trouver un sens qu'ils n'ont point.

Nous n'entreprendrons point d'ouvrir les yeux aux aveugles, c'est un prodige réservé au Messie. Pour ceux qui sont tentés de connoître plus à fond la conformité qui se trouve entre la morale Évangélique & celle des Payens, ils pourront s'en instruire dans un ouvrage

qui a été fait sur cela; ils y verront la charité, l'oubli des injures, l'amour des ennemis, l'humilité, en un mot toutes les maximes de la morale Chrétienne aussi clairement & aussi fortement recommandée que dans l'Evangile. Ils y remarqueront même non seulement une parfaite conformité quant au sens & au fond des choses, mais encore quant aux tours & aux expressions. On les renvoye à cet ouvrage qu'il n'est pas à propos de copier ici une seconde fois. Les Juifs n'étoient pas fort lettrés. Jésus-Christ qui expliquoit si bien la prophétie d'Isaïe dans la Synagogue de Nazareth, ne paroît pas plus versé dans la lecture des livres étrangers, que ses compatriotes. On ne s'étonne pas qu'il ait eu mauvaise opinion de la morale des Payens, elle lui étoit inconnue; mais il est étonnant que la morale connue & pratiquée par un grand nombre de Sages ses contemporains lui ait paru si nouvelle, puisque depuis deux ou trois siècles le commerce des Grecs avoit introduit leur philosophie parmi les Juifs, & leur avoit fait connoître des maximes de morale dont Moysé n'avoit point donné d'idée à leurs sauvages an-

cêtres : c'est un fait dont il est aisé de se convaincre ; la secte nombreuse des Esséniens qui subsistoit deux cens ans avant Jésus-Christ , avoit embrassé le Pythagorisme & avoit adopté les maximes Grecques sur le régleme[n]t des mœurs ; la morale qui se trouve répandue dans les ouvrages de Joseph , est la même que tous les honnêtes gens suivoient parmi les Juifs , & c'est celle de l'Évangile. Il n'y a qu'à lire le livre des Loix dans lequel Philon donne une explication des commandemens de Dieu , pour y trouver la morale la plus pure & la plus saine ; pour y reconnoître en un mot celle des Chrétiens.

Pourquoi donc le Messie met-il toujours en parallèle la morale brute des anciens avec la sienne , comme si celle-ci alloit immédiatement prendre la place de l'autre ? Pourquoi annonce-t-il sans cesse comme nouvelles des maximes qui devoient être déjà très-vieilles & très-rebattues pour un grand nombre de Juifs ? Les incrédules répondront peut-être à cela que Jésus-Christ ne s'adressoit point aux hommes éclairés de sa nation qui ne l'ont jamais entendu parler , qui ne l'ont jamais connu , mais qu'il

parloit à ses disciples & à ceux qui le suivoient, c'est-à-dire à des hommes si grossiers & si ignorans que tout leur devoit paroître nouveau.

Il n'y a rien de plus expressément recommandé dans l'Évangile que l'oubli des injures & l'amour de ses ennemis; ces maximes si peu conformes à la nature de l'homme & par conséquent si inutiles, y sont sans cesse répétées; mais plus on les rencontre souvent & plus on est choqué du contraste qu'elles font avec les invectives continuelles du Messie contre les Pharisiens. Jésus-Christ n'en vouloit sans doute qu'à leur orgueil & à leurs vices; il chérissoit au fond leurs personnes & les regardoit comme des brebis égarées dont il souhaitoit la conversion: on le croit, mais cependant il n'a jamais voulu faire aucun miracle en leur présence, quelques prières qu'ils lui en fissent; il n'a jamais daigné leur expliquer sa doctrine ni leur annoncer clairement le royaume des cieux; jamais il ne leur a parlé avec douceur, & jamais il n'a prononcé leur nom qu'avec quelques-unes de ces épithètes injurieuses de méchans, d'hypocrites, de sépulcres blanchis, de race adulateur,

222 REFLEXIONS IMPARTIAL :

d'enfans du Diable; cette conduite , si on en jugeoit par les lumieres de la raison , paroîtroit démentir les propres paroles du Messie & la douceur qu'on lui attribue.

Les profanes à qui la parfaite charité de Jésus-Christ pour les Pharisiens paroît équivoque, assurent qu'on peut lui appliquer en cette occasion ce qu'il appliquoit lui-même à ses sépulcres blanchis : *faites ce qu'ils disent & ne faites pas ce qu'ils font.* Les fideles adorent en tout cela la conduite mystérieuse du Sauveur , & leur foi respectueuse les empêchera toujours de soupçonner aucun fiel dans l'agneau qui ote les péchés du monde.

Comme les Pharisiens avoient été les principaux moteurs de la mort de Jésus-Christ , & comme non contents de cela ils persécuterent ceux qui avoient embrassé sa doctrine , il n'est pas étonnant de les voir si mal-traités dans les Evangelies. Les Chrétiens qui publierent ces histoires étoient doublement animés contre eux & par la mort de leur maître & par les persécutions qu'ils en essuyoient eux-mêmes.

Entre les discours moraux du Messie ;

les Evangélistes rapportent encore quelques-unes de ses paroles en petit nombre , qui sont ou des prophéties ou de simples raisonnemens ; il ne nous reste plus qu'à dire un mot des unes & des autres.

Jésus-Christ a prédit plusieurs fois sa mort & sa résurrection : il a prédit la trahison de Judas, le reniement de St. Pierre & le genre de mort qui devoit terminer la fin de cet Apôtre. Il a prophétiquement annoncé la fin prochaine du monde ; il a déclaré que la vie de quelques-uns de ses disciples dureroit jusqu'à son avènement , & il l'a assuré en particulier de St. Jean son disciple bien-aimé ; enfin il a prédit clairement la désolation de Jérusalem & la ruine du temple : événement funeste qui devoit, dit-il , précéder immédiatement la fin du monde & le jugement universel.

On sçait que plusieurs de ces prophéties étoient accomplies avant la publication des Evangiles , telle que la mort & la résurrection de Jésus-Christ, le crucifiement de St. Pierre. Mais les Commentateurs ne veulent pas convenir que celle qui regarde la destruction de Jérusalem eût encore son accomplisse-

ment; à la vérité la plupart de toutes ces preuves leur manquent pour les soutenir dans leur opinion, au lieu qu'ils ont contre eux une vraisemblance si forte, qu'elle passera toujours pour une certitude chez les hommes qui ne soumettent pas leur raison à une foi aveugle; c'est la manière claire & presque historique dont ce terrible événement est annoncé dans l'Évangile, sans compter ni que St. Paul ni que les autres Apôtres qui ont écrit avant la ruine de Jérusalem n'ont jamais fait mention d'aucune histoire Évangélique qui eût paru de leur tems. Pour ce qui est de la fin du monde que les premiers Chrétiens ont cru devoir suivre immédiatement la ruine de la Cité Sainte, c'est un fait incontestable dont il est aisé de se convaincre par la lecture des Épîtres des Apôtres eux-mêmes.

C'est moins par la force du raisonnement, que par l'éclat de ses miracles & par la sublimité de sa doctrine, que le Messie devoit attirer les hommes. Les Évangélistes qui font faire à Jésus-Christ des prodiges sans nombre, qui mettent dans sa bouche une infinité de paraboles & de discours moraux, ne le
font

font presque jamais raisonner ; encore quelques Critiques prétendent-ils que les historiens sacrés n'ont point été sur cela aussi réservés qu'ils auroient dû l'être : Jésus-Christ, disent les profanes, devoit s'en tenir aux miracles & aux paraboles, ses actions & sa morale persuadoient assez ; un Dieu comme lui pouvoit négliger les raisonnemens humains ; avec une telle conduite on l'auroit peut-être cru supérieur à la raison même, il devoit du moins éviter avec soin de jamais raisonner faux ; pourquoi nous donne-t-il prise sur lui ? Ses miracles nous le faisoient perdre de vue, ses raisonnemens le remettent à notre portée ; dans le peu même qu'il en fait on ne trouve presque aucune justesse. Est-il donc plus aisé de rendre la vue aux aveugles & de ressusciter les morts que de raisonner juste ? Contentons-nous de rapporter plusieurs raisonnemens de Jésus-Christ qui paroissent manquer de solidité.

Le premier qui se présente est la malédiction que le Messie donne aux Pharisiens & aux Docteurs de la Loi en ces termes : (23) „ malheur à vous, Scribes

(23) *Vae vobis Scribæ, & Pharisæi hypocritæ qui edificatis sepulchra prophetarum, & ornatis monumenta justorum, & dicitis: si fuissetis in,*

225 REFLEXIONS IMPARTIAL.

» & Pharisiens hypocrites , parce que
» vous rebâtiſſez les tombeaux des Pro-
» phètes & embelliffez les monumens
» des gens de bien ; & que vous dites :
» ſi nous avions été du tems de nos Pe-
» res nous ne nous ferions pas joints à
» eux pour répandre le ſang des Pro-
» phètes. Ainſi vous vous rendez té-
» moignage à vous-mêmes, que vous êtes
» la poſtérité de ceux qui ont tué les
» Prophètes." Les Phariſiens croyoient
ſans doute défavouer la violence de
leurs peres, réparer leur faute en quel-
que ſorte & rétablir en honneur la mé-
moire des Prophètes en leur élevant des
tombeaux. On penſeroit encore au-
jourd'hui de la même manière, cepen-
dant Jéſus-Chriſt aſſure qu'on auroit
tort. Il faut avouer que les Docteurs
& les Phariſiens ne trouvoient pas dans
le Meſſie beaucoup de diſpoſition à ap-
prouver leur conduite dans ce qu'elle
paroifſoit même avoir de plus régu-
lier.

Les ennemis de Jéſus-Chriſt ne ſe
croiront apparemment pas convaincus :

diebus patrum noſtrorum , non eſſemus ſocii eo-
rum in ſanguine prophetarum , itaque teſtimonio
eſtis vobis metiſſis , quia filii eſtis eorum qui pro-
phetas occiderunt. Matt. XXIII. 29. & ſeqq.

par ce raisonnement ; mais en voici quelques autres auxquels ils ne sçauront que répondre : voyons s'ils paroîtront plus solides. Le Messie (24) ayant demandé aux Pharisiens si le Christ devoit être fils de David , & ceux-ci lui ayant répondu qu'oui , il ajouta : „ David „ cependant parle ainsi dans ses Pseaumes. „ Le Seigneur a dit à mon Seigneur, „ afféiez-vous à ma droite jusqu'à ce „ que j'aie rendu vos ennemis le marche-pied de vos pieds. Si donc David l'appelle *Seigneur*, comment doit-il être son fils comme vous le prétendez ? A cela , disent les Evangelistes , les Pharisiens restèrent sans réplique & confus , au point que depuis ce jour-là qui que ce soit n'osa lui proposer aucune question.” Les enfans des Juifs & des Chrétiens en sça-

(24) Interrogavit eos Jesus, dicens: quid vobis videtur de Christo? Cujus filius est? Dicunt ei David. Ait illis: quomodo ergo David in spiritu vocat eum dominum, dicens: dixit dominus domino meo, sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? Si ergo David vocat eum dominum, quomodo filius ejus est? & nemo poterat ei respondere verbum: neque ausus fuit quisquam ex illa die eum amplius interrogare. Matth. Cap. XXII. verset 41. & seqq.

228 REFLEXIONS IMPARTIALS

vent plus aujourd'hui que ces Docteurs de l'Évangile ; un pareil argument ne les auroit point embarrassés. „ Com-
„ ment, auroient-ils dit à Jésus-Christ !
„ ignorez-vous que le Pseaume dont
„ vous parlez a été fait à l'occasion de
„ Salomon, lorsque David l'installa de
„ son vivant dans le Trône de Judée.
„ au préjudice d'Adonias & de ses au-
„ tres freres ? L'Auteur de ce Pseaume
„ qui étoit sujet de David & de Salo-
„ mon pouvoit-il s'expliquer autrement
„ en parlant de ses Rois ? D'ailleurs Sa-
„ lomon & David sont également trai-
„ tés de Seigneurs dans les paroles que
„ vous citez : la puissance même y est
„ principalement attribuée à David,
„ puisque c'est lui qui doit soumettre
„ les ennemis de son fils. Que préten-
„ dez-vous donc conclure de là en fa-
„ veur du Christ ? ” A cette réponse le
Messie auroit pu être réduit lui-même
au silence.

Lorsqu'on trouve dans l'Écriture que Dieu y est nommé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, la première & l'unique pensée qui vienne dans l'esprit c'est que ces paroles signifient que Dieu est le Dieu qu'ont servi & adoré autre-

fois ces Patriarches ; Jésus-Christ a pourtant fait entendre dans une occasion que ce n'est pas le vrai sens de ces paroles, & il confondit les Saducéens, dit-on, par la force de son raisonnement. Ceux-ci voulant tenter le Messie lui dirent (25) un jour : „ Maître ! il est mort parmi nous sept frères qui avoient épousé la même femme l'un après l'autre ainsi que Moïse l'a ordonné. Or nous voudrions savoir lequel de ces sept frères cette femme aura pour mari au jour de la résurrection, car tous l'ont eue :” Le Messie leur répondit d'abord que les hommes après la résurrection ne se marieroient point & qu'ils seroient comme les anges de Dieu ; il devoit s'en tenir là. Mais il ajouta : vous êtes dans l'erreur de ne pas croire que les morts doivent ressusciter, car enfin l'Écriture nous le dit clairement : ne voyez-vous pas que Dieu y est appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ? Or Dieu, comme vous le sçavez, n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans, ainsi vous avez tort de ne pas croire la

(25) Vid. Matth. XXII. verset 23. & seqq.
 Confér. Marc. Cap. XII. verset 18. & seqq.

230 REFLEXIONS IMPARTIAL.

résurrection. Il ne faut pas être un logicien bien subtil pour sentir le faux de cet argument ; cependant les Saducéens n'eurent rien à y répliquer. Un Docteur de la Loi qui étoit présent, ne put même s'empêcher d'applaudir au Messie en ces termes : vous avez parlé fort juste ; & tout le peuple, dit l'Evangile, admira la profondeur de sa doctrine.

Il n'est pas étonnant que les Chrétiens aient été autrefois scandalisés de la femme adultere jusqu'à désavouer cette histoire & la vouloir effacer de l'Evangile de St. Jean. On n'est point choqué de la douceur & de la bonté que le Messie témoigne à l'égard d'une criminelle qui selon les loix Judaïques méritoit la mort ; au contraire sa bonté touche & édifie. Rien ne convient mieux à Dieu que la miséricorde, mais il y a maniere de l'exercer, & ce n'est point aux dépens du maintien des loix que Dieu doit pardonner aux pécheurs ; les droits des hommes n'ont rien de commun avec les droits de Dieu : Pour maintenir l'ordre dans les sociétés civiles, les hommes doivent punir les crimes ; Dieu peut faire miséricorde aux

pêcheurs quand il lui plaît; or il paroît que le Messie a confondu les choses dans cette occasion: Les Pharisiens lui ayant amené une femme qui venoit d'être surprise en adultere, & qui par conséquent méritoit d'être lapidée, il leur dit: (26) *que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la premiere pierre.* A ces paroles ils s'en allerent tous les uns après les autres, & la femme étant restée seule, il la renvoya en lui recommandant de ne plus pécher à l'avenir. N'est-ce pas là introduire le désordre dans les sociétés que de mettre les juges hors d'état de pouvoir condamner les criminels; par la raison qu'ils sont pêcheurs aussi bien qu'eux? comme si les péchés qui rendent les hommes coupables aux yeux de Dieu étoient de la même espece que ceux qui les rendent criminels envers la société.

Nos critiques poussent peut-être un peu trop loin la justesse & la précision qu'ils demandent dans les paroles du Messie: ils trouvent par exemple que cette comparaison prophétique si souvent répétée dans l'Evangile n'est pas

(26) Jean VIII. 7 & seqq. n. linc. 3101

232 REFLEXIONS IMPARTIAL.

exacte : ainsi que Jonas est resté trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine , tout de même le fils de l'homme restera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Jésus-Christ , disent-ils , est mort le Vendredi à midi & il est ressuscité le Dimanche à la pointe du jour. Par quelle supposition , par quel effort d'imagination peut-on trouver trois jours & trois nuits dans un espace de 37. ou de 40. heures ? Ils sont surpris de ce que le Messie forsant quelquefois de sa simplicité ordinaire , a recours à des subtilités pour ne pas répondre directement aux questions qu'on lui fait , comme , par exemple , lorsque les Pharisiens lui ayant demandé sur quoi étoit fondé le pouvoir qu'il s'attribuoit d'enseigner le peuple , il éluda cette question par une autre question embarrassante qu'il leur fit sur le baptême de St. Jean , à laquelle ses ennemis ne sçurent que répondre. De pareilles subtilités paroissent convenir plutôt à un Sophiste qu'à la gravité d'un Homme-Dieu. Sans nous arrêter à d'autres chicânes que les incrédules peuvent faire sur la maniere dont les Evangélistes font raisonner le Messie , finissons

par celui de tous les raisonnemens qui leur paroît le moins juste ou du moins le plus contradictoire.

On ne peut pas douter que St. Jean n'ait eu le dessein d'établir la Divinité de Jésus-Christ dans son Evangile, il ne perd aucune occasion dans la suite d'appuyer ce dogme, il la fait même souvent naître; on sent que c'est sa principale vue, ou, pour mieux dire, on voit que c'est son véritable objet: qui croiroit cependant que cet Evangéliste fournit un des plus forts argumens qu'on puisse faire contre le dogme favori qu'il veut établir? St. Jean renverse d'une seule parole tout l'édifice qu'il a construit & c'est dans la bouche du Messie même qu'il met cette parole si préjudiciable à sa Divinité; voici les propres termes de l'Evangile.

„ Les Juifs environnant Jésus-Christ
 „ lui dirent (27) jusqu'à quand tien-
 „ drez-vous nos esprits en suspens? Si
 „ vous êtes le Christ dites-nous-le ou-
 „ vertement. Il leur dit: je vous l'ai
 „ dit, mais vous ne me croyez pas;
 „ cependant les œuvres que je fais au
 „ nom de mon Pere rendent témoigna-

(27) Jean X. 24. & seq.

234 REFLEXIONS IMPARTIAL:

» ge de moi. Mon Pere & moi som-
» mes une même chose; alors les Juifs
» prirent des pierres pour le lapider;
» mais Jésus-Christ leur dit: j'ai fait
» plusieurs bonnes œuvres en votre
» présence par la vertu de mon Pere,
» pour laquelle de ces bonnes œuvres
» me lapidez-vous? Les Juifs lui ré-
» pondirent: ce n'est pas pour une bon-
» ne œuvre que nous vous lapidons,
» mais pour un blasphême, & parce
» qu'étant homme vous vous faites Dieu.
» Jésus leur repartit: n'est-il pas écrit
» dans votre loi, j'ai dit que vous êtes
» des Dieux? Or si ceux à qui cet-
» te parole s'adresse sont appelés des
» Dieux par l'Ecriture même qui ne
» peut errer, comment pouvez-vous
» dire que celui que le Pere a sancti-
» fié & qu'il a envoyé dans le monde;
» blasphême, parce qu'il dit: je suis le
» fils de Dieu?

Pour sentir la conséquence désavanta-
geuse à la Divinité de Jésus-Christ,
qu'on peut tirer de ces paroles de l'E-
vangile, il n'a fallu que les rapporter,
elles sont si claires, si formelles & par
conséquent si embarrassantes pour les
Commentateurs qu'ils sont obligés d'ex-

plier en cet endroit l'Évangile par lui-même, c'est-à-dire, qu'ils sont obligés de recourir à d'autres endroits de l'Évangile où St. Jean dit positivement le contraire de ce qu'il paroît dire ici. Mais la difficulté subsiste toujours en son entier; les efforts des Commentateurs ne la levent point. Tout ce qu'on peut conclure de plus favorable pour la Divinité de Jésus-Christ, c'est que St. Jean ayant établi ailleurs ce dogme il dément ici son système par un raisonnement faux, qu'il fait faire au Messie.

On convient que Jésus-Christ a dit souvent qu'il étoit égal à Dieu, qu'il étoit une même chose avec son Père, qu'il étoit Dieu: il le dit si clairement que les Juifs ne s'y sont point trompés, ils ont pris ses paroles à la lettre; ils l'ont voulu lapider à cause du blasphème qu'elles leur paroissent renfermer; & c'est sur cela que Jésus-Christ entreprend de se justifier par l'explication qu'il donne lui-même à ses paroles dont les Juifs étoient scandalisés: vous me traitez, leur dit-il, de Blasphémateur parce que j'ai dit que j'étois Dieu? Hé quoi! si les magistrats & les juges du

236 REFLEXIONS IMPARTIAL.

peuple sont appellés Dieux dans l'Ecriture, ne puis-je prendre cette qualité, moi que le Pere a sanctifié & qu'il a envoyé au monde? Il n'y a personne qui ne sente que ce raisonnement peche en ce que Jésus-Christ se met dans le même rang que les juges & les magistrats, quoique dans un degré supérieur à eux. Or les juges & les magistrats sont appellés improprement des Dieux dans l'Ecriture, par conséquent Jésus-Christ fait entendre que c'est improprement aussi qu'il prend la qualité de Dieu. Car enfin quoiqu'il se croie mieux fondé à prendre cette qualité que ceux à qui l'Ecriture l'attribue, cette différence n'est que du plus au moins, & laisse toujours Jésus-Christ dans le même genre que ceux à qui il se compare. Voilà du moins la seule maniere dont une logique un peu exacte permet qu'on explique ces paroles.

Il faut convenir après tout que ce n'étoit pas l'intention de l'Evangéliste qu'on les entendît en ce sens; il s'est trop clairement déclaré ailleurs pour qu'on puisse l'en soupçonner. Saint Jean a cru mettre dans la bouche du Messie un argument subtil qui confon-

droit ses ennemis, & il lui fait faire un raisonnement injurieux à sa Divinité dans l'endroit de l'Evangile où il étoit plus à propos d'établir ce dogme d'une manière incontestable ; c'est-à-dire au moment où les Juifs pressent Jésus-Christ de ne les pas tenir en suspens & de leur déclarer nettement qui il est.

Il leur dit à la vérité qu'il est Dieu, mais en même tems il donne une explication qui en renverse l'idée, & qui rend simplement à le faire regarder comme un homme que Dieu a voulu distinguer du reste des hommes.

Si les historiens de Jésus-Christ avoient été meilleurs logiciens, les raisonnemens qu'ils lui ont fait faire paroîtroient plus suivis & plus concluans ; mais les premiers Chrétiens qui composèrent les Evangiles n'étoient pas de subtils raisonneurs : ces hommes simples, possédés de l'amour du merveilleux, n'ont songé qu'à en remplir leurs histoires, ils ont fait agir leur maître conformément au goût qui les dominoit, & du reste ils l'ont fait raisonner comme s'ils raisonnoient eux-mêmes. Les disciples du Messie étoient pauvres, ils ont mis la pauvreté en honneur dans l'Evangile ;

238 REFLEXIONS IMPARTIALS.

ils étoient persécutés, ils ont promis le royaume des cieus à ceux qui souffroient la persécution ; ils avoient une foi vive pour des dogmes & pour des faits incroyables , ils ont recommandé sur toutes choses la simplicité de l'esprit. Cette simplicité est nécessaire aux fideles non seulement pour croire les miracles de Jésus-Christ & pour embrasser ses dogmes , mais elle leur est encore nécessaire pour pouvoir entrer dans ses raisonnemens. On ne sera jamais du nombre de ses disciples si on ne devient semblable aux enfans, leurs pareils seuls auront part au royaume de son Pere ; il faut être comme eux simples & dociles, faire de la raison le même usage qu'ils en font. Ce que nous venons de rapporter du raisonnement du Messie , fait voir qu'il a donné lui-même l'exemple de cette simplicité qu'il a tant recommandée.

F I N.

2512101

D





B.20.2.390



B.N.C.F.
FIRENZE



